

530

P48c

Bibliothèque de l'Université
de Liège — PÉRIODIQUES

10 JUIL. 1939

vendredi 7 juillet 1939
dix-neuvième année, n° 15

P42c

publication hebdomadaire
un an : 75 frs; six mois : 40 frs
le numéro : 2 frs

La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM!

FONDÉE LE 25 MARS 1921
sous les auspices du
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

SOMMAIRE

Histoire politique et économique du canal Albert
Sur l'égalité et le problème des classes
Doutes sur l'alliance russe
En quelques lignes...
Les Scribes inspirés
Zigzags vers le désastre?...
A l'Exposition de l'Eau
Romans nordiques

J. VAN CAENEGEM
Gustave THIBON
Charles SAROLEA
* * *
Lucien CERFAUX
Sisley HUDDLESTON
Fernand DESONAY
Camille MELLOU



Bruxelles, 57, rue Royale

Tél. 17.20.50

Compte-chèque postal 489.16

LES PROJECTEURS CINÉ BOLEX - PAILLARD

FABRICATION SUISSE DE HAUTE PRECISION

LES BIFILMS ET TRIFILMS
de l'avis des Spécialistes les plus autorisés,
sont ceux convenant le mieux au

CINÉMA ÉDUCATIF

Agents pour la Belgique et le Grand-Duché:

CINAMEX S. p. r. l.

21, av. aux Camélias, MERXEM (Anvers)



QUAND IL GÈLE

et surtout quand il pleut, notre
climat exige des vêtements chauds.
La chaleur de la laine est la plus
saine.

GANTS, ÉCHARPES, CHANDAILS

résisteront à l'usage, si tricotés en

LAINES VESDRE

Établissements P. COLLEYE, s. a.

GRANDE DÉCORATION
SCULPTURE-STAFF
AMEUBLEMENT
TRANSFORMATIONS

18, RUE DES DRAPRIERS
BRUXELLES

Tél. 11.69.75

Merceries — Bonneteries — Lingeries

Mercerie Franz LEFEVRE

4, rue du Beffroi (ancienne rue Gendarmerie).

CHARLEROI

Seul Spécialiste-Grossiste de la région

Tél 104.61

©. ch. post. 2712.80

Bas chaussettes, sous-vêtements, tabliers, draps de lit,
pull-overs, laines, cotons, essuie-mains, etc.

Galerie BOUCKOMS

47, boulevard d'Avroy — LIÈGE

LIQUIDATION

La maison du TAPIS

Le plus grand choix

Prix les plus bas

Henri Le Beck

66, Dambrugge, ANVERS

(Belgique)

Tél. 307.29

Cadres rectangulaires, ronds et ovales
en BOIS SCULPTÉ

Vitraux d'Art en plomb, en cuivre

aux formes originales — Pointes sèches
Gravures noires et couleurs — Encadrements
ARTS APPLIQUÉS — MIROIRS MODERNES

A chacun son chocolat.

MARTOUGIN

est celui des vrais amateurs.

N'écoutez pas ce que les concurrents racontent.
LA MACHINE À COUDRE

SINGER sera toujours
la meilleure

Reprise en compte de toute vieille machine
FACILITÉS DE PAIEMENT

La Compagnie **SINGER** assure le travail à 1,000 Plac ers,
Employés et Ouvriers, uniquement BELGES

Plus D'UN MILLION DE machines à coudre **SINGER**
en activité en Belgique

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins
et à tous nos Représentants pour l'obtention d'un BON pour la
réparation gratuite de leur machine à coudre **SINGER** de famille.

SIÈGE SOCIAL : rue des Fripiers, 31, Bruxelles.

Fournisseurs brevetés de la Cour.

Succursales, dépôts et Agents dans toutes les villes du pays.



Un cadeau prend toute sa valeur
s'il est signé

Neuhaeus
Confiseur

USINE

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

TéL. 12.68.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine BRUXELLES

TéL. 12.63.59

POUR LA COUTURE
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE À COUDRE
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE

” **Au Baton** ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” **La Bella** ”

ET ” **Opera** ”

2 fils

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

La Nouvelle

ET

” **Sepco** ”

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

MAZOUT



Le meilleur combustible pour votre

CHAUFFAGE CENTRAL

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ :

BELGIAN GULF OIL C^Y S^{TE} A^{MB}, 99, avenue de France. Anvers

PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES
TOLES GALVANISÉES PLANES, TOLES PLOMBÉES.
FEUILLARDS GALVANISÉS.
CHÉNEAUX, GOUTTIÈRES, TUYAUX DE DESOENTE
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION
ET DE GALVANISATION

SAUBLEINS

20, rue Wattelar, à JUMET Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Chéneaux,
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures.
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.

Constructions métalliques. — Charpentes en fer.

Chaudronnerie en fer et en cuivre. réservoirs.

Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en toles
galvanisées.

GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.
GALVANISATION RICHE A CHAUD

ELECTRODES

OK

PROCÉDÉS KJELLBERG



36 ANNEES
D'EXPÉRIENCE!

ESAB

SOCIÉTÉ ANONYME
116-118, RUE STEPHENSON
Bruxelles t. 15.91.28

Société Anonyme Métallurgique d'ESPERANCE-LONGDOZ

Rue d'Harsoamp n° 60, à LIÈGE

Adresse télégraphique
Eldoz-Liège

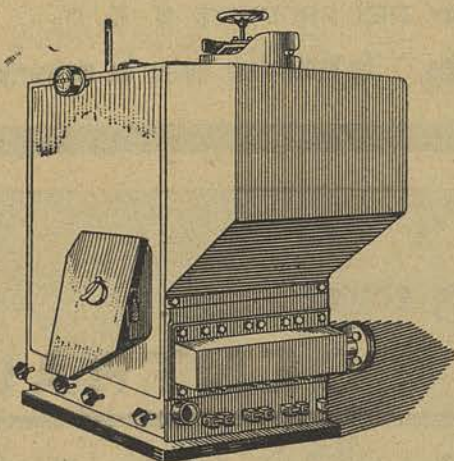
Registre du commerce
Liège N° 12

Codes used : A.B.C. 4° et 5° éditions, Western Union Bentley

Fours à coke - Hauts fourneaux
Fonderies - Aciéries et Laminoirs

NOËL... 1938

15° sous 0



DES MILLIERS DE CHAUDIÈRES DE CHAUFFAGE CENTRAL MISES
BRUTALEMENT HORS SERVICE..... AU PLUS DUR DE L'HIVER, DES MILLIERS
DE PERSONNES PRIVÉES DE CHAUFFAGE... DES DÉGATS MATÉRIELS PAR
MILLIONS...!

LA S. A. DES CHAUDIÈRES

AUTOMATIC - A. C. V.

INFORME LES NOMBREUX USAGERS DU CHAUFFAGE CENTRAL QU'IL NE
LUI A ÉTÉ SIGNALÉ, AU COURS DE CETTE DURE ÉPREUVE, AUCUNE DÉFAIL-
LANCE SURVENUE A DES APPAREILS DE LA CONSTRUCTION.

LA SÉCURITÉ COMMANDE L'USAGE DE CHAUDIÈRES EN ACIER SIGNÉES

AUTOMATIC - A. C. V.

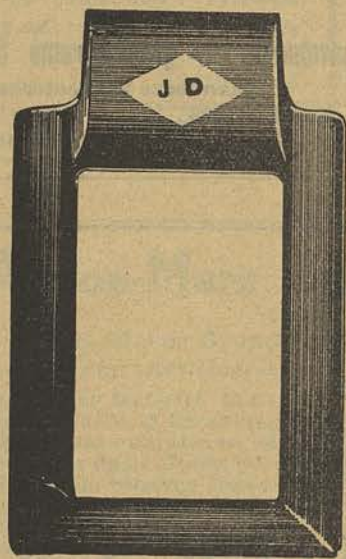
TOUTES LES PUISSANCES DE 10.000 A 600.000 CALORIES - HEURE. PLUSIEURS
MILLIERS DE CHAUDIÈRES EN SERVICE.

CHAUDIÈRES - A. C. V. Ruysbroeck

Téléphone BRUXELLES 44.35.17

Fonderie JULES D'HEUR

69, rue Chapelle, Herstal



Division Chaînes :

Toutes chaînes genre
EWART, GRAY, LEY,
éprouvées à 3 fois,
effort normal avant expédi-
tion

ACCESSOIRES

ROUES, GODETS, etc.

GRAND STOCK

Division Fonderie :

Toutes pièces en
fonte malléable
suivant plans ou modèles

Atelier de parachèvement

Les Nouvelles Fonderies St-Hilaire

LOUIS ANTOINE

RUE DE LA MOTTE, 47, HUY

Téléphone : 636 HUY

Compte Chèq. Post. 97956

Fonte douce - Fontes spéciales - Petite mécanique
Ornements - Pièces suivant modèles
Tout pour la poêlerie

MEILLEURES RÉFÉRENCES POUR LA QUALITÉ
MOULAGE SOIGNÉ PRIX MODÉRÉS

SOCIÉTÉ ANONYME DE

Produits Chimiques de Laeken

1, Quai L. Monnoyer

BRUXELLES II

DIVISION DE LAEKEN

Téléphone : 15.68.03

Télégrammes : Chimie-Laeken

Acides sulfurique, muriatique et nitrique à toutes concentra-
tions - Acide sulfurique à tous degrés pour accumula-
teurs - Eau distillée

DIVISION MOUSTIER S/SAMBRE

Tél. Moustier 20

Télégr. Couleurs-Moustier S. S.

Couleurs, vernis, émaux - Couleurs fines, broyées ou en poudre
Couleurs préparées pour tous usages industriels - Vernis et
produits pour l'argenterie des glaces. - Produits spéciaux pour
toutes industries

Fabrication complète de Tissus métalliques

Treillage simple torsion.

Spécialité de Toiles moustiquaires

vertes, bleues et toutes autres couleurs.

FR. DE COSTER

20-21, quai de l'Industrie, à MONT-SAINT-AMAND (Gand)

Téléphone : 106.95.

Métallisation des Flandres

S. P. R. L.

57-59, Vieux Chemin de Bruxelles - Gentbrugge

Toutes métallisations par projection
(zinc-aluminium-cuivre-plomb, etc.)

Faites métalliser au zinc toutes les menuiseries
métalliques exposées à l'humidité.

DEVIS ET ÉTUDES SUR DEMANDE.

S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SCLAYN (Province de Namur, Belgique).

Adresse télégraphique :

Téléphone

Dumfrer Sclaigneaux Belgique.

Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRÉ, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB,
TUYAUX — PLOMB A SCELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET COUDES EN
PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE
Arsenate de plomb - Sulfate de zinc - Cadmium électrolytique
Alun de potasse — Sulfate d'alumine

Comptoir Général Métallurgique

Charles DE VUYST

Fabrication. — Représentation — Exportation.

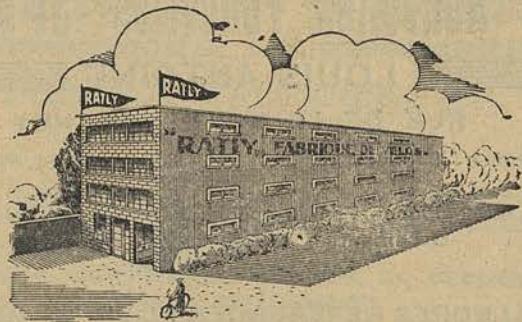
Outillage pour tous corps de métiers

BRUXELLES, rue de la Senne, 80. Tél. 12.67.40 (4 lignes).

Limes et scies à métaux marque « CORONA », Mèches à métaux
et à bois. Tarauds, Filières, Fraises, Alésoirs, Marteaux tous modèles.
Cleps fixes et à molettes marque « Steinadler » et « Tenadium »
Pincés tous genres. Petit outillage en général pour le travail du bois
et des métaux. Articles de jardinage tout genre. Tondeuses à gazon.
à main et au moteur « The Universel » et « Jacobsen ».

VÉLO MODERNE

USINE MODERNE



RATLY, 26-28, rue Aug. Gevaert, Bruxelles-Midi

CÉRAMIQUES
de la Lys

Marque lez Courtrai

Carreaux céramiques de pavements en grès cérame fin
Société Anonyme Naamlooze Vennootschap
Belgique Téléphone Courtrai 629. Belgique
Compte chèque postal : 223.012. — Reg. du Com. : Courtrai 483

Tél. LIÈGE 605,59 Reg. du Com. Liège 916 Ch. P. 109.814

Bieuvlet, Redoté & C^{ie}

SOCIÉTÉ EN NOM COLLECTIF

Tuyauteries en acier étiré et en tôle soudée
- pour tous usages et toutes pressions -
Réservoirs soudés -:- Serpents
- Exécution de tuyauteries suivant plans -
Soudure oxyacétylénique et soudure électrique

Travaux pour Mines, Sucrieries, Briqueteries et Carrières

Brûleurs automatiques au charbon BUREAUX & ATELIERS :
pour chauffage central 340, rue Branche, Ans

Pierres blanches
Marbres - Granits
Pierres reconstituées

A^{NC.} E^{TS} SOILLE F^{RES} S.A.
Avenue du Port, 106, Bruxelles

P. R. P. PLOEGSTEERT P. R. P.

Sté Ans DES BRIQUETERIES MÉCANIQUES

“ Le Progrès ”

Adm.-dél. : R. DE BRUYN, à Ypres

BRIQUES DE PAREMENT GENRE

« SILÉSIE » et « ÉCONOMIQUE »

en style brute, rugueux, sablé, nervuré, écorce et lisse

Toutes teintes Tous formats

Hourdis en terre cuite, système breveté

RÉFÉRENCES : par milliers de mètres carrés

BRIQUES CREUSES LÉGÈRES ET CLOUABLES

Consultez-nous pour toutes vos installations de :

Meubles en acier

Fabrication belge. — Vingt années d'expérience.



Rayons démontables et extensibles.
Bureaux ministre. Tables dactylo.
Armoires à documents. Classeurs.
Fichiers. Bacs à papier. Trieurs de
courrier. Armoires-vestiaires et à outils,
etc.



Demandez catalogue n° 10.

Richacier

Etablissements R. RICHARD

Téléphone : 48.78.28.

Bureaux et Ateliers : 11, rue Godecharle, BRUXELLES (Q. L.)

S. A. Fonderie DEJAER

SCLESSIN

Télégr. : Dejaer-Sclessin

Téléphone : 314.55

Broyeurs — Mélangeurs — Malaxeurs
pour toutes industries

Système breveté PIRLET-BRASSINE. — Pièces de rechange
pour broyeurs. — Toutes pièces en fonte

PARACHÈVEMENT

REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brûlage
Protège les murs contre les intempéries — Résiste à l'air
salin. — Appliquée facilement et économiquement.

Distributeur général pour
la Belgique

LES FILS LEVY FINGER

82-84, rue Edm. Tollenaere
BRUXELLES

Agent général pour le Hautain
S. A.

Etabliss. FIDÈLE MAHIEU

98, aven. de Philippeville
MAROINELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

Armes de toute espèce

Fabrique d'Armes Fs.

Dumoulin & Cie, Liège

2, rue Thier de la Fontaine, 2

Fondée en 1849

Belgique

Ancion-Marx Fabrique d'armes

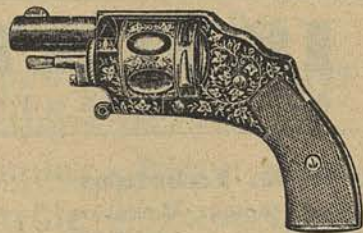
Société Anonyme

28 et 30, rue Grandgagnage, LIÈGE (Belgique)

Adresse télégr : Anciomar-Liège

Téléphone N° 100.02

Armes et Matériel Militaires - Fusils et Carabines de chasse - Carabines et Pistolets de tir - Fusils militaires de réforme transformés en armes de chasse
Munitions de toutes espèces - Spécialité de Revolvers fins.



Achats et vente de toutes espèces d'armes et collections et panoplies



FABRIQUE D'ARMES UNIES DE LIÈGE

Société Anonyme

Rue Trappé, 22, LIÈGE

Adresse télégraphique : « Centaure-Liège ».

Armes de chasse, de luxe et d'exportation — Fusils Hammerless et à chiens à percussion centrale — Fusils à charger par la bouche à 1 et 2 coups — Fusils transformés d'armes de guerre — Pistolets — Revolvers — Carabines — Accessoires

A. De Vigne & C°

CHAUFFAGES VAPEUR - EAU CHAUDE

Installation de conditionnement d'air
Service de distribution d'eau chaude
Installation de bains - douches, buanderies, etc.

Pour Pensionnats et Couvents

137, Avenue d'Amérique

ANVERS

Téléph. 705.59

Aug. Lebeau-Courally

S. A. fondée en 1865

19-23, rue Fond-des-Taves, LIÈGE

Téléphone : 24.197

Adr. télégr. : Lebeaugun

Fabrication exclusive d'armes de la plus haute qualité pour la chasse et le tir aux pigeons
Spécialité : Fusils à canons superposés « Super Lebeau » système Hammerless et à platines

Les plus hautes récompenses aux grandes expositions. — Très nombreux grands prix sur les plus importants stands de l'Europe.
Catalogue sur demande

Usines Decock Frères

Téléphone :

607 La Louvière 15^B, RUE BRIGODE Decock 607 La Louvière

Adresse télégraphique :

Decock 607 La Louvière

FAYT-LEZ-MANAGE

MACHINES-OUTILS

A TRAVAILLER LE BOIS

Machines simples et combinées
Ponceuse à disque et à bande
Presses à plaquer - Outillages
Spécialité de machines combinées
Universelles, convenant particulièrement à Missions au Congo ou à l'Étranger.



LA QUINCAILLERIE GÉNÉRALE POUR BATIMENTS

offerte par les

Ateliers J. VERCHEVAL & FILS

79, rue Dumonceau, HERSTAL — Tél. Liège 401.11

est le résultat des efforts conjugués de trois générations successives spécialisées en l'étude et la mise en fabrication d'articles particulièrement destinés aux communautés, écoles, hôpitaux

Crémones de fenêtre en tous genres
Appareils de manœuvre pour vasistas marque «NACO»
crossettes, pousiers, tirants de porte, etc.

Acier inoxydable - Argent neuf poli ou nickelé - Bronze et laiton poli, bronzé ou chromé - Corne - Bakélite - Fer noir, etc.

Clouterie & Tréfilerie des Flandres, s.a.

Gendbrugge-lez-Gand (Belgique)

Fils de fer et acier clairs, recuits, galvanisés, étamés, cuivrés, pointes de Paris, clous de chaussure, crampons, rivets, boulons, articles de boulonnerie à chaud, à froid; fil barbelé, treillis, torons, grillages, feuillard, tous articles en fil de fer, toiles pour moustiquaires.

Treillarmé, treillis soudé pour béton armé et pour routes.

Adresse télégraphique : Clouterie Gendbrugge.

Téléphone : 174.40 (5 lignes).

Compte chèque postal : 9841. Registre Com. Gand : 283.

COTRACO

Société anonyme

INGÉNIEURS-ENTREPRENEURS

Entreprises générales
Béton armé
et tous genres de constructions

ÉTUDES ET OFFRES SUR DEMANDE

93, rue de la Loi BRUXELLES

Tél. 12.88.24

S.A. H. & O. DE CRAENE

WAEREGHEM (Belgique)

Céruse par procédé hollandais

Blanc de Zinc — Minium de plomb

Litharge — Mine-orange

Matériaux et Procédés modernes
pour le Bâtiment

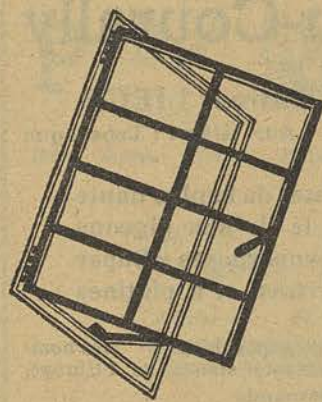
ISOLATION

ACOUSTIQUE et THERMIQUE

Alfred G. Labrique

4, avenue Arthur Goemaere

Tél. 757.24 ANVERS



S. A. Les Ateliers

VAN DE SANDE

Anciens Ateliers

A. ADRIAENSSENS

8, Rue Pierre Biddaer
BRUXELLES

Châssis et portes
métalliques

SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés et de Constructions Métalliques

Ancienne firme J.-F JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Eglises,
Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées
pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.

Fers marchands et feuillards galvanisés.

Réservoirs galvanisés.

Carrières de grès

Tous les matériaux pierreux pour routes et bétons. - Pierres plates pour sentiers rustiques. - Pierres roulantes. - Parements de teintes diverses. - Pavés et bordures en petit granit.

Em. & Fern. BECK, 28, quai de la Grande-Bretagne
LIÈGE

Téléphone : 127.32

Spécialité : PAVÉS POUR COURS ET TROTTOIRS
MOINS CHERS QUE LES DALLES EN BÉTON

Carrières et Fours à Chaux de la Dendre

à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES · PETIT GRANIT · POUR BATIMENTS,
MONUMENTS

TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONCÉS
POUR MARBRERIE.

PIERRES BRUTES ET SCIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER
ET POUR L'AGRICULTURE

Bureau Technique
René Nicolai

Ingénieur A.I.Lg

12, quai Paul Van Hoegaerden, LIÈGE

Téléphone 120.31

6, place Stéphanie, BRUXELLES

Téléphone 11.02.88

Reg. du Com. Liège 1168

Chèques-postaux Liège 64.955



Constructions industrielles
Ponts et Charpentes métalliques
Constructions navales
Réseaux électriques - Béton armé
Études - Contrôle - Expertises

Ateliers de Constructions Métalliques et de Chaudronnerie

P. & F. Deltour Frères

Rue des Saules, 7, MONS-lez-LIÈGE

PONTS. — CHARPENTES — PYLONES — CHEVALETS
PASSERELLES — MATÉRIEL ROULANT
RIVÉS OU SOUDÉS — TUYAUTERIES —
SOUDURE AUTOGÈNE — PARACHÈVEMENT
Ateliers raccordés au chemin de fer.

Téléphone Liège 311.72; après 18 heures : Liège 312.78
Compte Chèq. post. 179.98 Reg. de commerce : Liège 130.71
Études, plans et devis sur demande et sans aucun engagement
de la part du demandeur.

ENTREPRISES GÉNÉRALES

Travaux publics et privés
EXPERTISES

MARCEL DEBUSSCHERE-DEMEULDRE

ENTREPRENEUR

Rue Saint-Amand, 27-29, ROULERS

Téléphone : 253

Reg. du Comm. : Courtral 1628

Chantier : Rue Kokelaer, 20, Roulers

AUTOMATIQUE
ELECTRIQUE DE BELGIQUE

— S. A. —

Rue du Verger

ANVERS



Installations téléphoniques de toute
capacité. - Appareils de mesure. -
Compteurs électriques. - Signalisa-
tions routières. - Installations de
Radio-distribution.

Documentation gratuite sur demande.

Fers - Aciers - Tôles

Boulons - Rivets

Poutrelles e. rails

Sciage de tous profils

Ronds pour beton

Découpage sur spécifications

Poutrelles de clôtures

Spécialité de tôles fortes

Société Anonyme des Établissements

D. L. C.

TÉLÉPHONE 289 04

2 lignes

BUREAUX ET MAGASINS :

Rug du Viaduc,

SCLESSIN (Gare)

TOUT CE QUI CONCERNE

la VERRERIE

Bocaux - Bouteilles - Verres - Gobelets - Carafes

Verres Pyrex - Verres à Vitres - Glaces

vous sera fourni rapidement, aux prix les plus réduits

Renseignements ou voyageur sur demande.

Verreries-Gobeleteries Havrenne Frères

Soc. de Pers. à Resp. lim.

Téléph.

Charleroi : 512.06 - 512.48

JUMET

LA ROYALE BELGE

SOCIÉTÉ ANONYME
d'assurances sur la Vie
et contre les Accidents
Fondée en 1853

FONDS DE GARANTIE :
plus de
900.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL EN SA PROPRIÉTÉ

74, rue Royale, et 68, rue des Colonies

Adresse télégraphique
Royabelass

BRUXELLES

Téléphones :
12.30.30 (6 lignes)

VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHECAIRES — RENTES VIAGERES

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses

sur la vie et contre tous les accidents

PRIX IMBATTABLES!

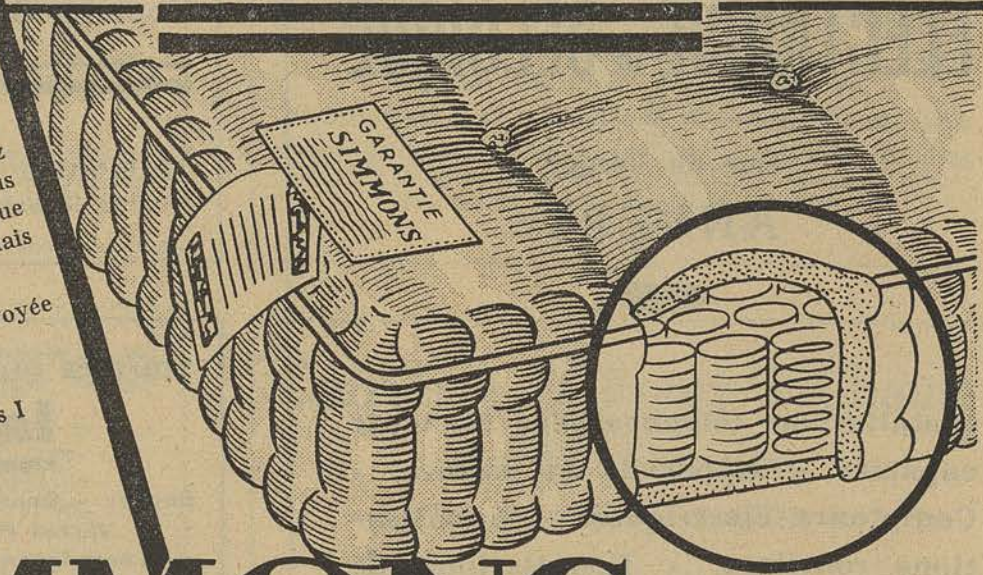
DU QUIETUDE À L'AZUR

Les matelas **SIMMONS** à ressorts ensachés mettent la qualité **SIMMONS** à la portée de tous.

Avec **SIMMONS**, dormez à « poings fermés », ce qui vous permettra d'être frais et dispos au réveil; vous remplirez avec joie votre tâche quotidienne et vous n'éprouverez plus ce sentiment de fatigue qu'un matelas ordinaire ne réussit jamais à faire disparaître entièrement.

Documentation spéciale n° 39 envoyée gratuitement sur demande à la

SIMMONS BELGE,
Boîte postale n° 72, Bruxelles I



SIMMONS

Pour mieux dormir!

La revue catholique des idées et des faits

SOMMAIRE

Histoire politique et économique du canal Albert
 Sur l'égalité et le problème des classes
 Doutes sur l'alliance russe
 En quelques lignes...
 Les Scribes inspirés
 Zigzags vers le désastre?...
 A l'Exposition de l'Eau
 Romans nordiques

J. VAN CAENEGEM
 Gustave THIBON
 Charles SAROLEA
 * * *
 Lucien CERFAUX
 Sisley HUDDLESTON
 Fernand DESONAY
 Camille MELLOU

Histoire politique et économique du Canal Albert

Nous nous excusons d'avance si l'exposé qui va suivre porte parfois l'empreinte de certaines considérations par trop personnelles et peut-être oubliées de certains détails même importants. C'est que, ayant vécu toute l'évolution et les péripéties diverses qui ont accompagné sa réalisation, et éprouvant actuellement l'immense joie d'assister au parachèvement de l'ouvrage magnifique qui fut le grand rêve de notre vie, notre souvenir est peut-être encore saturé des luttes d'ordre politique, économique et même technique qui ont illustré son histoire.

Nous nous hâtons d'ajouter que, s'il nous est resté assez bien de prétention d'avoir contribué, sinon avec grand mérite, du moins avec une ardeur soutenue, au tracé et non moins au profil du canal actuellement réalisé, nous ne nous reconnaissons, par contre, aucun mérite dans l'étude et dans la construction de ses ouvrages d'art (1) dont l'honneur revient tout entier à nos brillants ingénieurs et techniciens qui font la gloire de nos administrations et le renom si mérité de nos hardies firmes d'entreprises publiques. Nous apprenons que M. A. Delmer, secrétaire général du Ministère des Travaux Publics, publiera incessamment l'histoire technique très détaillée du canal Albert, c'est-à-dire l'étude du tracé ainsi que l'évolution technique des projets d'exécution.

L'histoire du canal Albert, en tant que grande voie d'eau ou jonction reliant deux bassins hydrographiques, est inséparable de celle des projets de canaux qui, à travers les âges, ont succes-

(1) En 1926, alors que l'on prévoyait la réalisation du canal Albert par un groupement privé (voir plus loin), nous avons procédé à l'étude complète des ouvrages d'art : ponts, écluses, digues, etc.; devenu ministre en 1929, il importait d'en laisser toute l'initiative à l'Administration, laquelle s'est d'ailleurs brillamment acquittée de sa tâche.

sivement, mais en vain, été conçus en vue de faciliter la grande navigation dans le delta des trois grands fleuves formant les estuaires orientaux de la mer du Nord : le Rhin, la Meuse et l'Escaut.

Les ancêtres du canal Albert remontent au début de notre ère.

1. L'an 12 avant Jésus-Christ, l'empereur romain Auguste chargea son général Drusus de creuser jusqu'au Zuiderzee un canal de jonction Meuse-Rhin. Ce canal « stratégique » favoriserait aux Romains l'occupation de la Frise.

2. Tacite raconte comment, 50 ans après Jésus-Christ, le gouverneur romain Corbulon fut chargé par son empereur Claude Tibère d'aménager une jonction Rhin-Meuse-Escaut, en vue d'assurer la sécurité de la navigation à voile très dangereuse dans les estuaires de ces trois fleuves.

3. A la fin du XII^e siècle ce projet d'amélioration des estuaires fut pratiquement réalisé et la navigation en descente du Rhin, via Dordrecht, à Anvers prit bientôt un grand essor, qui ne déclina que sous le règne de Philippe II d'Espagne, et surtout sous le gouvernement du duc d'Albe.

4. En 1598, après la mort du duc d'Albe, un canal de jonction Rhin-Escaut fut conçu par le fameux général espagnol Spinola. Ce canal « stratégique » devait constituer, aux yeux de son auteur, une barrière contre les Frisons et les Hollandais. Le tracé partait de Rheinbergen et se dirigeait par Geldern, Venlo, Panningen, Nederwæert, Bocholt, Diest, Malines, Boom, le Rupel et l'Escaut à Anvers. Le canal serait appelé la *Fossa Eugéniana*, du nom de l'infante Isabelle-Eugénia, fille de Phi-



lippe II et régente des Pays-Bas. L'exécution commença en 1626 à Rheinbergen. L'année après, une division d'infanterie hollandaise, conduite par le général Stachenberg, attaqua les troupes de cavalerie de la défense espagnole. Celles-ci résistèrent victorieusement. Mais les renforts hollandais commandés par Wolfins s'emparèrent des positions fortifiées et forcèrent la régente Isabelle d'abandonner les travaux.

5. Vers la fin du XVIII^e siècle, l'empereur de Prusse Frédéric le Grand chargea l'architecte Bilstein d'utiliser la partie existante de la *Fossa Eugeniiana* pour en continuer l'exécution sous forme de canal Escaut-Rhin, dont le tracé se rapprocha de celui du projet Spinola. Mais le gouvernement prussien le rejeta définitivement en 1786.

Après la Révolution française, en 1798, un projet de jonction « Escaut-Meuse » fut discuté et rapporté par un député de la Meuse-Inférieure. Le tracé partant de l'Escaut à Anvers déboucherait dans la Meuse au sud de Maestricht, en passant par Malines, Aerschot, Diest, Hasselt, Bilsen et Tongres.

L'exposé des motifs en fait ressortir la double utilité :

« D'abord d'assurer à la République le transport rapide et économique des marchandises tant coloniales qu'autres, jusqu'à la position la plus avantageuse, pour entrer au centre le plus actif de l'Allemagne; puis d'ouvrir à l'activité et à l'industrie nationales plusieurs autres sources d'abondance et de prospérité.

» D'un côté, les départements orientaux de la République, situés sur les rives de la Meuse, obtiendront une communication directe par eau avec la ci-devant Belgique et le beau port d'Anvers, ainsi qu'avec Bruges et Ostende. Les départements de la Champagne pourront y envoyer leurs vins; celui des forêts, leurs bois de construction; Namur, le produit de ses mines; Liège, le produit de ses manufactures en fer et en acier.

» D'un autre côté, la Seine étant jointe à la Meuse par l'Oise et la Sambre, et à l'Escaut par un canal de Paris à Cambrai (et l'Escaut), il est évident que les marchandises de la République pourront, du centre de la République, arriver par eau dans les pays d'entre-Meuse et Rhin. »

6. Lorsqu'en 1804 Napoléon eut conquis la Prusse, il fit étudier un canal « Anvers-Rhin » qui utiliserait, comme le projet de Frédéric le Grand, la *Fossa Eugeniiana*.

7. Lorsque les troupes impériales se furent emparées du Wesel, Napoléon fit produire son deuxième projet de jonction « Escaut-Rhin ». Le tracé débouchant dans le Rhin à Grimlinghausen (Neuss) suivrait l'alignement : Neuss, Viersen, Venlo, Weert, Herentals, Anvers. L'exécution de ce canal, commencée en 1804, fut arrêtée en 1810.

8. Aussitôt proclamée l'indépendance de la Belgique, le nouveau gouvernement se préoccupa de la jonction « Anvers-Rhin ». Il dut se contenter d'un canal de jonction Anvers-Zuid-Willemsvaart.

9. Entre-temps l'industrie rhénane avait pris un essor considérable et toujours croissant. Dès 1860 la ville de Crefeld manifesta à maintes reprises le désir de voir créer une voie d'eau à grande section qui la relierait directement au port d'Anvers et au Rhin.

En 1875 le professeur Hanckett dressa, au nom de la ville de Crefeld, un nouveau projet de canal Anvers-Rhin débouchant à Uerdingen et, passant par Venlo, pour rejoindre à Lommel le Zuid-Willemsvaart. Le développement du canal serait de 185 kilomètres; il comporterait quarante et une écluses à faible hauteur de chute; l'alimentation artificielle en serait assurée par les eaux de la Meuse à Venlo.

10. En 1878, l'architecte Schülke, de Duisbourg, présenta un contre-projet qui déboucherait dans le Rhin à Essenberg, à 30 kilomètres en aval de Rührort.

11. Un deuxième contre-projet vit le jour.

La région industrielle de Gladbach groupant les villes de Rheydt, Viersen, Dülken, Wichrath et Heinsberg, présenta le projet de jonction Anvers-Rhin dressé par les ingénieurs Havestadt et Contag. Le tracé partant d'Uerdingen desservirait Gladbach, Heinsberg et Sittard et descendrait dans la Meuse au droit de Lanklaer d'où il se raccorderait au Zuid-Willemsvaart et le canal de jonction actuel.

Le tracé Anvers-Uerdingen aurait un développement de 188 kilomètres et comporterait trente-deux écluses.

Aucun de ces tracés ne présente plus pour la Belgique qu'un intérêt rétrospectif.

La découverte des bassins houillers de la Campine belge a fait naître d'autres perspectives de grand avenir : un nouveau tracé de jonction Anvers-Rhin — ou Anvers-Meuse — s'est imposé. Aussi la plupart des auteurs allemands qui, immédiatement avant comme après la guerre, ont continué leurs tentatives de réalisation d'un canal Anvers-Rhin ont-ils tenu compte de ces faits et perspectives nouveaux. A cet égard, trois projets allemands méritent d'être rappelés à raison de leur conception économique, laquelle, sans distinction d'auteur, tendait à relier par une grande voie d'eau internationale les centres industriels importants de la Rhénanie au grand port belge d'Anvers.

Ces trois projets sont : celui d'Hentrich, de Valentin et de Schneiders.

12. Le projet Hentrich au canal Rhin-Escaut du Nord fut patronné par le groupe industriel de Crefeld et appuyé par des membres influents du gouvernement belge.

Il suit le tracé Uerdingen-Crefeld-Befeld (où il passe la Meuse en pont-canal)-Bocholt-Bourg-Léopold-Moll-Herentals-Anvers. Ce tracé, d'un développement de 174 kilomètres, comporte huit écluses. Il présente un bief de partage long de 45 kilomètres et dont la flottaison est prévue à la cote +42,50. L'alimentation par pompage en serait assurée par le Zuid-Willemsvaart qui le croise de niveau, et ce grâce à une prise d'eau à la Meuse à Maestricht. Ce projet fut combattu en Allemagne par les Chambres de commerce de Gladbach, Neuss, Düsseldorf, Aix-la-Chapelle et Cologne et en Belgique, par la Chambre de commerce de Liège, partisan du projet Valentin.

13. Les projets Valentin ou canal « Rhin-Escaut » du sud, préconisés par les groupements industriels de la région de Gladbach et appuyés par la Chambre de commerce de Liège. Le tracé de ce canal débouche dans le Rhin à Neuss (Grimlinghausen), passe par Gladbach, Odenkirchen, Erkelenz et Sittard d'où il se dirige vers la Meuse, pour emprunter le fleuve à canaliser jusqu'au nord de Maestricht; d'ici il pénètre en territoire belge pour suivre l'alignement Lanaken-Bilsen-vallée du Démer-Diepenbeek-Stockroye-Beringen-Herentals-Anvers. D'un développement total de 196 kilomètres, cet avant-projet comportait vingt-six écluses sur deux biefs de partage : celui du Rhin-Meuse et celui de l'Escaut-Meuse.

Le profil en fut amendé à l'intervention du major belge Delanoy. Il ne comporterait plus que douze écluses, dont sept en territoire belge, deux en territoire néerlandais et trois en territoire allemand. La flottaison du bief de partage serait établie à la cote +65,50. La différence de niveau serait rachetée, soit par douze écluses hydrauliques, soit au besoin par six écluses mécaniques. L'alimentation du canal serait assurée par trois prises d'eau partielles : une à l'Urft, une deuxième à l'Erft et

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

ÉTABLISSEMENT
DES

Sœurs de Sainte-Marie

Rue de la Fraternité, 9
BRUXELLES-NORD

Pensionnat **Demi-Pensionnat**
Externat

Jardin d'enfants — Classes primaires et moyennes
École professionnelle moyenne agréé par
l'État : Coupe, Confection, Modes — Section com-
merciale : Comptabilité et secrétariat. Diplômes officiels
Langues étrangères Arts d'agrément

Établissement des Sœurs de Sainte-Marie

HUY

Internat — Demi-pensionnat — Externat

École normale primaire agréée par l'État

Études primaires et moyennes. — Cours supérieur.

Humanités gréco-latines.

Certificats officiellement homologués. — Section familiale.
Sténo-dactylo — Arts — Coupe et Confection.

Sœurs de Sainte-Marie de Namur

Namur, rue du Président, 24

École d'Horlogerie pour jeunes filles,
agréée par l'État
Section commerciale

Jambe, chaussée de Liège, 226

Humanités anciennes et modernes
École moyenne ménagère agricole,
agréée par l'État

En Angleterre

Lowestoft (Suffolk) près de la mer du Nord
Bishop's Stortford (Herts)
entre Londres et Cambridge
Rhyl (N. Wales) près de la mer d'Irlande

Pensionnats très bien situés

Pour tous renseignements, s'adresser à la Direction

INSTITUT DES SŒURS DE S^{TE}-MARIE DE NAMUR

CHATELET, rue Neuve, 26

◆◆◆◆◆◆◆◆

Pensionnat

Demi-Pensionnat

Externat

◆◆◆◆◆◆◆◆

Jardin d'enfants — Section primaire

Section normale et moyenne, professionnelle et ménagère,
agréée par l'État :

Cours moyens. — Cours ménagers. — Sciences commerciales. —
Langues étrangères. — Cours de lingerie. — Coupe et confection. —
Dessin.

Cours spéciaux d'arts appliqués.

Examens de musique.

Institut des Religieuses Trinitaires

105, AVENUE DE LA COURONNE, IXELLES

PENSIONNAT — EXTERNAT

Enseignement moyen, primaire et supérieur.
Humanités gréco-latines — Cours divers — Cours pour petits garçons.

ETTERBEEK, 8, RUE FORT DE BONCELLES

École libre gratuite, paroisse N.-D. du Sacré-Cœur.

Institut des SŒURS DE CHARITÉ

14, place St-Jacques, LOUVAIN

INTERNAT-EXTERNAT

Sections : primaire, moyenne.
Cours professionnels.

Langues nationales et étrangères — Sténo-dactylographie — Econo-
mie domestique — Coupe et confection — Musique.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

PENSEZ-VOUS à l'AVENIR DE VOTRE FILS?

Que deviendra-t-il?

Architecte?	Peintre de tableaux?
Architecte urbaniste?	Peintre décorateur?
Dessinateur architecte?	Peintre verrier?
Architecte ensamblier?	Dessinateur en tissus?
Entrepreneur?	Dessinateur en papier peint?
Conducteur des travaux?	Dessinateur publicitaire?
Sculpteur?	Illustrateur?
Ferronnier d'art?	Portraitiste?

Adressez-vous alors :

RUE DES PALAIS, 70, BRUXELLES III (près de la Gare du Nord)

ÉCOLE St-LUC - Institut Frère Marès

Là existent : des cours du jour de 8 à 12 h.
des cours du soir, de 18 à 20 h., sauf samedi
des cours du dimanche, de 9 à 12 h.

ENVOI DE PROSPECTUS SUR DEMANDE

ÉCOLE SAINT-LUC

57, rue d'Irlande, 57, St-Gilles-Bruxelles

École d'Arts décoratifs agréée en vue de délivrer le diplôme d'architecte

DESSINATEURS DE MÉTIERS D'ART

PENSIONNAT

(Confort moderne)

Prospectus sur demande

Hooger Instituut voor Kunst- en Vakonderwijs

"SINT-LUCAS"

GENT, Zwarte Zusterstraat

Bouwkunst en Sierkunsten
Dag en avondlessen
Drukschool

Internaat

en

Externaat

SINT-VICTOR - Turnhout

Moderne Humaniora : 6 jaar.
Voorbereidende afdeling : 6 jaar.

Handelsafdeling met zeer voorname opleiding
in DACTYLOGRAFIE en STENOTYPIE

Wetenschappelijke afdeling met voorbereiding tot de
UNIVERSITEIT en de MILITAIRE SCHOOL

MODERNE INRICHTING

Sportterreinen — zwemmen — kamers met centrale verwarming
en loopend water voor groote leerlingen
Speciale afdeling voor kleine leerlingen.

« Notre-Dame des Anges »

Ubbergen-lez-Nimègue (Hollande)

Erkende Middelbare Meisjesschool

sous la direction des Chanoinesses Régulières de St-Augustin
de la Congrégation de Notre-Dame de Jupille.

offre aux jeunes filles belges un milieu choisi pour s'adonner à l'étude
de la langue néerlandaise et se perfectionner dans les autres langues
modernes avec des professeurs français, anglais et allemands.

Pour tous renseignements, s'adresser à la R. Mère Supérieure.

Institut Saint-Amand

Internat et externat pour la bourgeoisie
(Frères des Ecoles Chrétiennes)

Rue Saint-Michel, 15

G A N D

Etudes primaires, secondaires, commerciales, scienti-
fiques. — Classe spéciale de sciences physiques et mathé-
matiques pour jeunes gens ayant terminé la Rhétorique.

Admission à partir de 6 ans).

Régime bilingue études complètes en français, études
complètes en flamand.

Cours de diction française et flamande par spécialistes.
Préparation : Ecole Militaire et Universités.

Anciens élèves sortis des Universités : 75 % des entrées.

Chauffage central, eau courante, maison de campagne.
Confort moderne, excellente cuisine.

Demander prospectus et conditions.

PAVILLON ASTRID

Cours familial ménager
dirigé par les Sœurs de la Visitation

COUPURE - GAND

Cette section a été annexée à l'Institut pour permettre aux jeunes
filles qui ont terminé leurs études de s'initier aux devoirs qui incom-
bent aux mères chrétiennes et aux maîtresses de maison.

Coupe et modes. — Pédagogie familiale et Psychologie
éducative. — Croix-Rouge, etc.

Cours scientifiques et littéraires facultatifs.

une troisième à la Roer, trois rivières à barrager en vue d'une importante récupération hydroélectrique.

14. Le projet Schneiders, préconisé par le groupement industriel de la région de Cologne et appuyé par la Chambre de commerce d'Aix-la-Chapelle.

Débouchant dans le Rhin à Godorf (au sud de Cologne), il se dirige en alignement à peine brisé passant au sud de Jülich et vers la Meuse au sud d'Elsloo où il croise la Meuse en pont-canal à Boorsheim, se dirige vers Genck et Beringen, d'où il suit le tracé Valentin en passant au nord de Herentals; ici il emprunte le canal de jonction existant et rejoint l'Escaut à Anvers. Long de 194 kilomètres, son profil en long comporte un bief de partage à flottaison établie à la cote +104,00.

Les différences de niveau sont rachetées par seize écluses hydrauliques, dont trois écluses simples, cinq échelles de deux et une échelle de trois écluses à forte hauteur de chute ($3 \times 13 = 39$ m.). Il a paru jadis condamné d'avance, à raison de l'énorme dépense à laquelle donnerait lieu son coût de premier établissement. Favorable comme tracé direct, ce projet ne conserva jusqu'en 1938 guère de partisans. Toutefois, en présence du refus obstiné par la Hollande de consentir à l'établissement d'une jonction Anvers-Moerdijk, l'idée de ce tracé avec détournement à l'aval vers Aix-la-Chapelle-Visé-canal Albert regagne sérieusement d'actualité.

15. Le projet de canal Anvers-Rhin présenté par le soussigné.

Notre projet de canal Anvers-Rhin doit son origine à l'article 361 du Traité de Versailles. Nous en entamons l'étude dès la fin de 1919 et déposons un avant-projet en 1920.

En 1922 nous avons publié une brochure intitulée : *Le Problème des canaux du Nord-Est de la Belgique en rapport avec le canal Escaut-Rhin et le canal charbonnier*.

L'étude approfondie du grand problème (1), qui intéressait au plus haut point l'économie générale de la Belgique, avait pour but d'activer dans toute la mesure du possible la réalisation du canal Anvers-Rhin prévu à l'article 361 du dit Traité de Versailles. Il est ainsi conçu :

« Au cas où, dans un délai de vingt-cinq années à dater de la mise en vigueur du présent Traité, la Belgique déciderait de créer une voie navigable à grande section Rhin-Meuse, à la hauteur de Ruhrort, l'Allemagne serait tenue de construire, d'après les plans qui lui seraient communiqués par le Gouvernement belge et après approbation par la Commission centrale, la portion de cette voie navigable située sur son territoire.

» Le Gouvernement belge aura, en pareil cas, le droit de procéder sur le terrain à toutes les études nécessaires.

» Faute par l'Allemagne d'exécuter tout ou partie des travaux, la Commission centrale aura qualité pour les faire exécuter en ses lieu et place; à cet effet, elle pourra déterminer et délimiter les emplacements nécessaires, et occuper les terrains, à l'expiration de deux mois après simple notification, moyennant les indemnités qu'elle fixera et qui seront payées par l'Allemagne.

» Cette voie navigable sera placée sous le même régime administratif que le Rhin lui-même, et la répartition entre les Etats traversés des frais de premier établissement, y compris les indemnités ci-dessus, sera faite par les soins de la Commission centrale. »

Le tracé de notre projet de canal « Anvers-Rhin » part du port

(1) Les ouvrages d'art du canal Anvers-Rhin conçu comme outil de transport international étaient différents de ceux d'un canal national conçu en 1926 comme voie d'eau, à la fois de navigation et de récupération hydraulique (cf. p. 9). Le nombre, la nature et la construction de ces mêmes ouvrages d'art se modifiaient à nouveau lorsque vers 1932 l'E.-M. en réclamait l'adaptation comme instrument de défense nationale. Tel était notamment le cas des portes de garde en canal ainsi que des digues hautes.

rhénan de Neuss, au droit de l'agglomération très dense et très industrielle de Düsseldorf. Il descend vers Gladbach pour suivre l'alignement : Hardt-Heinsberg-Saeffeln-Sittard-Boorsheim (où il traverse la Meuse en pont-canal)-Genck-Hasselt (Zonhoven)-Zolder-Beringen-Quadmechelen-Herentals (par le Sud)-Grobbendonck-Wynegem-Anvers. Son développement total mesure 178 kilomètres dont 103 en territoire belge. Son profil en long comporte neuf écluses dont six en territoire belge (nombre observé pour le canal Albert). L'alimentation de son bief supérieur serait assurée par une prise d'eau naturelle à Liège, à la cote 59,35. (Pour le canal Albert on a adopté +60,00.)

Dès l'abord — et en cela nous avons malheureusement été bons prophètes — craignant l'ajournement à l'infini (acceptez l'euphémisme) de l'exécution du susdit article, notre projet comportait en ordre principal un embranchement, entièrement situé en territoire belge, et raccordé au bief supérieur du canal Anvers-Rhin. Cet embranchement en eaux libres se détacherait de la branche rhénane à Genck pour rejoindre de niveau la Meuse à Liège où une prise d'eau libre en assurerait l'alimentation.

Au cas où l'article 361 du Traité de Versailles subirait l'injuste sort de l'ajournement indéfini, le Gouvernement belge s'inspirant des brillantes perspectives économiques que déjà alors lui offrait la mise en valeur du riche et puissant bassin houiller de la Campine limbourgeoise, réaliserait de ses propres forces la partie belge qui, sans devoir y apporter des modifications appréciables, constituerait ce qu'aujourd'hui nous appelons si fièrement et si justement le « Canal Albert »!

Nos espérances de réalisations du canal Anvers-Rhin se sont évanouies à l'application du plan Dawes. En effet, ce plan a, sans le viser, rendu caduque la teneur du fameux article 361 ci-dessus rappelé. Dès ce moment, et nous plaçant purement et simplement sur le terrain de l'économie nationale, nous avons repris l'étude de ce canal franchement et entièrement belge. Initialement ce canal se présentait sous la dénomination bien caractéristique de

Canal charbonnier

Si l'idée et les projets de liaison Escaut-Rhin remontent au début de notre ère, les projets de relier par une voie de communication le grand port de la métropole maritime belge — Anvers — au centre métallurgique et charbonnier du bassin mosan, — la cité ardente de Liège — ne datent que du milieu du XVIII^e siècle.

Vers 1740, l'ingénieur tongrois Alexandre Carront conçut un projet de canal qui relierait la ville de Tongres, d'une part à Liège, et d'autre part à un embranchement des estuaires de l'Escaut situé au Nord d'Anvers : Breda ou Bois-le-Duc.

Le tracé de ce projet, passant par Bilsen, Genck, Meeuwen, Caulille et la vallée de la Dommel révélait visiblement le désaccord alors régnant entre le gouvernement de Bruxelles et les Liégeois. Aussi ce projet combattu par le gouvernement de l'époque dut-il être abandonné en 1763, à la suite de la guerre de Sept Ans.

En 1852, le gouvernement belge, attentif aux intérêts de son grand port national d'Anvers, décida l'exécution du canal de la Campine (canal de jonction d'Anvers à Bocholt). La voie d'eau Anvers-Liège était ainsi définitivement établie. Toutefois, la solution ne donna pas satisfaction à l'industrie liégeoise, à cause de la traversée lente et difficile de l'enclave de Maestricht. Liège manifesta sa préférence pour une voie d'eau directe entre la Meuse liégeoise et Anvers.

L'étude d'un tel canal fut reprise en 1883 par l'ingénieur Grandvoir, qui présenta successivement trois tracés différents de canal Anvers-Liège, appelés « canaux maritimes ».

Un premier tracé par Tongres-Hasselt-Beringen-Herentals pour péniches de 280 tonnes. Il comportait un tunnel à Lixhe et prévoyait trente-cinq écluses de faible hauteur de chute. L'alimentation serait assurée par le pompage des eaux du Geer. Le devis s'élevait à 15.000.000 francs.

Un second tracé passerait par Tongres, la vallée du Demer supérieur, Hasselt, Diest, Herentals. La différence de niveau serait rachetée par trente-deux écluses; le bief supérieur serait alimenté par pompage des eaux du Demer. Le coût de l'ouvrage était estimé à 18.000.000 francs.

Enfin, un troisième projet Grandvoir, assez semblable au second, vit le jour en 1885; le nombre d'écluses serait réduit à trente, mais l'estimation monta à 20.000.000 de francs.

La découverte en 1901 du bassin houiller de la Campine modifia complètement les données économiques et techniques dont dorénavant tout auteur de projet de canal Anvers-Liège aurait à tenir compte.

Dès 1906, les premières sociétés de charbonnages de la Campine activèrent leurs travaux de recherches du gisement et leurs préparatifs d'établissement de leurs sièges d'extraction.

Les emplacements de ces derniers semblaient en quelque sorte jalonner le tracé des nouvelles voies de transport qui sillonnaient bientôt le haut plateau de la Campine jusqu'alors désert.

Une des premières préoccupations des sociétés de charbonnages fut évidemment celle du transport économique de la houille : la question du canal charbonnier était nettement posée. Nommé en 1907 adjoint de direction aux Charbonnages André Dumont sous Asch, — la première des sociétés nouvelles établies en Campine — le directeur de cette société me chargea (à titre personnel et privé) de l'examen du problème du « canal charbonnier ». Il s'agissait, en l'occurrence, d'une initiative privée qui proposerait aux Pouvoirs publics de collaborer à l'établissement d'une voie d'eau à travers la Campine. Les charbonnages pourraient éventuellement se charger de l'entretien et de l'exploitation de cet outil économique.

Les données du problème se présentaient comme suit :

1° La section du canal serait à calibrer pour le « kast » campinois de 600 tonnes;

2° Le tracé desservirait au mieux et directement les différents sièges d'extraction;

3° L'alimentation de cette coupure serait à assurer partiellement par les eaux d'exhaure, partiellement par les eaux des rivières recoupées et captables.

L'étude, éminemment intéressante, nous amena à préconiser un tracé Oprimby-Asch-Houthaalen-Zolder-Stockroye, d'un développement total de 33 kilomètres, comportant un bief de partage dont la flottaison serait établie à la cote + 78.00. Les différences de niveau seraient rachetées par dix écluses, dont six sur le versant de l'Escaut et quatre sur le versant de la Meuse. Le devis de l'ouvrage se montait à 33 millions de francs-or.

Le coût de ce grand travail, qui ne pouvait d'ailleurs se prévaloir de l'utilité publique, était estimé être prohibitif et le projet serait — comme nous l'avions prévu de prime abord — sans lendemain.

Ce résultat, loin de nous décourager, nous entraîna à l'étude d'autres solutions, lesquelles, à notre sens, devraient avant tout présenter un caractère d'utilité nationale et rechercher des sources de rendement et de revenus autres que celles relevant de la seule exploitation de la navigation. L'idée du canal « Anvers-Liège » desservant les charbonnages de la Campine ne nous quitta plus. Sur ces entrefaites — de 1906 à 1912 — fut instituée une Commission hollando-belge dans le but d'étudier la canalisation de la Meuse mitoyenne entre Visé et Boxmeer.

L'examen technique fut poussé à fond. Sous ce rapport, la Commission fournit un travail vraiment remarquable : l'exécution de la canalisation étudiée eût, certes, fourni une belle voie d'eau qui eût sérieusement amélioré la navigation entre Liège et Anvers, tout comme entre Liège et les ports néerlandais.

Pour la Belgique cependant le passage à travers l'enclave de Maestricht subsistait avec tous ses inconvénients, parmi lesquels ceux du dédouanement ne constitueraient pas les moindres. Quoi qu'il en soit, la remarquable solution technique ne donna guère de satisfaction aux deux parties et la Commission aboutit en réalité à un procès-verbal de carence. Cependant, aussi bien pour les nouveaux charbonnages du Limbourg hollandais comme pour ceux de la Campine belge, l'importante, voire vitale, question du transport économique restait posée dans toute son ampleur.

La guerre mondiale éclata... l'avancement des travaux de fonçage et tout le programme d'exploitation des nouveaux sièges houillers de la Campine en subirent les funestes conséquences.

Nouveau projet de canal charbonnier

Néanmoins, dès 1916, et à la demande de l'Association Charbonnière du Limbourg, M. François, professeur à l'Université Libre de Bruxelles, élaborait un nouveau projet de canal charbonnier, lequel, à son tour, desservirait avant tout les sièges d'extraction dont l'emplacement était en ce moment plus exactement établi qu'en 1908.

La solution préconisée par l'éminent professeur consistait en une jonction, à travers le haut plateau campinois, du canal d'embranchement vers Hasselt avec le Zuid-Willemsvaart, et, le cas échéant, avec la Meuse mitoyenne dont on espérait encore la canalisation. La liaison entre Liège et Anvers serait ainsi établie par une voie d'eau, mais malheureusement à peine raccourcie comparativement à celle existante. Elle laisserait, hélas, subsister le grave inconvénient de la traversée de Maestricht.

Du point de vue technique, l'inconvénient majeur résidait dans la nécessité d'alimenter par pompage le bief de partage dont la flottaison était prévue, semble-t-il, à la cote (82.00) (?). Ce premier projet comporterait au moins douze écluses. Ainsi le nombre d'écluses prévues au futur canal Anvers-Liège serait de quinze.

Après la guerre, l'Administration des Ponts et Chaussées reprit l'étude du problème. M. Glaudot, alors ingénieur principal des Ponts et Chaussées, apporta à ce premier projet, trop exclusivement charbonnier, des améliorations, substantielles. Il le compléta par l'embranchement Genck-Liège, raccordé à Genck au bief de partage dont la flottaison serait abaissée à la cote + 75.20 (1). Au lieu de quinze, le nombre d'écluses pourrait être réduit à douze ou même à onze.

Le tracé Glaudot, dressé au nom de l'Administration, se présentait comme suit : Anvers (bassin Lefebvre), Wyneghem, Grobbendonck, Nèthe, Herentals (par le nord), Oolen, Quadmechelen, Beringen, Zolder, Houthaalen, Genck, Asch, Sutendael, Eygenbilsen, Hees (Sichen-Sussen-Bolré), Wonck, Haccourt, Liège.

Malgré certaines améliorations apportées au profil en long et la meilleure conception du tracé direct Genck-Liège, le projet de l'Administration présentait, à notre avis, de très sérieux inconvénients auxquels il fallait absolument remédier, notamment :

1° L'existence du bief supérieur qui, non seulement donnerait lieu à un plus grand nombre d'écluses et partant à une diminution du rendement économique de l'ouvrage, mais encore et surtout

(1) M. le professeur François avait déjà suggéré le tracé en 1919.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Pensionnat de la Visitation

6, rue Basse, GAND

Internat - Demi-pensionnat - Externat

Enseignement primaire et moyen.
Cours de commerce.

Cours complémentaire, familial et ménager.
Les cours de commerce et de Croix-Rouge
mènent à l'obtention du diplôme officiel.

**Musique - Peinture - Arts appliqués
Langues, etc.**

Demandez le Prospectus

ÉCOLES D'INFIRMIÈRES

agrées par l'Etat
SAINTE-WAUDRU, annexée
à la Clinique-Hôpital de la
— Providence des Malades, —
**PONT-CANAL — MONS
SAINT-JOSEPH**, annexée à
la Clinique-Hôpital St-Joseph,
Institution de Radium et de
Radiothérapie du Hainaut,
GILLY-CHARLEROI

dirigées par les
Pauvres Sœurs
de Mons.

Formation d'Infirmières-Hospita-
lières, Visiteuses et Scolaires. —
Locaux modernes et spacieux. —
Chambres personnelles. — Forma-
tion professionnelle et morale soignée.
— Demandez prospectus. —

TERMONDE

Institut des Sœurs de St-Vincent de Paul

**PENSIONNAT POUR DEMOISELLES — ENSEIGNEMENT
PRIMAIRE, MOYEN, PROFESSIONNEL ET COMMERCIAL
— COURS MÉNAGERS — ÉCOLE NORMALE GARDIENNE
AVEC CLASSES D'APPLICATION — HUMANITÉS
ANCIENNES ET MODERNES — COURS DE LANGUES
VIVANTES — COURS SPÉCIAUX D'ART APPLIQUÉ —
ÉDUCATION PHYSIQUE**

Installations modernes. — Terrasse. — Cours spacieuses. — Plaine
de jeux à la campagne (à 15 minutes de distance).
Section séparée pour garçonnets de 4 à 10 ans.

Institut des Religieuses Ursulines

PENSIONNAT : Programme officiel d'études primaires et
moyennes — Cours supérieur — Langues étrangères — Commerce —
Coupe et confection — Cours ménagers — Dessin — Peinture — Arts
décoratifs — Piano, violon, etc.

**ÉCOLE NORMALE ET MOYENNE, PROFESSIONNELLE
ET MÉNAGÈRE**, agréée par l'Etat : Cours moyens. Cours ménagers.
Sciences commerciales. Langues étrangères. Cours de lingerie. Coupe
et confection. Modes. Dessin et arts appliqués.

Rue de Bruxelles, 76-78, Namur

Instituut Dames van Sint-Niklaas

KORTRIJK - Voorstraat, 47

PENSIONNAAT - EXTERNAAT

Lagere, Middelbare en Hoogere Klassen

School voor Verpleegsters

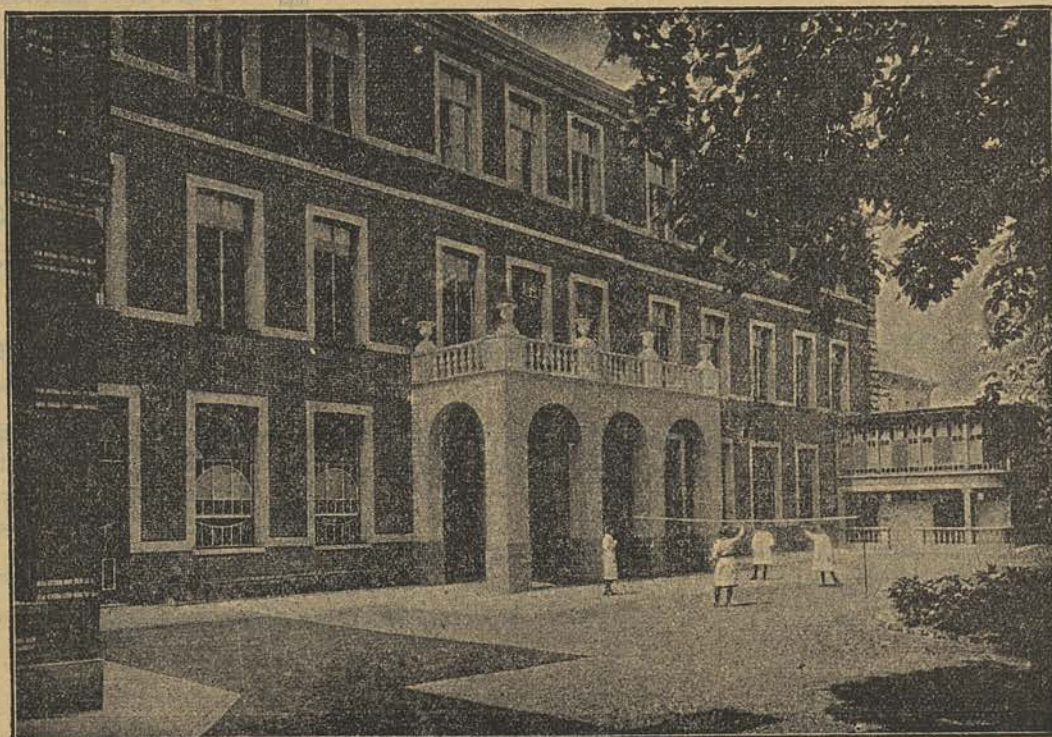
« MARIA MIDDELARES »

Voorstraat, 51

**PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT
EXTERNAT**

Cours primaires, moyens, supé-
rieurs - Etudes commerciales -
Langues étrangères - Coupe,
lingerie, confection, dessin, mé-
nage, piano, peinture - Arts
appliqués, callisthénie

Rue Henri Nolf - Externat



Institut des Dames

PROGRAMMES DU GOUVERNEMENT —

UCCLE (lez-Bruxelles)

143, rue Édith Cavell

Maison - Mère

INTERNAT-EXTERNAT

JARDIN D'ENFANTS. — SECTIONS : PRÉPARATOIRE, MOYENNE avec COURS SUPÉRIEURS.

HUMANITÉS ANCIENNES. Certificat homologué par le Gouvernement.

Parc (3 hectares). — Plaine de tennis.

COLOMA (Malines)

INTERNAT

SECTIONS : PRÉPARATOIRE, MOYENNE avec COURS SUPÉRIEURS.

Cours de commerce, de sténo-dactylographie, préparant aux examens d'aide-comptable.

Langues modernes.

Cours ménager. — Coupe. — Confection. — Lingerie. — Arts décoratifs. — Callisthénie.

Parc avec plaines de jeux et de tennis (7 hectares).

ALOST (Rue de l'Enseignement)

INTERNAT — DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT

SECTIONS : PRÉPARATOIRE, MOYENNE avec COURS SUPÉRIEURS.

Cours d'économie domestique, d'éducation familiale, de commerce, de sténo- et dactylographie, de musique et d'arts décoratifs.

Les deux langues nationales sont étudiées avec un soin spécial.

HUMANITÉS GRÉCO-LATINES (6 années d'études).
Langue véhiculaire : flamand.

ÉCOLE PROFESSIONNELLE AGRÉÉE PAR L'ÉTAT. — Section de cours généraux — Section commerciale, comptabilité, sténo et dactylographie — Section coupe : lingerie, confection — Cours ménagers.
Langue véhiculaire : flamand.

MAISON DE CAMPAGNE avec PLAINE DE TENNIS

de Marie

ATMOSPHERE FAMILIALE — CONFORT MODERNE

Chaussée de Haecht

66-76, Bruxelles

INTERNAT — EXTERNAT

SECTIONS : PRÉPARATOIRE, MOYENNE avec COURS SUPÉRIEURS.

ÉCOLE NORMALE MOYENNE ARCHI-ÉPISCOPALE pour formation de régentes avec cours préparatoires (section littéraire, section scientifique, section des langues germaniques).

Cours approfondi de langue néerlandaise pour l'obtention du diplôme permettant d'enseigner dans les deux parties du pays.

HUMANITÉS GRÉCO-LATINES. Certificat homologué par le gouvernement.

HUMANITÉS MODERNES.

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE SCIENCES PÉDAGOGIQUES et d'éducation familiale annexée à la Faculté de philosophie et lettres de l'Institut Saint-Louis (cours théoriques et pratiques). Certificat et diplôme reconnus par le gouvernement.

Maison de campagne et plaine de tennis.

École normale primaire agréée par le Gouvernement
établie rue de Ligne.

Malines Boulevard des Arbalétriers

EXTERNAT

JARDIN D'ENFANTS.

SECTIONS : PRÉPARATOIRE, MOYENNE avec COURS SUPÉRIEURS.

Cours de commerce, de sténo-dactylographie.

Cours ménagers.

Cours de lingerie, de coupe et confection.

Mouscron Rue Léopold

INTERNAT — EXTERNAT

JARDIN D'ENFANTS.

SECTIONS : PRÉPARATOIRE, MOYENNE avec COURS SUPÉRIEURS.

Cours d'économie domestique, de commerce, de sténo-dactylographie.

ÉCOLE PROFESSIONNELLE AGRÉÉE PAR L'ÉTAT. Beau parc et plaine de jeux.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

GENVAL A proximité de BRUXELLES — Ligne, Bruxelles Namur —

**PENSIONNAT DIRIGÉ PAR LES
SŒURS FRANCISCAINES DE N.-D. DES ANGES**

Etudes primaires et moyennes.

Programmes officiels : Comptabilité. — Sténo-Dactylo — Coupe —
Confection. — Piano. — Violon. — Arts d'agrément.
Installation moderne : Chauffage central. — Electricité — Bains. —
Douches.



Vie de famille. — Soins maternels.
Nourriture saine, variée et abondante.

*L'établissement situé dans un site pittoresque sur un point culminant
de la contrée, fournit de sérieuses garanties de salubrité.*
Communications faciles : Services des Autobus Genval-Ixelles,
Place Sainte-Croix (à 3 minutes de l'établissement).

INSTITUT DE LA SAINTE-FAMILLE

Helmet — Bruxelles 3

Trams 93-94-56

INTERNAT — EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes
— Ménage Sainte-Marthe.

THIELT (Flandre Occidentale)

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur.
— Humanités anciennes. — Ecole normale primaire. — Ecole normale
moyenne.

BRUXELLES

5, rue Guimard, Quartier-Léopold

DEMI-PENSION

EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes.

BERCHEM-ANVERS

95, rue Jan Moorkens

(Trams 7 ou 5).

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur.
Humanités anciennes.

COSTERMANSVILLE - KIVU (Congo belge)

INSTITUT ALBERT I^{er}

**INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT
POUR ENFANTS EUROPÉENS**

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire et moyen.

École Centrale des Arts et Métiers

Agréée par l'État



École Spéciale d'Ingénieurs Techniciens

4 années d'études

Diplôme officiel

dans la spécialité électro-mécanique

Rue du Tir, 14, St-GILLES-Bruxelles

Téléphone 37,69,86

INSTITUT

MATER DEI

Banneux N.-D.

Louveigné - Ardennes

◆
Maison de vacances
pour dames et demoiselles

◆
Section spéciale pour fillettes

◆
Maison toute désignée pour
une retraite en particulier et
en groupe

◆
Situation exceptionnelle

◆
Confort moderne — Prix modérés

au pompage sempiternel dont l'importance serait fonction directe de l'intensité de la navigation dans ce canal à double pente;

2° L'affaissement fatal, certain et grave au-dessus de l'épais gisement exploité, de tout le canal y établi et surtout de ses ouvrages d'art, tout spécialement des écluses;

3° L'inefficacité du canal au point de vue de la défense nationale;

4° Le coût excessif de l'ouvrage; pour y parer il s'indiquait d'utiliser le canal existant dans la vallée de la Meuse.

Malgré nos insistances, le projet de canal charbonnier amendé par le Service des Ponts et Chaussées reçut dès 1922 un commencement d'exécution: un tronçon du 2^e bief, long de 500 mètres fut creusé à Houthaalen; il existe encore.

Jusqu'alors nous avons souventes fois regretté notre impuissance à faire comprendre nos doléances et à faire admettre nos arguments en ce qui concerne l'avenir industriel et économique de ce que nous avons estimé devoir être l'artère vivifiante de la ci-devant pauvre région limbourgeoise.

Elu député de cette province, nos positions, titres et devoirs à nous intéresser tout spécialement à l'avenir de cette province jusqu'alors déshéritée mais actuellement pleine de promesses grandissantes, nous donnèrent l'occasion et l'impulsion d'intervenir en temps opportun dans les débats publics à la Chambre des représentants chaque fois qu'il s'agissait de l'aménagement industriel ou de l'équipement économique de notre chère province du Limbourg.

De plus, des conférences nombreuses et des meetings même contradictoires furent organisés et eurent plein succès. Les représentants des Pouvoirs publics et des administrations compétentes ainsi que des groupements industriels intéressés y assistèrent et y prirent la parole. Le public limbourgeois ne manqua pas d'y manifester le plus grand intérêt. Les résultats de cette propagande intense ne pouvaient se faire attendre: bientôt le creusement de la cunette à Houthaalen, premier tronçon du canal à bief de partage, fut arrêté et une grande Commission d'études composée de délégués de tous les organismes et groupements intéressés fut instituée par le baron Ruzette, ministre des Travaux publics de l'époque.

Cette Commission fut « chargée d'examiner la question de la création d'un canal destiné à relier Anvers à Liège et subsidiairement celle de la construction du canal Anvers-Rhin ». Pour des raisons qu'il n'y a pas lieu d'examiner et qui nous sont restées inconnues, nous n'avons pas eu l'honneur d'en faire partie.

Mais de nouvelles interventions à la Chambre des représentants de la part du « soussigné député-propagandiste limbourgeois » nous valurent bientôt l'honneur d'être entendu par la dite Commission Ruzette. Nous y fîmes valoir avec insistance et en détail les quatre arguments principaux ci-dessus énumérés. Nous avons conservé l'impression que l'exposé complet de cette importante question que nous eûmes l'honneur de développer à la séance du 20 novembre 1923 a produit un effet favorable à notre thèse. Quoi qu'il en soit, à partir de ce moment l'Association Charbonnière du Limbourg, jusqu'alors nettement et unanimement opposée à un tracé de « canal en bordure des concessions charbonnières », s'y rallia unanimement en 1926. Le projet de « canal sans bief de partage » avait dès lors fait un grand pas dans le sens de la réalisation.

La Commission Ruzette termina ses travaux en 1926; ses conclusions étaient favorables aux quatre arguments faisant l'objet de nos instances et de nos prétentions permanentes. Aussitôt les ingénieurs de nos administrations compétentes, désireux de réaliser l'œuvre la plus utile aux intérêts généraux de la Nation, — y compris ceux de nos audacieuses associations charbonnières, — se mirent à étudier en détail un tracé de « canal

Anvers-Liège » répondant aux conclusions de la Commission Ruzette.

Entre-temps et auparavant de nouveaux projets de canaux avaient vu le jour. Parmi ceux-ci le projet du lieutenant-colonel Fontaine prit une place importante. Le principal mérite du projet Fontaine consistait dans son profil en long réalisant (comme notre projet dès 1920) un canal à pente unique « Liège-Anvers » et basé sur le principe essentiel ci-dessus défini; quant au tracé du lieutenant-colonel Fontaine, il ne se différenciait sensiblement de celui de l'Administration que dans la zone charbonnière entre Beringen et Genck-Sutendael.

Dans cette zone, le tracé Fontaine, au lieu de remonter le haut plateau campinois, s'établit dans le versant septentrional du Démer par un alignement sensiblement rectiligne pour aller rejoindre le canal d'embranchement vers Hasselt. Dans le secteur amont « Eygenbilsen-Liège » ce tracé ne différait pas sensiblement de celui de l'Administration, mais son profil en différait essentiellement en ce que, évitant le bief de partage, il maintenait dans son bief supérieur — le bief aval de la Meuse liégeoise — la flottaison unique +60,00.

Nous avons estimé que le projet Fontaine n'était pas exempt de certains inconvénients auxquels nous prétendions parer. Ces inconvénients, les voici :

1° Le canal restait sujet aux affaissements miniers dans la riche zone Genck-Zonhoven-Beringen;

2° Son utilité au point de vue de la défense nationale serait illusoire;

3° Il donnerait lieu à un énorme cube de déblai dont la mise en dépôt eût bouleversé toute une région. De ce chef, le tracé allait à l'encontre de l'économie et de l'équilibre des terrassements qu'il fallait, à notre avis, absolument adopter pour la vallée de la Meuse et les flancs escarpés qui la bordent.

Comme il est de tradition en pareilles matière et occasions, les controverses et discussions parfois violentes allèrent leur train. Quant à nous, forcément résignés dans le fait accompli de la caducité de l'article 361 du Traité de Versailles et dorénavant placé devant le beau problème national du canal Anvers-Liège, nous nous empressâmes de reprendre l'étude de la section belge du ci-devant projet de canal Anvers-Rhin pour l'adapter aux conditions d'intérêt national posées en 1925.

Cette adaptation n'impliquait guère de modifications substantielles dans le tracé primitif: seule la partie du tracé traversant en flanc de coteau la partie sud du bassin houiller (dans laquelle d'ailleurs le tracé primitif Anvers-Liège ne prévoyait aucune écluse) s'incurverait vers le Sud pour emprunter la cunette existante du canal d'embranchement vers et jusqu'à Hasselt, pour remonter ensuite vers Genck et y rejoindre le tracé primitif, en bordure des concessions minières. Le but de cette modification de tracé était évident et s'indiquait pour trois raisons diverses: d'abord une économie de premier établissement, puis la desserte par extension du port de Hasselt, dont l'importance se manifestait de jour en jour, et enfin et surtout d'éviter l'inconvénient majeur des affaissements houillers auxquels le tracé ainsi amendé échapperait complètement.

De la gravité et de l'importance des dits affaissements nous avons pu nous rendre compte dès 1923, à la suite d'une étude approfondie sur place des effets redoutables de ce phénomène constatés et relevés dans la bassin de la Ruhr.

Les Hasseltois, dont nous étions alors l'heureux mandataire, apprirent avec grande satisfaction cette bonne et nouvelle solution qui posait pour eux la sûre perspective de l'avenir de leur port « maritime ».

Quant au tracé amont du canal Anvers-Liège: « Eygenbilsen-

Canne-Lanaye-Lixhe-Haccourt-Liège », il ne subirait guère de modification, sauf à serrer de plus près encore la frontière de l'enclave de Maestricht.

Nous voilà en présence de plusieurs projets « concurrents » dont il ne sera pas facile et certes délicat de départager les avantages et les inconvénients.

D'ailleurs même du projet le plus parfait à sa réalisation (disons son financement), il restait la distance... de la coupe aux lèvres. Et la coupe paraissait bien amère...

En effet, à cette époque la situation financière du pays était bien précaire : les budgets consécutifs étaient déficitaires. Le Gouvernement était obligé de tout subordonner à la restauration de ses finances et à la stabilisation de sa monnaie. Or la dépense à prévoir initialement pour la construction du canal s'élevait à trois quarts de milliard de francs et le rendement direct de la voie d'eau était censé — mais à tort — devoir être déficitaire. Fallait-il attendre des jours meilleurs?... Combien d'années?

Impatient de voir se réaliser le grand travail dont à notre sens le rendement économique serait immédiat et considérable, et placé devant le fait brutal de l'impuissance gouvernementale, nous résolûmes de recourir à l'initiative privée. Il fallait trouver une formule de financement qui donnât au moins l'assurance d'une rentabilité convenable, avec ou même sans garantie de l'Etat (1).

Après de multiples négociations avec des groupements financiers et industriels, une solution d'envergure fut adoptée, grâce à l'importante transformation hydroélectrique que permettrait de réaliser l'aménagement même du grand canal. L'étude très laborieuse de ce problème conduisit à la formule suivante : les travaux seraient financés par un groupement financier qui obtiendrait la concession de l'exploitation du canal, ainsi que de la récupération hydroélectrique de toutes les eaux disponibles et captables de la Meuse belge et de ses affluents descendant de son versant oriental. L'Etat pourrait racheter la concession à partir d'une date et à des conditions bien déterminées. En dehors des recettes diverses résultant de l'exploitation du canal, le concessionnaire pourrait percevoir des péages modérés; de plus, il jouirait du monopole de la traction et du remorquage dont les tarifs seraient approuvés et contrôlés par l'Etat.

Les recettes les plus importantes seraient certes celles provenant de l'exploitation des usines hydroélectriques à établir d'une part aux réservoirs barragés des Ardennes et d'autre part au fil de l'eau, tant en Meuse qu'aux six écluses prévues du canal Anvers-Liège.

La production totale de l'énergie ainsi récupérée pourrait atteindre 500.000.000 kilowatts-heure/an.

Nous n'avons aucune prétention d'avoir découvert la formule magique; d'ailleurs il ne suffit pas de produire de l'énergie électrique, il faut la vendre. Or la « consommation sur place » pourrait être compromise par suite de la « production sur place » (nous visons surtout le grand centre consommateur de Liège avec son industrie rayonnante de la vallée de la Meuse liégeoise) d'électricité bon marché, grâce à la récupération très poussée des gaz des hauts fourneaux et des fours à coke.

Mais notre formule — que l'on pourrait actuellement qualifier

de formule de pression — trahissait surtout notre ambitieux désir de réaliser, sans plus tarder, un grand travail d'utilité publique, d'adaptation économique et de prestige national. Le public belge unanime l'a compris.

Et vraiment la réalisation d'un but que nous poursuivions passionnément depuis bientôt dix ans fut alors providentiellement secondée par les événements : un véritable renouveau d'activité nationale se manifeste, l'équilibre budgétaire est assuré le crédit de l'Etat se consolide tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, la stabilité monétaire, si rudement mise à l'épreuve en 1926, est rétablie, la confiance renaît et avec elle l'initiative et l'audace du Gouvernement. Celui-ci, estimant à juste titre qu'une telle situation ne peut durer sans la restauration de tout l'appareil économique, décide de compléter l'outillage économique du pays et de l'adapter aux exigences de la technique et de l'économie modernes : des grands travaux seront exécutés sur la base d'un programme bien déterminé et coordonné.

Par arrêté royal du 1^{er} mars 1927, la Commission nationale des grands travaux est instituée. Elle aura pour mission l'examen technique, économique et financier des travaux à exécuter en vue d'améliorer l'accès à la mer de tous les centres industriels du pays, de préserver le bassin de la Meuse contre les inondations et de présenter la solution de tous les problèmes se rattachant à des deux questions : la production et la distribution de l'énergie électrique.

La Commission travailla « d'arrache-pied » et déjà le rapport général put être approuvé en sa séance plénière et décisive du 27 juin 1927. Les résolutions prises par la dite Commission furent aussi nettes que radicales. La principale de toutes — qui fut d'ailleurs décidée d'exécution immédiate — celle qu'il convient de retenir dans le cadre du présent exposé — est la suivante : « Le canal direct Anvers-Liège sis entièrement sur territoire national peut et doit être réalisé! »

La Commission fit ressortir les grands avantages de la solution préconisée :

- a) La liaison directe et économique d'Anvers avec son hinterland sud-est;
- b) La libération des servitudes de tout passage en territoire non national;
- c) Le transport éminemment économique du charbon provenant du bassin houiller limbourgeois tant vers Anvers que vers le bassin de Meuse;
- d) L'expansion industrielle favorisée par la proximité d'une part des sièges d'extraction de la houille, d'autre part des grands ports maritimes;
- f) Le développement du transit et du transport économique des matières premières en provenance des bassins de la Meuse et de la Moselle, ainsi que du nord-est français;
- g) La signification toute spéciale du point de vue de la défense nationale.

Les discussions relatives au tracé et au profil en long qui eurent lieu au sein de la Commission nationale donnèrent lieu à bien des controverses. C'est que d'un côté le tracé de l'Administration présenté par MM. Mélotte et Claudot, tracé passant par Sichem et Wonck, avait été accepté en 1925 par la Commission Ruzette et prévoyait un canal à bief de partage, alors que notre projet, tout comme celui du lieutenant-colonel Fontaine, dont le tracé différait peu du précédent, serait à construire sans bief de partage.

Notre tracé s'en écarte nettement; à partir d'Eygenbilsen il se dirige vers la frontière hollando-belge pour la contourner en tranchée profonde, atteindre la vallée du Geer qu'il recoupe de niveau, traverse l'escarpement crayeux de l'Entre-Meuse et

(1) Comme le financement est fonction du capital à immobiliser, il nous fallut établir le coût approximatif de tout le travail et partant des ouvrages d'art : usines hydroélectriques, écluses, ponts, digues, etc.

Le devis total s'élevait à 1.250 millions de francs (non dévalués), la section mouillée normale du canal étant de 150 mètres carrés. La solution avec récupération hydroélectrique supposait évidemment un accord préalable avec la Hollande en ce qui concerne les prises d'eau à la Meuse. Au cas où cet accord serait défavorable, il était prévu un type d'écluse basculante sans consommation d'eau (la maquette obtint à l'Exposition internationale de Bâle la très haute récompense et le type proposé fut exécuté ultérieurement en Russie du Nord sur le canal de la mer Blanche).

Geer pour déboucher dans la vallée de la Meuse où l'on utiliserait par relèvement de sa flottaison le canal de Liège à Maestricht. L'on éviterait aisément le bief de partage que, par mesure de prudence, les délégués de l'Administration ne désiraient pas abandonner encore.

L'économie dans le coût de ce tracé par Canne — du chef de l'énorme réduction des terrassements (surtout par rapport au projet Fontaine) et de la diminution du nombre d'écluses (6 au lieu de 11 prévues au projet de l'Administration) — sautait aux yeux.

Mais ce qui paraît avoir exercé l'influence décisive quant à l'adoption de notre tracé par Canne et la vallée de la Meuse, c'est l'avis exprimé par la Commission des fortifications et de la Défense Nationale portant : « l'approbation pleine et entière d'un canal sans bief de partage répondant au tracé proposé par M. Van Caenegem via Canne » (1).

Dès ce moment, la réalisation du canal direct Anvers-Liège était virtuellement acquise.

La déclaration gouvernementale faite à la Chambre des représentants en sa séance du 13 juillet 1927 par le Premier ministre de l'époque, le regretté M. Henri Jaspar, parlant au nom du Gouvernement et de son grand Roi Albert, confirma cette décision de façon solennelle et éclatante : « Je fais miennes les décisions de la Commission Nationale des Grands Travaux! »

Restait la formule de financement!

Un fonds spécial et temporaire des Grands Travaux, au montant de 1.800.000.000 francs, fut créé par la loi du 24 avril 1928 et voté par la Chambre des représentants le 22 mars, et par le Sénat le 4 août 1928. Ce fut le signal de la réalisation certaine. La première adjudication, celle de la percée de la falaise de Canne et du contournement de l'enclave, fut préparée au début de 1929. Peu après nous échut la haute mission de procéder à la réalisation « en nature » de l'immense entreprise dont la perspective nous avait obsédé depuis tant d'années. Le 16 octobre 1929, le Premier ministre de l'époque, l'infatigable M. Henri Jaspar, me tint le langage suivant : « M. Van Caenegem, vous avez jusqu'à ce jour victorieusement combattu par la parole et par la plume; je fais actuellement appel à votre collaboration et à votre responsabilité en vue de l'exécution du grand travail dont vous rêvez depuis dix ans! Le portefeuille des Travaux publics vous est offert. » Cette séduisante « provocation » fut acceptée sans hésitation, le 19 octobre 1929.

Dorénavant l'appellation devenue séculaire de « canal direct Anvers-Liège » disparaîtrait pour faire place à celle de « canal Albert », du nom de notre glorieux Souverain, alors régnant, Lui qui fut le véritable promoteur de la Commission Nationale des Grands Travaux et qui donna à la réalisation des projets l'impulsion de sa haute influence et de sa prestigieuse autorité.

La première adjudication, celle de la grande tranchée « Briegden-Lanaye », eut lieu le 29 novembre 1929. Elle fut approuvée le 2 janvier 1930 au montant de fr. 390.281.977,60 et confiée à la firme L. Monnoyer et Fils, à Ixelles. L'inauguration des Grands Travaux eut lieu à Caster, sur la crête de la falaise de Canne-Lanaye, le 30 mai 1930. Elle fut présidée par le roi Albert lui-même et donna lieu à une manifestation grandiose et enthousiaste de toute la population.

Le délai d'achèvement de cette première mais immense entreprise fut de huit ans. Et la voilà terminée fin 1934 et réceptionnée le 5 novembre 1935, devançant ainsi de quatre années la date du délai prévu.

Cette prestation, vraiment exceptionnelle, est le fruit d'une

part, d'une puissance de matériel extraordinaire et d'autre part, d'une organisation de chantier et de travail qui sont tout à l'honneur des ingénieurs de l'Administration et des entrepreneurs.

La description des travaux et des ouvrages d'art, étant généralement d'ordre purement technique, a fait l'objet de maintes publications antérieures; elle ne rentre pas comme telle dans le cadre du présent exposé « historique ». A l'exception, toutefois, des travaux de creusement de la « tranchée d'Eygenbilsen » — de glorieuse mémoire —, qui a jadis fait couler tant d'encre, suscitait tant de polémiques et... de suspensions stupides.

* * *

L'exécution de cette tranchée — le véritable nœud gordien du canal Albert — a donc son histoire.

La plupart des tracés de « canal Albert » se croisent à Eygenbilsen, à raison de la configuration orographique de l'endroit qui y présente une dépression bien caractérisée. Malheureusement la nature du sous-sol, la superposition « dangereuse » de ses couches, les alternances argileuses ou sableuses, imperméables ou aquifères, les différences des sous-pressions résultant de nappes artésiennes et phréatiques distinctes en faisaient à juste titre redouter la percée.

Or l'échec de l'entreprise entraînerait la perte du « canal à bief unique », et, partant, peut-être l'abandon du tracé direct.

Il fallait donc réussir ou... s'en aller!

Optant pour la première de ces alternatives, il s'imposait impérieusement de recourir à tous les essais préalables et à toutes les mesures de prudence que la situation comportait. L'inconnue à la fois la plus redoutable et la plus essentielle fut le coefficient de perméabilité du sous-sol.

En effet, un sous-sol régulièrement perméable permettrait un drainage continu et permanent et, partant, le rabattement des nappes aquifères, tant artésiennes que phréatiques.

On recourut à deux procédés d'essais de perméabilité : un en laboratoire et un autre en nature, sur les lieux. Les résultats comparatifs de ces deux premiers essais ne furent guère probants; ils se présentaient dans l'ordre de un à cent!

Les essais du procédé par pompage sur place furent favorables, mais point identiques. On ne put donc en conclure de façon absolue quant à la tenue d'une tranchée continue, creusée à ciel ouvert et sans talus consolidés. Dès lors, une tranchée d'essai définitive s'indiquait; on la limiterait en développement à la partie la plus difficile et la plus dangereuse de la tranchée incriminée. Celle-ci réussie, le reste, et avec celui-ci la construction du canal tout entier, serait assuré.

Le dé... le bon dé était jeté, mais la partie n'était point définitivement gagnée. De nouvelles difficultés financières commencèrent à se manifester. Le ministre des Finances en prévint à la fois son Premier ministre et son collègue des Travaux publics. Le premier nommé appréhendait sinon la continuation des travaux, du moins l'exécution de la tranchée d'Eygenbilsen, c'est-à-dire le commencement du tracé direct. Les adversaires et surtout les peureux, c'est-à-dire les partisans du simple agrandissement des canaux existants (Zuid-Willemsvaart et canal de jonction) ne se firent point faute de profiter de l'occasion pour faire ressortir — d'ailleurs à tort — la réduction de dépenses « énorme » que procurerait leur solution.

Il y eut un long moment d'hésitation! Cette fois le dernier!

Après une discussion serrée et un examen approfondi des graves problèmes en présence, au cours d'une séance très longue et pour nous mémorable, le Premier ministre de l'époque, feu M. Renkin, trancha ce que nous venons d'appeler le nœud gordien

(1) Rapp. génér. de la C. N. G. T., 1927.

du canal Albert : le crédit demandé pour la fameuse tranchée d'essai était acquis sans appel! Le « lendemain », l'heureux ministre des Travaux publics soussigné donna ordre de creuser à Eygenbilsen.

Hélas, cet ordre fut comme le signal de nouvelles polémiques acerbes, de conférences parfois « ridicules », de reproches souvent immérités à charge des fonctionnaires les plus dignes, et à l'adresse du « Ministre aventurier »... on parlait de tranchée impossible... de prétention coupable... de dilapidation de millions.

Entre-temps, les services compétents étudièrent et préparèrent leurs plans d'exécution, de drainage, de rabattement des nappes aquifères... Après de nombreux sondages de recherches et d'essais, la grande et dangereuse tranchée fut mise en adjudication le 2 octobre 1931 et approuvée le 23 janvier 1932 au montant de fr. 38.832.713,88, pour être confiée à la firme belge : S. A. des Grands Travaux d'Anvers. L'exécution de ce travail fut conduite de maîtrise façon et réussit admirablement. Le profil de cette tranchée est un modèle du genre, qui a fait depuis et à juste titre l'admiration de techniciens du monde entier; c'est un chef-d'œuvre accompli de science et de technique modernes.

Cet « ouvrage d'art » résiste à toute critique; il a défié les années et défiera les siècles.

* * *

Voilà quelques points saillants de l'histoire de la construction du canal Albert, vus du promontoire de nos souvenirs. L'exposé serait cependant trop incomplet, si nous omettions de parler de la « section transversale » du canal; elle constitue, en effet, la fonction directe de son efficacité économique. Or, cette donnée essentielle possède elle aussi sa petite histoire. Elle mérite d'être rappelée parce qu'elle a eu sa répercussion sur la durée des travaux et non moins sur le coût du premier établissement.

La section mouillée du « canal charbonnier » (le véritable précurseur du canal Albert) des premiers projets d'avant-guerre était à peine de 60 mètres carrés avec une largeur au plafond de 15 mètres, une profondeur sur l'axe de 3 mètres et une largeur à la ligne de flottaison de 27^m50.

Les projets de « canal charbonnier » d'après-guerre présentaient une section mouillée de 88,5 mètres carrés avec une largeur au plafond de 20 mètres, une profondeur sur l'axe de 3^m50 et une ligne de flottaison de 34 mètres.

Cette section, reconnue suffisante pour le croisement des bateaux du type rhénan de 1.000 tonnes, fut reprise par certains auteurs de canal Anvers-Liège.

La Commission Ruzette concluait à calibrer le profil et la section mouillée au type rhénan de 1.350 tonnes. Les premiers profils en travers présentaient ainsi une section mouillée de 110 mètres carrés, puis de 118 mètres carrés.

Nous avons dès 1922, dans notre brochure précitée, préconisé une section mouillée de 150 mètres carrés avec une profondeur sur l'axe de 5 mètres et une largeur à la ligne de flottaison de 45 à 50 mètres. C'est cette section qui a été définitivement adoptée en 1931 pour les raisons suivantes : d'abord parce que dans toute la partie aval de la nouvelle Meuse liégeoise canalisée — et qui constitue en réalité l'amont du bief amont du canal Albert — ainsi que dans presque toute la vallée de la Meuse, par suite du relèvement de la flottaison du canal existant, une telle section était « naturellement » réalisée, puis parce que, étant donné la configuration du profil en long, celui-ci se présentant sur un développement considérable, soit en remblai, soit en faible déblai, il n'en résulterait qu'une faible augmentation du coût des terrassements; et enfin par considération pour l'avenir économique ou, disons-le franchement, de prestige national.

Rappelons en effet qu'en 1931, au moment où la décision ministérielle prescrivit la section normale de 150 mètres carrés pour bateaux rhénans de 2.000 tonnes, le canal Juliana, calibré au même type, était en voie d'achèvement sur l'autre rive de la Meuse mitoyenne. Fallait-il faire moins que le voisin?

D'aucuns ont prétendu et prétendront encore que de telles sections sont excessives ou superflues parce que, d'après eux, l'avenir est au « moteur » du type 800-1.000 tonnes. Cette opinion repose sur une évolution actuelle. Tout comme en matière de navigation maritime, on a prédit depuis toujours que la limite des géants de la mer était atteinte. Et cependant les nations concurrentes n'ont cessé de rivaliser : la vitesse comme le tonnage de leurs navires et de leurs paquebots vont toujours croissant; et l'on constate que le plus fort et le plus moderne emporte la faveur du public.

Il en fut de même dans la navigation fluviale.

Quoi qu'il en soit, nous avons, peut-être, en ce qui concerne la section mouillée du canal Albert, subi l'influence du voisin. Mais dans le choix de la section mouillée d'une voie d'eau il n'y va pas seulement du tonnage du bateau mais encore et, dans notre siècle, bien plus de la vitesse de la navigation. Or, si une section mouillée de 150 mètres carrés, telle celle du canal Albert, permet la circulation à la vitesse courante de 5 à 6 kilomètres-heure et le croisement aisés des rhénans de 2.000 tonnes (parce que le rapport de la section mouillée à celle immergée = 5), la vitesse de navigation permise aux rhénans de 1.500 tonnes (pour lesquels le dit rapport = 6) sera de 6 à 7 kilomètres; celle des 800 tonnes pourra atteindre 10 kilomètres et ainsi de suite.

Dès lors, les dépenses supplémentaires d'ailleurs relativement faibles, résultant pour le canal Albert de l'agrandissement de sa section, seront à notre avis amplement compensées par l'augmentation de son rendement économique. Nous sommes convaincus que le proche avenir ne tardera pas d'en démontrer la réalité.

Si, dans la partie du présent exposé traitant de la construction du canal Albert, nous nous sommes abstenus, à regret, de citer les noms des fonctionnaires, des techniciens et des entrepreneurs qui, à des titres divers, méritent une mention toute spéciale, c'est que nous appréhendions de créer malgré nous un ordre de mérite qu'il ne nous appartient pas de formuler et qu'il nous serait impossible de justifier.

Tous ont droit à nos plus vives félicitations, à notre profonde admiration et à la reconnaissance de la nation entière.

J. VAN CAENEGEM,

Ancien Ministre des Travaux publics,
Administrateur-délégué de Bruges port de mer.

La revue catholique des idées et des faits

la revue belge d'intérêt général la plus vivante,
la plus actuelle, la plus répandue.

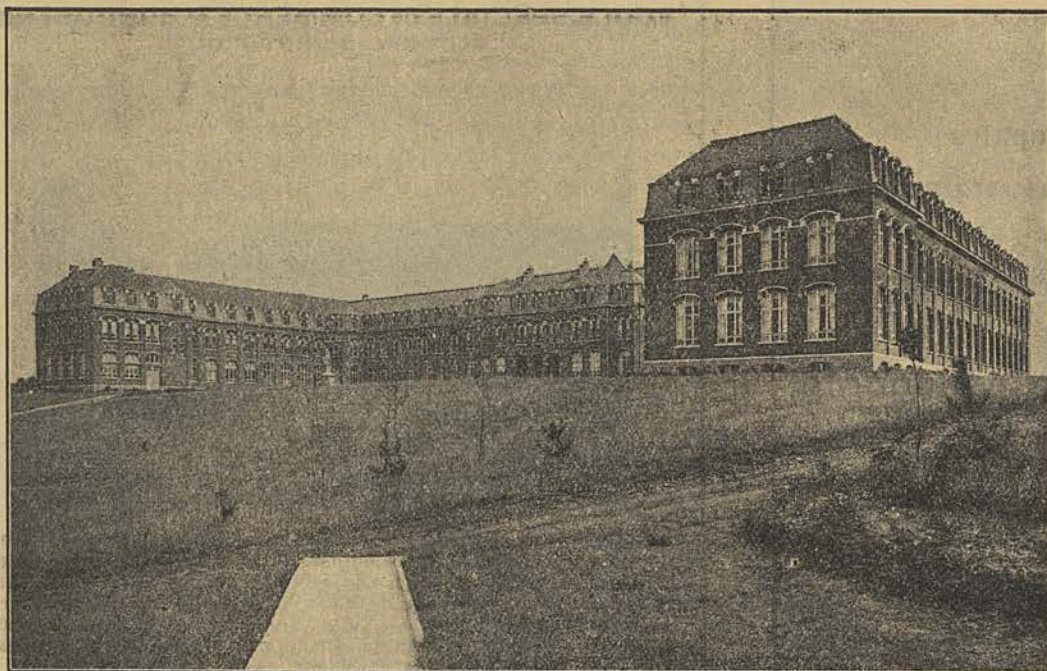
Elle renseigne sur tous les problèmes religieux,
politiques, sociaux, littéraires, artistiques
et scientifiques

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Institut "l'Immaculée",

Dirigé
par les Sœurs de Marie

Avenue Bailly, Braine-l'Alleud



Section primaire. - Section moyenne professionnelle. - Section normale professionnelle. - Régentes techniques. - Section ménagère. - Section spéciale C. R. (Juniors secouristes). - Section commerciale. - Cours spéciaux de langue. - Cours spéciaux d'art et de peinture, de diction et de musique, de modes.

L'Institut reçoit des élèves internes et externes

PRIX MODÉRÉS

Réductions p^r enfants d'invalides et familles nombreuses.

Institut des Sœurs de la Providence de GOSSELIES

Ecoles Normales
AGRÉÉES
DE L'ÉTAT

primaire,
gardiennne,
professionnelle,
Ménagère } Lingerie
Confection
Modes
Dessin
(ouverte depuis 1935).



ÉCOLE MOYENNE (programme de l'État).

ÉCOLE MOYENNE PROFESSIONNELLE - MÉNAGÈRE agréée de l'État avec sections : Lingerie, Confection, Modes, Dessin, Commerce, Ménage.

ÉTUDES PRIMAIRES.

Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat

Cours facultatifs : Piano, Chant, Peinture, Arts appliqués, Callisthénie, Sténo, Dactylo, Langues

Conditions d'hygiène idéale : Parc 5 Ha. — Éducation et instruction soignées

Prix de la Pension : 2.700 francs — Réductions pour familles nombreuses et enfants d'invalides

DEMANDEZ PROSPECTUS AUX DIRECTRICES DE SECTIONS : RUE CIRCULAIRE, 4, GOSSELIES

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

INSTITUT
Saint-Thomas d'Aquin



Écoles normales archiépiscopales

Écoles normales primaires française et flamande

Écoles normales moyennes française et flamande

Institut supérieur de pédagogie

DIRIGÉS PAR

Les Frères des Écoles chrétiennes

Internat et externat

Rue Terre-Neuve, 198, Bruxelles

Collège de Melle

LEZ-GAND

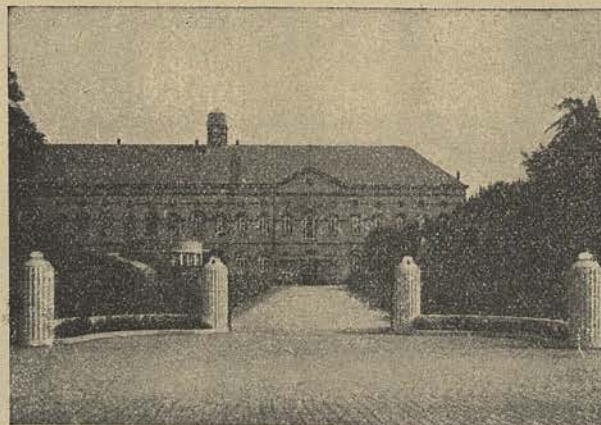
SOUS LA DIRECTION DES PP. JOSÉPHITES
1837-1937

Section préparatoire Humanités anciennes

SECTIONS FRANÇAISE ET FLAMANDE

ECOLE SPÉCIALE de COMMERCE et d'INDUSTRIE

SECTION SCIENTIFIQUE



Installations modernes de premier ordre : 350 chambres avec eau courante, électricité, chauffage central. Chambres communes pour frères. Soins matériels et sanitaires confiés aux religieuses. Les élèves, admis dès l'âge de 8 ans, sont groupés en trois collèges distincts et indépendants. — Vie au grand air. — Terrains de jeux et de sports. Bassin de natation. Conditions hygiéniques excellentes.

Demandez prospectus et conditions.

ON N'ADMET QUE DES INTERNES

Institut Saint-Boniface

82, rue du Viaduc, BRUXELLES

65, rue du Conseil, BRUXELLES

Externat

Demi-Pensionnat

Internat

Section scientifique

Humanités anciennes

Humanités modernes

Section préparatoire

Sur l'égalité et le problème des classes

C'est un fait : jamais peut-être, d'une classe à l'autre de la société ou entre hommes de niveau culturel différent, on n'avait observé tant de distance et si peu d'échanges. L'influence humaine, positive des élites sur le peuple, est maintenant voisine du néant. On avait cru pourtant — et ce fut un des mythes majeurs du XIX^e siècle — que la fraternité, la communion symphonique des hommes naîtrait du relâchement de l'esprit de classe et, à la limite, de la suppression des barrières sociales. Mais ce qui arrive n'est paradoxal qu'en apparence. La confusion n'unit pas, elle sépare : elle crée entre les éléments confondus des oppositions irréductibles. Toute réciprocité d'influence implique une solide diversité de nature et de position. C'est dans les sociétés fortement diversifiées et hiérarchisées, où le passage d'un étage à l'autre est très difficile, que s'établissent, entre les membres de ces hiérarchies, les échanges les plus féconds et les plus durables : qu'on songe à l'influence séculaire de la monarchie, de la noblesse ou des castes sacerdotales sur le peuple... Dans de telles formations politiques, chacun, en raison même de la stabilité, de la « fatalité » de sa situation, est entièrement disponible pour travailler au bien de l'ensemble. Les classes d'en-haut ont les mains libres pour donner et celles d'en-bas pour recevoir, et les échanges sont d'autant plus profonds que le fossé entre les divers milieux sociaux est plus difficile à franchir.

La mystique démocratique a gâté tout cela. Comment de vrais échanges pourraient-ils subsister à l'intérieur de la hiérarchie quand l'existence même de cette hiérarchie est mise en question ? Là, l'inférieur, dégoûté de son milieu, de sa position, de lui-même par cet appel d'air malfaisant que crée en lui l'enseignement de l'égalité, n'a plus rien à recevoir du supérieur, il ne vise qu'à s'égaliser à lui et à l'expulser. Et le supérieur : à son tour, au lieu de gouverner pour le bien de tous, tend seulement à défendre sa position menacée. L'envie d'une part, la crainte de l'autre tarissent tous les échanges vitaux : ceux-ci ne sont possibles que dans des sociétés où le destin des individus est lié étroitement à la position qu'ils occupent, où le passage d'un étage à l'autre de la hiérarchie exige une transformation, une ascension *totales* de celui qui s'élève, au lieu d'être livré aux hasards grotesques de la finance ou du suffrage universel. L'échange social n'est pur et fécond que dans un monde où le dirigeant se sent en sécurité en haut parce que le subordonné se sent à sa place en bas. Mais s'agit-il encore d'échanges aujourd'hui ? Il s'agit, en haut, de défendre et, en bas, de conquérir. Avec la stérile confusion des classes, commence la stérile lutte des classes.

Ce n'est pas un paradoxe d'affirmer que les barrières sociales favorisent très souvent la communion humaine. Au début du siècle dernier, dans nos villages provençaux non encore travaillés par la fièvre républicaine, une extrême familiarité régnait entre le seigneur du lieu et les paysans : on jouait aux boules ensemble après les vêpres, les demoiselles nobles dansaient avec les jeunes gens du village, etc. De tels courants de sympathie *effective* n'étaient possibles que dans la mesure où chaque chose restait liée à sa position, en dehors de toute contestation et de toute envie. Dans ces milieux, où les différences sociales étaient acceptées et vécues comme d'indiscutables nécessités, la familiarité pouvait grandir, d'une classe à l'autre, sans danger de

promiscuité : une fraternité profonde naissait de l'acceptation de l'inégalité.

Le messianisme égalitaire engendre au contraire, dans le peuple, la révolte et la méfiance à l'égard des chefs, chez les chefs, le souci de garder la distance à l'égard du peuple : d'une part un réflexe d'agression et de l'autre un réflexe de défense : la guerre au lieu de la communion. Car — quelle que soit l'habitude que la Révolution française nous ait donnée de voir accouplés ces deux mots — la fraternité n'a pas ici-bas de pire ennemi que l'égalité.

* * *

Un noble de l'ancien régime pouvait, sans cesser d'être respecté et obéi, traiter ses serviteurs avec une extrême familiarité ; un parvenu moderne est obligé de compenser, par un autoritarisme mort, l'absence d'autorité vivante et de marquer d'autant plus les distances qu'elles n'existent pas en réalité. L'égalitarisme le plus malsain devient fatal dès que la hiérarchie sociale n'est plus fondée que sur des différences de fortune. Pour que le peuple respecte et suive spontanément ceux qui le gouvernent, il faut qu'il sente que ces derniers le dominent par autre chose que par l'argent. D'où la nécessité de diminuer entre les hommes les écarts de fortune au profit des différences de caste, de tradition, de culture, etc., ou, tout au moins, d'asseoir les différences de fortune sur des différences *humaines*. Mais quelle hideuse caste de maîtres que cette populace dorée ! Elle suscite, dans l'âme du peuple, l'envie la plus noire et la plus *légitime*, ce « pourquoi pas moi » qui, jouant à faux, disloque les sociétés. Tout le monde en effet peut aspirer à être riche, car la conquête de l'argent est liée aux hasards les plus creux : on n'aspire pas de la même façon aux ascensions qui nécessitent un changement profond de mœurs ou de culture, qui entraînent des responsabilités accrues et dont l'échec est fatalement sanctionné — moralement et matériellement — à brève échéance. Il n'est pas de meilleur frein à l'envie et à la révolte des masses que la présence d'une élite dirigeante dont l'autorité soit largement indépendante de l'argent.

Cette puissance (celle qui sort d'une tradition héréditaire ou du mérite professionnel) est organique, spécifiée, localisée ; elle se déploie à l'intérieur de certains cadres vitaux, elle est féconde en vertu de sa fonction proprement humaine, de son adaptation à telles nécessités, à tels temps et à tels lieux ; elle est défendue contre ses propres abus et sa propre dégénérescence par un rythme d'échanges continus avec le milieu où elle vit, elle ne peut rien détruire qu'en se détruisant elle-même : ses intérêts se confondent avec ses devoirs.

La ploutocratie, au contraire, est inorganique, elle n'a pas de milieu spécifique (un riche est riche partout) ; étrangère à l'ordre vivant de la cité, elle ne peut être (et cela sans frein, sans correctif) qu'un facteur de désordre et de parasitisme.

* * *

Un système de cloisons étanches entre les castes n'est ni souhaitable ni réalisable dans notre monde occidental et chrétien. Il faut que le passage soit *possible* du peuple à l'élite (sinon celle-ci s'épuise et dégénère), mais il faut qu'il soit *difficile*. Il faut que s'élèvent, d'une classe, d'une caste à l'autre, des digues hautes et fermes : ainsi, celui qui franchira ces digues aura vraiment *monté* ! Le temple où règne l'élite devrait porter à son fronton cette inscription : ici, on entre en montant.

Mais la misère de l'idéal social moderne consiste précisément à raser les digues, à établir entre le peuple et l'élite un plain-pied dévastateur. D'où la vulgarisation, l'encanaillement des élites : avec la mort de la distance montante (et de la sélection qu'im-

plique cette distance) meurt aussi l'élite. Une élite haut postée, d'accès difficile et d'accueil sévère, ennoblit l'homme du peuple qui s'élève jusqu'à elle; elle ennoblit même, par son seul rayonnement, la masse populaire tout entière. Mais aujourd'hui, populace en haut, populace en bas, comme disait Nietzsche. Par amour pour le peuple et pour les meilleures possibilités qui dorment en lui, il importe avant tout de conserver et de recréer, au-dessus de lui, un pouvoir largement indépendant de lui, une force attractive et régulatrice à la fois, capable de défendre inlassablement les réserves populaires de force et de vie contre la bassesse et la cécité plébéiennes. Sinon, cette bassesse et cette cécité submergent tout. Car le peuple porte en lui de quoi tout sauver, tout régénérer, mais aussi tout encanailler et tout détruire. Deux courants se croisent dans son âme : l'un tend vers la dissolution et l'anarchie, et celui-là se suffit à lui-même; l'autre est porteur d'une richesse profonde, mais incomplète et comme germinale et sans cesse obligée de faire appel, pour se réaliser, à une influence supérieure. Comme Barbusse, nous avons confiance « dans le gouffre du peuple », mais à condition que ce gouffre soit éclairé et fécondé du dehors, *d'en-haut*. Cet abîme peut tout créer comme il peut tout engloutir. Et la démocratie — le terme même indique que rien n'est au-dessus du peuple, que le peuple est seul — s'est trop longtemps bornée à cultiver le côté canaille du peuple, sa tendance à l'enlèvement et à l'auto-destruction. Car le peuple se suffit pour tomber, mais non pour marcher!

* * *

La suppression des cloisons étanches entre les classes est acquise aujourd'hui et l'existence même des classes est menacée. Nous n'avons ni à nous en plaindre ni à nous en réjouir; il nous importe seulement de savoir à quelles conditions une telle société peut rester saine.

Tous les hommes peuvent aspirer maintenant aux fonctions supérieures. Pour que cette possibilité ne crée pas dans le peuple un appel d'air corrupteur, il faudrait que les membres des classes dirigeantes aient une existence très dure, une vie où les devoirs et les sacrifices l'emportent de plus en plus sur les privilèges, de façon que l'homme du peuple sente bien qu'il n'aurait rien à gagner, du point de vue de ses intérêts matériels, à se déclasser par en haut. Ainsi seulement ceux qui monteraient vers les fonctions supérieures monteraient par vocation et non par ambition. Un climat ascétique est d'autant plus nécessaire aux sommets de la hiérarchie sociale que ces sommets sont plus accessibles au peuple.

L'Eglise l'a toujours compris ainsi. Elle est ouverte, à tous les degrés de sa hiérarchie, aux prolétaires, mais elle impose à ceux qui aspirent aux fonctions sacerdotales un tel changement de vie et de tels sacrifices que le simple appât des privilèges et des honneurs ne suffit pas (sauf dans les périodes d'extrême décadence du clergé) à susciter beaucoup de fausses vocations. L'homme du peuple aigri contre ses humbles devoirs d'état briguera plus facilement la fonction de député que celle de moine! Un régime de type démocratique ne peut rester sain que dans la mesure où subsiste, chez ses dirigeants, un esprit d'immolation qui s'apparente à celui du sacerdoce et de la chevalerie.

Au reste, le fils du peuple appelé à guider le peuple a besoin, plus que le prince ou le noble, d'être séparé du peuple par son âme et par ses mœurs; pour faire accepter au peuple son autorité, il faut qu'il supplée, par le changement profond qui s'est opéré en lui, à cet ascendant spontané que possède le fils d'une caste supérieure. L'Eglise, qui tire du peuple la plupart de ses prêtres, sait les revêtir d'assez de solitude et de mystère pour qu'ils puissent guider d'en haut, avec le maximum de prestige et

d'influence, la classe d'où ils sont sortis. Il y a démocratie et démocratie : dans une société comme l'Eglise, le prolétaire sort du peuple transfiguré par la vocation de son âme; dans la plupart des démocraties modernes, il en sort défiguré par les ambitions de son moi.

Concluons : un régime fondé sur l'égalité juridique entre les hommes a besoin d'être incessamment racheté et purifié par un accroissement sévère des inégalités *morales*.

GUSTAVE THIBON.

Doutes sur l'Alliance russe

Lorsqu'une entreprise solide et honnête pense sérieusement à s'associer à une autre entreprise d'origine étrangère et de stabilité douteuse pour se lancer avec elle dans une aventure gigantesque et hasardeuse, qui entraînerait l'investissement de nombreux millions et dont l'échec signifierait la ruine de milliers d'actionnaires, les plus élémentaires considérations de bon sens et de prudence demandent que, avant de signer l'acte d'association, la vieille et honnête entreprise en question considère avec soin tous les risques de la combinaison nouvelle, se renseigne sur la solidité financière du partenaire éventuel, sur son actif et son passif, sur son activité antérieure et son intégrité commerciale.

La Grande-Bretagne est sur le point d'entrer dans la plus étroite association d'affaires possible, qui lui fera encourir les plus graves responsabilités, je veux dire une alliance politique et militaire avec la Russie soviétique, association et alliance comportant des engagements illimités. Et ce ne seraient pas seulement, comme dans une association privée, les fortunes de particuliers qui seraient en cause, mais du succès de l'affaire dépendront la vie et la mort de millions de soldats européens, ainsi que l'avenir entier de notre civilisation occidentale. Etant donné la grandeur de ce qui est en jeu, ne va-t-il pas de soi que les mêmes considérations de bon sens et de prudence qui guideraient une entreprise privée quelconque doivent pousser le gouvernement britannique à étudier de près tous les risques d'une aventure politique aussi grave? Et n'est-il pas également évident que voici le moment précis où il faut considérer ces risques? Dans peu de semaines ou peu de jours il pourrait être trop tard.

On objectera qu'en discutant l'alliance russe j'ignore ses avantages possibles. Sans doute on peut concevoir qu'il en existe, encore que je ne les voie pas. Si je ne les discute pas ici, c'est d'abord parce qu'ils ont été suffisamment soulignés par d'autres. C'est ensuite parce que, en cas de guerre, ce n'est pas l'actif, mais le passif de l'éventuelle alliance russe qui constituera le facteur décisif.

On objectera encore que j'exagère indûment les risques de la combinaison politique projetée. Dans l'affirmative, seule ma réputation d'écrivain sérieux en souffrira. Mais, dans le cas contraire, en étudiant avec soin le côté passif de la balance russe, nous pourrions poursuivre avec plus de confiance et de sérénité la politique à laquelle on se sera arrêté en fin de compte, si nous avons conscience d'avoir honnêtement et judicieusement pesé les éléments d'une situation — tout le monde l'admet — singulièrement complexe. En attendant que la décision finale soit prise, et convaincu que je suis de l'énormité des engagements auxquels nous devrions souscrire, j'ai conscience de remplir un devoir public, si déplaisant et si impopulaire soit-il, en expri-

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Institut St.-Louis

38, Boulevard du Jardin Botanique
BRUXELLES

INTERNAT EXTERNAT
Demi-Pension

(Maison de campagne à Zellick)

Section préparatoire.
Humanités modernes (scientifiques et
commerciales).

Humanités anciennes.

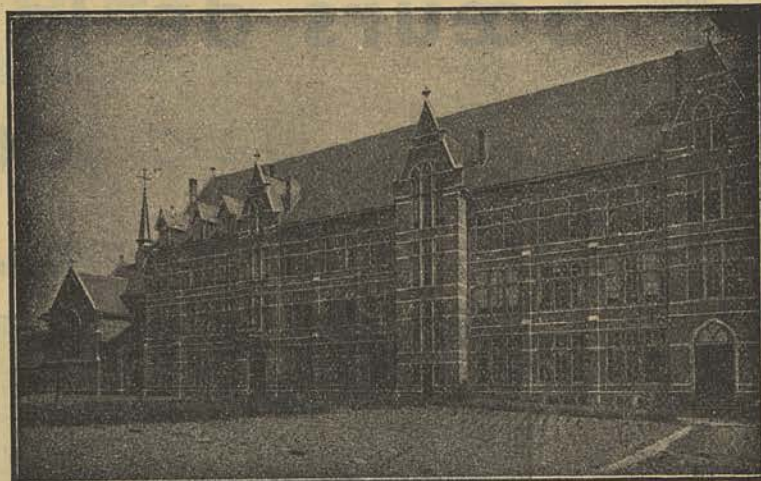
Cours spécial préparatoire à
L'ECOLE MILITAIRE

et aux Ecoles spéciales des universités.
Faculté de philosophie et Lettres.
Brochure sur demande.

Collège Ste-Gertrude

Faubourg de Mons, NIVELLES

Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat



Humanités anciennes. — Humanités modernes.
Section scientifique. — Section préparatoire.
Ecole moyenne d'Agriculture sous le contrôle de l'Etat.
Situation magnifique. Propriété de 2 hect. 1/2

Pour renseignements demander prospectus.

Collège Saint-Paul

Sous la direction de la Compagnie de Jésus

GODINNE-SUR-MEUSE

HUMANITÉS ANCIENNES

8^e et 7^e Préparatoires



Pensionnat situé à 25 min. de Namur, à 15 min. de Dinant 300 cham-
bres avec radiateur et eau courante. — Vie au grand air. —
Education physique. — Etudes très soignées.

Réductions pour familles nombreuses.

PROSPECTUS SUR DEMANDE

Collège St-Jean Berchmans

(Ancien Collège Saint-Michel)

Rue des Ursulines, 4, BRUXELLES

Sous la direction des Pères de la Compagnie de Jésus.

DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT
Humanités anciennes — Humanités modernes.
Section commerciale — Section préparatoire.

A proximité de la gare du Midi, de la Bourse, du Grand-Sablon
et de la place Rouppe.

SINTE BARBARAGESTICHT

WETTEREN (Gent).

INTERNAAT bestuurd door de Broeders van O.-L.-V. van Barmhar-
tigheid (Broeders van Mgr Scheppers).

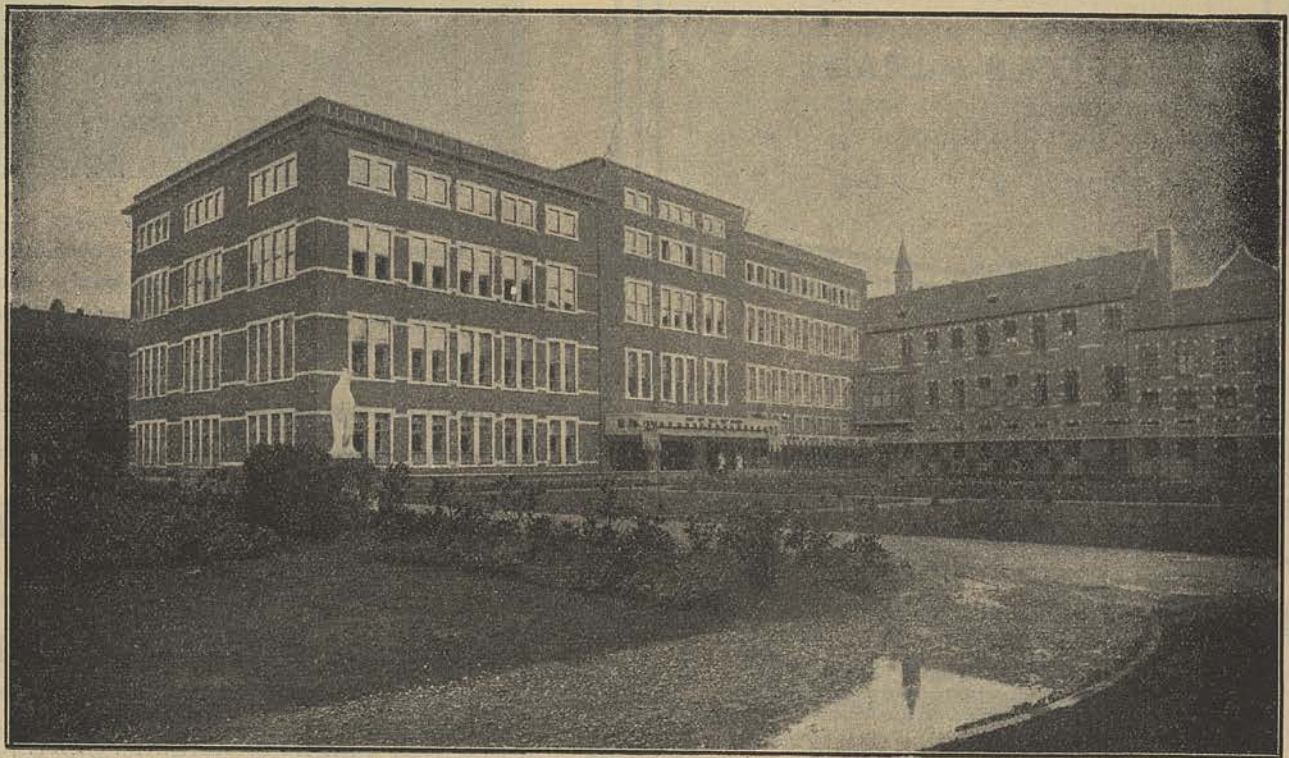
- A. **VOLLEDIG LAGER ONDERWIJS** (8 studie jaren). De Jon-
gens worden aangenomen vanaf 6 jaar.
- B. **MIDDELBARE TUINBOUWSCHOOL**. Driejarige theore-
tische en praktische leergang. De school levert officiële
diploma's af van **TUINBOUWKUNDIGE**.
- C. **BEROEPSSCHOOL** met volgende afdeelingen: Drukkerij,
Meubel- en Schrijnwerkerij, Kleer- en Schoenmakerij
met patroonknippen.

Kostgeld: 2.100 fr. of 2.400 fr. Vermindering voor kroostrijke
gezinnen.

Om in de tuinbouw- of beroepsschool aanvaard te worden moet de
jongen 14 jaar oud zijn. Een bezoek aan het Gesticht zal U een gunstig
gedacht geven over de degelijkheid der inrichting. Programma en
prospectus op aanvraag.

MAISONS D'ENSEIGNEMENT
DES
**Sœurs de la Charité de J.-M.
de Gand**

(Maison-mère, rue des Meuniers, 50)



Administration Centrale.

Photo Nels, Bruxelles.

CLASSES GARDIENNES, PRIMAIRES ET MOYENNES

PENSIONNATS ET EXTERNATS :

Auderghem, avenue Eglise-Saint-Julien.
Courtrai, Institut Notre-Dame-des-Anges (Fort).
Eecloo, Notre-Dame-aux-Epines.
Dilbeek, avenue des Roses (Rozenlaan).
Gand, Sint-Bavo, a) rue du Séminaire
b) quai du Bas-Escaut et rue Charles-Quint.
Ixelles, rue du Parnasse, 23. et rue du Trône.
Saint-Ghislain, place des Combattants.

PENSIONNATS :

Beirlegem (lez-Munckzwaln).
Bruges, rue Sainte-Claire.
Melsele (lez-Anvers).
Quatrecht (lez-Gand).
Saffelaere (lez-Gand).
Saint-Genois (par Helchin).
Velm (Limbourg).

Les cours moyens comportent un cours d'éducation familiale.

A Eecloo : Section Saint-Paul : Oxford School leaving Certificat et autres cours au choix.

EN ANGLETERRE :

Ansdell : Clifton Drives (Lytham St-Annes) Lancs. Pensionnaires de vacances. Séjour à la mer.
Northam : Lakenham (Devon). Pensionnaires toute l'année et Dames à la saison. Au bord de la mer.
Letchworth : St-Francis College (Garden-City près de Londres).
Hollymount : Tottington : Tottington near Bury (Lancs).

École Centrale d'Éducatrices

Rue du Trône, 84, IXELLES (Q.-L.)

DURÉE DES COURS : 3 ans dont une année de stage.

BUT : Donner aux jeunes filles une activité gaie, moderne, utilisant les ressources des aptitudes féminines d'éducation et donner éventuellement une occupation lucrative.

RENSEIGNEMENTS : Programmes et conditions, s'adresser à

M^{me} la Supérieure, 23, rue du Parnasse, IXELLES
ou au Rév. M. l'Abbé Froidure, 3, rue aux Laines

Enseignement supérieur

Institut Supérieur de Commerce - Anvers

Internat et Externat.

Courte rue Neuve, 37.

Études Universitaires pour jeunes filles

sans courir les dangers et les frais.

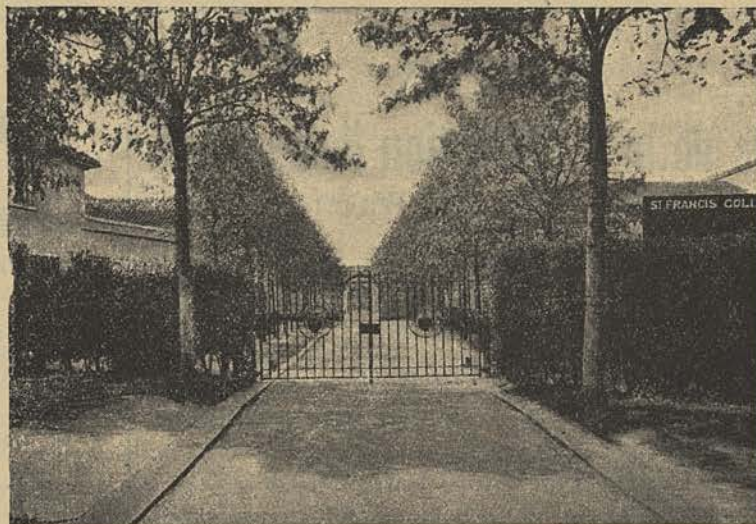
Diplômes de l'État

Candidat et Licencié en sciences commerciales,
consulaires, financières, maritimes.

CONDITIONS D'ADMISSION

Certificat d'humanités anciennes et modernes. Les jeunes filles ayant terminé leurs études moyennes peuvent être admises en 3^e Moderne annexée à l'Institut.)

Ouvre le chemin à de magnifiques carrières !



LETCHWORTH. — Entrée du Collège

Garden-City, près de Londres, Hertz (Angleterre).

Pensionnat pour jeunes filles.

Classes primaires et moyennes. Examen de fin d'étude. Sections spéciales de commerce, de ménage, de dessin. Conditions spéciales aux Belges.

Enseignement Normal

Gardien, primaire, moyen à Escloo, Notre-Dame-aux-Épines.
Professionnel : Institut Sainte-Claire, rue Sécheval, Verviers.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Religieuses de la Visitation

B. LANDAIN

(Ligne Tournai-Lille, proximité de la gare.)

PENSIONNAT DE JEUNES FILLES. Belle situation, pleine campagne. Locaux spacieux. Vastes cours et jardins. Education soignée. Enseignement primaire et moyen. Préparation aux examens du C. E. P. et du B. E. français. Cours d'économie domestique, théorie et pratique. Coupe et Confection. Diplôme de l'Etat : **Bagage indispensable aux futures maîtresses de maison, pour traverser allègrement la vie.** Sténo-dactylo, langues étrangères. Arts d'agrément. Musique : examens devant un jury musical belge.

Juvenat pour petits garçons de 5 à 11 ans.

Prix modérés.

Prospectus sur demande.

OVERYSCHÉ

Institut du Sacré-Cœur

PENSIONNAT DE JEUNES FILLES

dirigé par les Filles de l'Immaculée Conception

Études préparatoires et moyennes commerciales. —
Section d'éducation familiale ménagère et profess. —
Sténo-dactylo. — Langues étrangères. — Arts d'agrément. — École ménagère horticole agréée.

Autobus : Bruxelles place Jourdan. — Arrêt facultatif pensionnat
Réduction pour familles nombreuses.

Institut des Sœurs de la Présentation Notre-Dame à Saint-Nicolas (Waes)

1. Enseignement primaire et moyen.
2. Enseignement professionnel. — Ecole de commerce reconnue par l'Etat et la Province — Ecole ménagère — Cours de lingerie, de coupe, de confection et d'arts décoratifs.
3. Enseignements normal.
Ecole normale pour institutrices gardiennes.
Ecole normale pour institutrices primaires.
Ecole normale moyenne pour régentes : sections scientifique, littéraire et germanique.
Réduction pour familles nombreuses.
Missions au Congo Belge (Vicariat de Lisala).

Instituut der Zusters van O. L. Vrouw Presentatie te Sint-Niklaas (Waas)

1. Lager en middelbaar onderwijs.
2. Beroepsonderwijs — Handelsschool erkend door den Staat en de Provincie — Huishoudschool — Leergangen : Snijkunst — Confectie — Décoratieve kunst.
3. Normaalonderwijs :
Normaalschool voor bewaarschoolonderwijzeressen.
Normaalschool voor lagere onderwijzeressen.
Normaalschool voor regentessen : wetenschappelijke - letterkundige afdelingen en voor de Germaansche talen.
Merkelijke reductie voor kroostrijke gezinnen.
Missieposten in Congo (Vicariaat Lisala).

Filles de la Croix

LIÈGE, rue Hors-Château, 61

Ecole normale moyenne (régentes). — Cours préparatoire.
Ecole normale primaire agréée. — Cours préparatoire.
Ecole normale gardienne.

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

LIÈGE, rue Louvrex, 96

Enseignement gardien, primaire et moyen — Cours supérieurs — Humanités gréco-latines — Cours de ménage.

DEMI-PENSION — EXTERNAT

COINTE-lez-Liège, place du Batty, 6

Enseignement primaire et moyen — Cours supérieurs — Cours de ménage — Cours de français pour élèves étrangères.

INTERNAT

CHÊNÉE, rue Vieille, 67

Enseignement gardien, primaire et moyen. — Cours de ménage — Cours de lingerie, coupe et confection, sciences commerciales.

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

LIÈGE, Mont-Saint-Martin, 45

Enseignement gardien, primaire et moyen. — Enseignement professionnel : Lingerie. — Coupe et confection. — Modes — Sciences commerciales.

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

WETTEREN

Pensionnat du Sacré-Cœur

MAISON D'ÉDUCATION DIRIGÉE PAR LES RELIGIEUSES
APOSTOLINES DE SAINT-JOSEPH

Situation unique. 12 ha. de parc et jardins. Toutes études primaires moyennes, commerciales, professionnelles. — Arts d'agrément. — Education physique. — Vie familiale. — Pension : 2.400 fr. — Réduction importante aux familles nombreuses.

Demandez prospectus illustré à la Rév. Mère Supérieure

INSTITUUT HEILIG GRAF TURNHOUT

Prospectus op aanvraag.

NEDERLANDSCHE AFDEELING voor franschspreekende meisjes :

Instituut Maria Immaculata

Graafsche weg, 232, Nijmegen.

FRANSOHE AFDEELING voor nederlandschspreekende meisjes :

Institut du Saint-Sépulcre

Rue Général Bertrand, 14, Liège.

mant mes doutes et en donnant à mes lecteurs le bénéfice de mes cinquante années d'études et d'expérience russes.

Il y a vingt-deux ans, une petite bande de conspirateurs révolutionnaires, idéalistes, fanatiques et aventuriers, profitant de la déroute et de l'effondrement de l'armée russe et du hideux chaos subséquent, ont renversé, en une nuit, le faible et misérable gouvernement Kérénsky, pour entreprendre la plus audacieuse, la plus fantastique, la plus utopique des expériences économiques, sociales et politiques, qui aient été tentées dans l'histoire de l'humanité. En jugeant cette expérience, il est essentiel de se rappeler (ce qu'on ne fait pas toujours) que l'expérience a débuté sous des auspices favorables uniques et que, du début à la fin, les créateurs de l'Etat soviétique ont eu tous les atouts en main : 1° la nouvelle expérience a eu lieu sur une grande échelle, dans un pays qui se suffit à lui-même et qui s'étend sur deux continents, soit le sixième de la superficie du globe habité; 2° l'Etat communiste a eu à sa disposition d'inépuisables ressources, tant en denrées alimentaires qu'en matières premières; 3° les dictateurs ont eu le contrôle absolu de ces ressources; 4° ils ont pu imposer un règne de terreur à un peuple passif et rompu à la souffrance de 170 millions d'habitants, épuisé par trois années de guerre; 5° ils ont pu supprimer toute opposition à l'intérieur et, à partir de 1920, n'ont plus rien eu à craindre d'une intervention extérieure. *Pendant dix-neuf ans, ils ont joui d'une période de paix ininterrompue.*

N'oublions pas non plus que l'*Intelligentsia* des deux hémisphères, surtout dans les pays anglo-saxons, les professeurs d'université, les écrivains et les journalistes qui façonnent l'opinion ont donné leur approbation et leur bénédiction aux dictateurs de l'Etat soviétique qui torturaient et massacraient sans pitié leurs propres intellectuels, écrivains, savants, journalistes. Paradoxe étrange, discrédit et déshonneur éternels de ces intellectuels éclairés, « hommes de progrès », qui ont trahi leur propre classe et leurs frères russes martyrisés.

Mais plus important encore est le fait que les dictateurs russes, en poursuivant leur expérience, ont eu pour eux la bonne volonté et la sympathie de tout le monde du travail. Pour ce monde, il était inconcevable — il est encore inconcevable à l'heure présente — que cette première expérience du socialisme pratique pût échouer. Pour les socialistes orthodoxes de tous pays, la Russie des Soviets était, et reste toujours la nouvelle Utopie, la Terre Promise, le pays de l'Espérance et de la Gloire. Aussi, dans les milieux ouvriers tout comme dans ceux de l'*Intelligentsia* académique « avancée », était-il, et est-il toujours, presque une hérésie de critiquer seulement la politique de Lénine ou de Staline. Tels les despotes du passé, les dictateurs soviétiques ne pouvaient avoir tort. Sans doute on dut admettre à contre-cœur que quelques fautes aient été commises. Mais un public crédule a été persuadé que ces fautes ont été l'inévitable Némésis de l'inexpérience, le legs fatal du monde de la guerre et du cruel et stupide régime tsariste lequel, comparé au régime soviétique, a pourtant été, en fait, un miracle de gouvernement humain, efficace, éclairé, qui, durant deux cents ans, a maintenu dans tout un vaste continent la loi, l'ordre, la paix, le progrès et la prospérité.

Mais les dictateurs russes ne se sont pas bornés à s'assurer des sympathies et de l'admiration du monde du travail. Assez paradoxalement, ils ont reçu aussi le soutien actif de ces mêmes puissances capitalistes perpétuellement menacées par les menées subversives du régime bolcheviste. Il est évident aujourd'hui, à la lumière de l'histoire, que, sans l'appui des Etats capitalistes, le gouvernement soviétique anticapitaliste n'aurait pas survécu.

Quand la Russie a subi la famine terrible qui a commencé en 1919 et atteint son point culminant en 1922, la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, la France, l'Allemagne et la S. D. N. se sont empressées de dépêcher commission de secours sur commis-

sion de secours pour venir en aide aux millions d'affamés.

Quand Lénine s'est mis à l'œuvre de « reconstruction », on s'est aperçu que tous les techniciens, professionnels et experts, qui, seuls, auraient pu entreprendre cette tâche, avaient été soit massacrés, soit exilés. Immédiatement, par milliers, Américains et Allemands se sont offerts pour prendre la place des victimes.

Quand, conséquence de la tyrannie bolcheviste, les roues du commerce extérieur ont cessé de fonctionner, les gouvernements capitalistes n'ont pas hésité à accorder aux Soviets toutes les facilités commerciales sans la moindre réciprocité ou garantie. Pour ne donner qu'un exemple, en une année, la Russie a pu écouler (véritable *dumping*) 30 millions de livres de marchandises en Grande-Bretagne, laquelle, en retour, n'a exporté que pour 3 millions de livres, soit 10 % des importations. Et cette politique commerciale a trouvé des apologistes, sous prétexte qu'on aidait ainsi le commerce britannique et qu'on réduisait le chômage.

Quand l'Etat soviétique s'est trouvé dans un pressant besoin d'argent pour relever ses industries et mener à bien sa propagande subversive, les mêmes Etats capitalistes ont rivalisé entre eux de générosité pour lui prêter des centaines de millions et, les sommes s'étant révélées insuffisantes, l'entreprise privée a versé de nouveaux millions, en échange de concessions minières, telles que les *Lena goldfields*. Moscou a pris les millions, mais dès que les concessions anglaises et américaines ont commencé à rapporter, les a confisquées sans compensation.

Moscou a exploité à fond la sympathie universelle et l'appui financier, politique et moral, du monde capitaliste qu'il hait et vilipende. On a construit une ingénieuse et fort efficace machine de propagande. Un de ses nombreux instruments, l'organisation *In-tourist*, a amené en Russie, chaque année, des milliers de touristes enthousiastes. Il y avait là non seulement une abondante source de revenus, en même temps qu'un apport indispensable de devises, mais aussi une admirable entreprise de publicité pour le régime soviétique. Quel programme! Les touristes étrangers voyageraient dans des conditions idéales de confort. Ils jouiraient de l'atmosphère du bref, mais délicieux printemps russe. Ils descendraient dans d'excellents hôtels, construits pour la plupart sous le régime tsariste ou dans les anciens palais des grands-ducs et les demeures de la vieille noblesse. S'il s'agissait d'écrivains célèbres, comme MM. Wells, Bernard Shaw ou André Gide, ou de politiciens influents comme MM. Herriot ou Barthou, on les recevrait en triomphateurs. Ils seraient guidés par d'excellents interprètes, généralement américains, qui leur feraient visiter des hôpitaux modèles, des mines modèles, des sanatoria, des maisons de repos, les belles stations climatiques de la Riviera de Crimée et les merveilleux paysages du Caucase. Ils assisteraient à d'imposantes revues militaires sur la place du Kremlin, verraient les anciens ballets russes dans leur gloire, et, à leur retour, décrieraient à un monde crédule les délices du paradis soviétique.

* * *

On eût pu supposer avec quelque raison qu'une expérience conduite à l'intérieur dans des conditions aussi favorables, et si encouragée par le monde extérieur, aurait, avec le temps, obtenu plein succès, et que la Russie soviétique se serait graduellement remise des destructions de la guerre mondiale et de la guerre civile. On eût pu le supposer d'autant mieux que le peuple russe, sous les tsars, a toujours fait preuve d'une étonnante faculté de relèvement. J'ai visité la Russie en 1905, et j'ai été témoin des horreurs de la première révolution bolcheviste et des désastres de la guerre russo-japonaise. Quand j'y suis retourné en 1908, le pays, en moins de trois ans, avait recouvré toute sa prospérité.

Hélas! sous le nouveau régime, aucun symptôme de relèvement ne s'est jamais manifesté. Au contraire : d'année en année,

la situation économique et politique a rapidement empiré. Elle était, à l'expiration du premier plan quinquennal, pire que pendant le bref interlude de la nouvelle politique économique à la fin du règne de Lénine, que j'ai eu l'occasion d'étudier. Elle était, à l'expiration du second plan quinquennal, pire qu'en 1928. En 1938, au commencement du troisième plan quinquennal, elle était devenue catastrophique.

L'ensemble peut se résumer en une phrase : chacun des trois plans de cinq ans a été un pitoyable échec. Et cet échec a déjà coûté des dizaines de millions de vies humaines. Sur toute la ligne, l'Etat soviétique se trouve aujourd'hui en état de faillite désespérée, qu'on examine le front économique ou le front politique.

La Révolution a été proclamée au nom de trois mots d'ordre : *mir, volia i zemlia*, paix, liberté et terre. Au lieu de paix, ce sont des troubles civils perpétuels. Au lieu de liberté, c'est le règne d'un abject esclavage. Et, quant à la terre, celle que possédaient les paysans leur a été prise.

Sur le plan économique, la Russie est dans un état d'irréparable détresse. Le *standard* de vie a régulièrement décliné. Partout une hideuse surpopulation et une non moins hideuse sous-alimentation. Le lamentable spectacle de malheureux faisant la queue pour avoir du pain est chronique. A la suite du nouveau système de passeports intérieurs, qui interdit au paysan ou à l'ouvrier de quitter sa résidence sous peine de perdre sa carte de rations ou d'être emprisonné, le servage, aboli sous les tsars, a été remis en vigueur, un servage infiniment pire que celui du XVII^e siècle. Par centaines de milliers, des condamnés politiques travaillent dans les camps forestiers du Nord glacé et dans les mines de l'Oural et de Sibérie.

Sur le plan politique, le système soviétique s'est montré tout aussi impuissant, sauf pour détruire. On parle toujours du « gouvernement des Soviets ». Mais les Soviets originaux des comités d'ouvriers ont été abolis, les Trade-Unions ont perdu leurs franchises. Seul survit un Etat omnipotent, Providence universelle et distributeur universel, contrôlant une colossale machine de parti, une police secrète qui pénètre tout, une bureaucratie incapable et brutale, une armée politicienne de 15 millions de soldats. Il n'y a plus de trace de communisme. Il y avait beaucoup de communisme sous le régime tsariste. Les *mir*s ou communautés villageoises étaient en fait 50.000 républiques communistes se gouvernant elles-mêmes. Loin d'être une forme du communisme, le régime bolcheviste est une forme extrême du capitalisme d'Etat, avec tous les inconvénients du système capitaliste de compétition et sans aucun de ses avantages. Au lieu de milliers de capitalistes privés, il y a des millions de parasites bureaucratiques et de profiteurs.

On n'a pas le droit non plus de qualifier l'Etat soviétique de société « sans classes » : ce serait un travestissement grotesque de la vérité. Au contraire, il y a beaucoup plus de distinction de classes et beaucoup plus de classes privilégiées que dans aucun régime capitaliste. Et l'abîme entre les classes est aussi beaucoup plus large. Cent cinquante millions d'êtres vivent dans une pauvreté abjecte. Vingt millions de petits employés, de tchekistes et de soldats échappent tout juste au danger de mourir de faim. Seuls, quelques centaines de milliers de fonctionnaires et de chefs de parti vivent dans le luxe.

La situation est à ce point désespérée que l'admirable machine de propagande elle-même a cessé de fonctionner. C'est un symptôme hautement significatif que l'organisation officielle *In-tourist*, si étonnamment efficace et rémunératrice, ait été supprimée : *le gouvernement n'ose plus inviter les touristes étrangers*. Pendant quinze ans, le monde extérieur, stupidement porté au suicide politique, a été berné par une conspiration de mensonges et s'est fait le complice volontaire du despotisme bolchevico-asiatique

A cette conspiration a succédé aujourd'hui celle du silence, et la Russie soviétique est désormais presque aussi inaccessible au voyageur étranger que le Thibet ou la Mongolie.

Mais la conspiration du silence a échoué aussi, car la vérité ne peut plus être étouffée. Il est possible que le lecteur britannique moyen soit encore sous l'influence des publications de propagande, aujourd'hui périmées, de Maurice Hindus, de Sidney Webb, de Shaw, de Brailford, de Louis Fischer et de Duranty, qui ont connu un beau succès de vente entre 1920 et 1933. Malheureusement pour les propagandistes soviétiques et heureusement pour les gens jusqu'ici égarés qui sont à la recherche de la « vérité » russe, nous possédons maintenant un nouveau type de littérature, d'un caractère tout différent.

Je prie le lecteur consciencieux de n'admettre aucune de mes assertions sur parole, mais de les contrôler minutieusement et de s'informer lui-même, en lisant quelques-uns des excellents ouvrages qui ont paru au cours des six dernières années. Je ne parle pas de publications de témoins hostiles à tendances conservatrices ou « réactionnaires », mais de livres d'écrivains dont la plupart professent des opinions « avancées », socialistes ou communistes : autorités américaines telles que Chamberlain (*L'Age de fer de la Russie*) ou le communiste Andrew Smith (*J'ai été ouvrier en U. R. S. S.*); experts judéo-américain, tels que le brillant publiciste repentant Eugène Lyons (*Rendez-vous en Utopie*); vaillants Anglais, tels que sir Walter Citrine (*Je cherche la vérité en Russie*) ou M. Muggeridge du *Manchester Guardian* (*Hiver à Moscou*), ou miss Ethel Mazzin (*Au Sud de Samarkand*); témoins belges tels que M. Douillet; témoins français tels que M. André Gide (*Retour de l'U. R. S. S.*) ou le mineur Legay; agriculteurs danois et allemands, tels que Arne Ström (*Oncle, donne-nous du pain*); enfin et peut-être surtout témoins russes, tels que ces deux héroïques condamnés politiques, les professeurs Tchernavin (*Je parle pour ceux qui ne peuvent le faire*) et Mme Tchernavin (*Evasion du pays des Soviets*).

Même en supposant que le lecteur soit disposé à douter de mille et un faits circonstanciés que rapportent ces récents ouvrages, sous le futile prétexte qu'ils ne présentent qu'un côté de la vérité, il lui sera absolument impossible, pour peu qu'il soit intellectuellement honnête, de rejeter les abondants témoignages officiels contenus dans les comptes rendus des inoubliables procès soviétiques : procès des évêques et des prêtres, procès des professeurs russes, procès des ingénieurs anglais, procès des chefs de l'opposition trotskiste, procès des généraux. Et combien eussent été plus probants, plus convaincants encore les témoignages de ces milliers de victimes, dont beaucoup avaient occupé de hauts postes, massacrées sans procès ou mortes dans les ignobles cachots de la Lubienka ou autres prisons-modèles de la Tcheka.

Que le lecteur y prenne garde, tous ces écrivains, Américains, Juifs, Anglais, Belges, Français, Danois, Allemands ou Russes, inconnus les uns aux autres, nous apportent tous les mêmes témoignages définitifs et concordants, racontent les mêmes choses, brossent exactement le même tableau d'oppression générale, d'incompétence fantastique, de désorganisation chaotique, de cruauté affreuse. Ils révèlent la même atmosphère de terreur, de misère abjecte, de corruption hideuse, de sadisme atroce.

* * *

Quelles sont les raisons de l'échec « totalitaire » de la dictature Staline? Elles sont simples et claires. Le Géorgien Staline est un Asiatique mégalomane, successeur en ligne directe de Gengis Khan et de Tamerlan le Grand. Ce colosse enjambe l'immense continent russe. Ce super-Machiavel croit que la fin justifie les moyens et les sacrifices si cruels et inhumains soient-ils. Il croit pouvoir ignorer les lois de la nature, celles de la vie, celles de

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Pensionnat du Sacré-Cœur

Bois-l'Évêque

1, rue des Bruyères

LIÈGE

Pensionnat — Demi-Pensionnat

École gratuite

Humanités gréco-latines (6^e, 5^e, 4^e classes)

Cours Saint - Augustin

organisé par les Chanoinesses de Saint-Augustin
de Jupille et de Berlaymont.

Cours par correspondance pour les six années primaires et les trois années moyennes (programme officiel). Envoi de directives détaillées, échanges hebdomadaires de devoirs et de corrections expliquées; concours écrits; examens oraux facultatifs.

Pour tous les renseignements, demander le prospectus au
Monastère de Jupille-lez-Liège ou au Monastère de Berlaymont

Rue de la Loi, 190, BRUXELLES.

INSTITUT

SAINTE - ALÈNE

POUR JEUNES FILLES

1, av. de Kersbeek - Forest-Bruxelles

PENSIONNAT
DEMI-PENSIONNAT
EXTERNAT

Institut Sainte-Élisabeth

dirigé par les Sœurs Augustines Hospitalières

206, avenue Defré, 206, UCCLE

Téléphone 44.39.49

Hospitalise à prix modérés toutes les
catégories de malades
(cas médicaux, chirurgicaux, contagieux)

L'Établissement est ouvert à tous les médecins.

Y est annexée une clinique d'accouchements avec Ecole provinciale d'accoucheuses (section française et flamande), chaussée de Waterloo, 965; tél. : 44.44.27.

Institut des Frères Alexiens

GRIMBERGEN-lez-BRUXELLES

(A deux kilomètres du Heysel)



Traitement d'hommes atteints de maladies nerveuses ou mentales (neurasthénie, surmenage, phobie) et pouvant eux-mêmes supporter les frais de pension.

SECTION FERMÉE

et

SECTION OUVERTE

Renseignements donnés à l'Institut, tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 5 heures

Téléphone :

BRUXELLES 26.39.53

Bien meilleur et moins cher!

« On en a toujours pour son argent » dit un vieux proverbe. Mais

c'est inexact lorsqu'il s'agit du Superchocolat

Les gros bâtons de « Jacques » ne sont vendus qu'un franc,

c'est-à-dire bien moins que ce qu'ils valent en réalité, et leur ma-

gnifique qualité vous assure le maximum de satisfaction.

Achetez donc du Superchocolat « Jacques » ; il a créé

pour vous une gamme d'une richesse et d'une variété incomparables,

répondant à tous les goûts. Achetez aujourd'hui même et

dégustez dans la gamme de

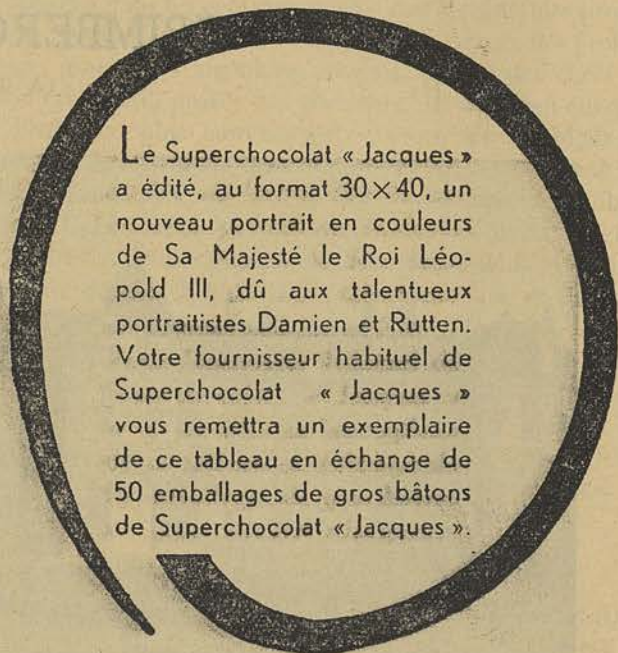
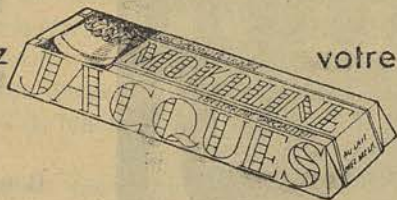
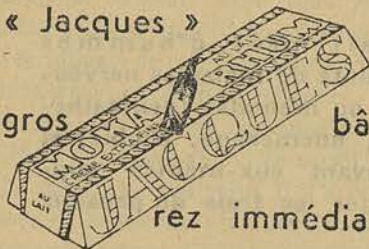
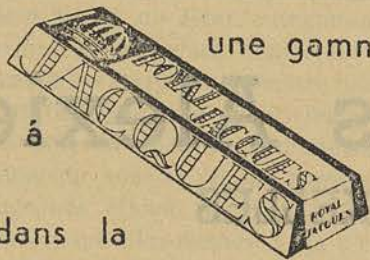
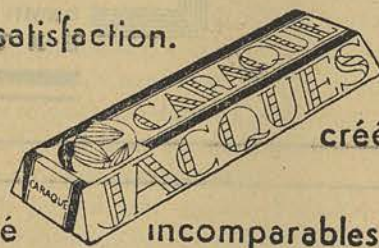
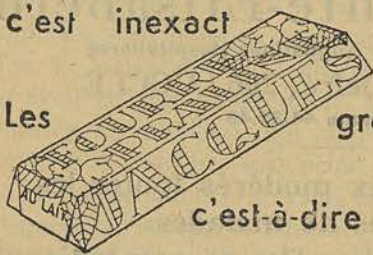
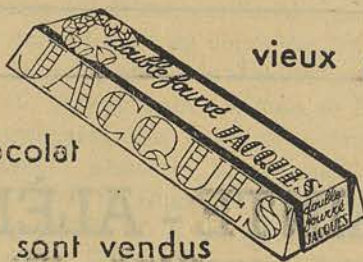
« Jacques » quelques-uns de ses

gros bâtons : vous lui accorde-

rez immédiatement votre confiance.

Chaque jour, dégustez votre

gros bâton de



Le Superchocolat « Jacques » a édité, au format 30x40, un nouveau portrait en couleurs de Sa Majesté le Roi Léopold III, dû aux talentueux portraitistes Damien et Rutten. Votre fournisseur habituel de Superchocolat « Jacques » vous remettra un exemplaire de ce tableau en échange de 50 emballages de gros bâtons de Superchocolat « Jacques ».

SUPERCHOCOLAT



JACQUES

l'histoire. Il supprime les catégories du temps et de l'espace qui modèrent et limitent les hommes d'Etat bourgeois et capitalistes. Il méconnaît les règles de la croissance organique, se fait fort d'achever en cinq ans, au moyen de décrets arbitraires et par la force brutale, ce que d'autres hommes d'Etat n'ont pu accomplir en cinq siècles, et il réduit 3 millions de milles carrés en quelques milliers d'usines et de fermes géantes, *Kolchozes* et *Sovchozes*.

Il ne travaille que sur une échelle géante, il ne pense qu'en termes de statistique écrite qui portent sur des chiffres astronomiques, il ignore la simple notion des valeurs humaines ou, pour mieux dire, ses valeurs sont toujours quantitatives et jamais qualitatives. Fortement influencé par les méthodes américaines de la production « en masse », ses plans sont pour la plupart exécutés par des ingénieurs américains et des conseillers techniques de New-York. Il adore la machine américaine et traite l'ouvrier en *Robot* avec un sublime dédain des besoins et des souffrances humaines.

L'*Intelligentsia* du monde « démocratique » extérieur est demeurée bouche bée devant les mots d'ordre du plan quinquennal. Je soutiens que le plan quinquennal est un mythe grotesque. Même s'il eût été un plan d'économie strictement académique, même si Staline s'était procuré l'assistance d'un *brain trust* composé des Ford, des Nuffield, des Baruch et d'une armée d'organiseurs éprouvés, il aurait cependant échoué, parce qu'on n'improvise par l'industrialisation d'un vaste continent et d'une communauté de 180 millions de paysans et d'ouvriers russes arriérés. Mais, loin d'être assisté par les surhommes de l'économie, Staline n'a eu à sa disposition que des bureaucrates et des politiciens ignorants et malhonnêtes. D'autre part — et c'est ce que le monde extérieur ne voit pas — les fins du « plan » n'ont jamais été surtout économiques, mais d'abord politiques et militaires. Le plan quinquennal n'est que l'application extrême et impitoyable de la guerre de classe marxiste, du conflit éternel entre le prolétaire urbain et le villageois conservateur. La Russie était et demeure un pays principalement agricole. Quand Staline s'est lancé, en 1928, dans son premier plan quinquennal, les ouvriers d'usine, sur le seul concours de qui pouvait compter l'Etat soviétique, n'étaient qu'une faible minorité. Les paysans, activement hostiles, constituaient l'écrasante majorité. Aussi, pour se maintenir au pouvoir, était-il indispensable aux dictateurs de fortifier le front industriel et d'affaiblir le front villageois. Il leur fallait d'abord dresser l'ouvrier d'usine contre le paysan, ensuite le manoeuvre agricole contre le fermier ou *koulak*. Politiquement parlant, le résultat de cette lutte de classes était acquis d'avance. Les paysans étaient isolés, dispersés, sans appui. Quelques expéditions punitives, quelques avions de bombardement et la confiscation des instruments agricoles et du bétail ont suffi pour étouffer l'opposition.

Il n'a jamais existé, et, dans les circonstances actuelles et dans les présentes conditions de vie, il était impossible qu'il existât un « plan d'économie » rationnelle et organisée en Russie soviétique. L'architecte politique bolcheviste, en élevant son édifice, commence par le toit et ne se préoccupe pas de la solidité des fondations. Il ne songe qu'à la production, sans se soucier du problème beaucoup plus difficile de la distribution, qui, en tous temps et en tous pays, règle le développement pacifique et le rythme de la production. Il construit des usines géantes et commence par tuer et emprisonner les meilleurs ingénieurs et techniciens. Il établit des fermes d'Etat de 200.000 acres et commence par tuer et expulser les agriculteurs experts, à moins qu'il ne les expédie dans des camps forestiers de condamnés ou ne les emploie à creuser le canal de la Volga. Il ne s'occupe ni de loger, ni de nourrir les ouvriers. Il mécanise l'agriculture, supprime le cheval et la charrue et leur substitue le tracteur. Mais

il oublie de faire savoir au travailleur agricole à qui les stations de tracteurs prêtent leurs machines, de même qu'il oublie de leur apprendre comment on se sert et comment on répare ces machines. Il fabrique des autos, mais il oublie de faire des routes où elles puissent circuler. Il construit des locomotives, mais pas de chemins de fer, et la conséquence inévitable est que, dans un continent de 3 millions de milles carrés, aux vastes espaces et aux distances énormes, le système des transports est perpétuellement arrêté, et que ni les matières premières, ni les denrées alimentaires ne parviennent aux villes surpeuplées, aux usines, aux fermes ou aux mines.

Quelle est la conclusion irrésistible à tirer de l'application des méthodes bolchevistes? Si nous devons admettre l'échec persistant de chacun des plans quinquennaux, si nous devons admettre le témoignage de critiques éclairés et impartiaux comme Chamberlain, sir Walter Citrine, Andrew Smith, Eugène Lyons, André Gide, Muggeridge, le professeur Tchernavin; surtout si nous devons admettre les verdicts d'innombrables procès criminels et la culpabilité de milliers d'experts et de fonctionnaires russes occupant des positions élevées et qui ont été massacrés sans jugement, nous sommes amenés à déclarer hautement ceci :

D'abord, que dès le début, le gouvernement soviétique, économiquement, politiquement, moralement, a été pourri jusqu'à la moelle. Depuis dix-huit ans, l'armée, la bureaucratie, les affaires étrangères ont été dirigées par des incapables, des profiteurs, des saboteurs, des espions, des voleurs et des traîtres.

Ensuite que, en nous alliant à un tel gouvernement, nous courons des risques effroyables. Comme je l'ai dit, la guerre est l'épreuve suprême de tout régime. Si, après dix-neuf ans de paix ininterrompue et de pouvoir absolu, le régime soviétique aboutit à un échec total, comment espérer qu'il résistera à l'épreuve d'Armageddon?

Depuis 1918, nous avons, à chaque occasion, joué sur le mauvais cheval. Nous avons soutenu les Russes blancs, quand ils étaient faibles, contre les Russes rouges, quand ils étaient forts. Nous avons soutenu les Russes rouges contre les Polonais. Nous avons soutenu la République de Weimar à l'époque de lord d'Abernon. Nous avons soutenu la Grèce contre la Turquie. Nous avons soutenu la Société des Nations — à l'époque de Ramsay Macdonald, quand la Société des Nations violait tous les articles de son propre Covenant. Nous avons soutenu l'administration Front populaire de M. Léon Blum quand ce Front populaire plongeait la France dans la banqueroute et l'anarchie. Nous avons soutenu l'Abyssinie et la politique des sanctions contre l'Italie et poussé l'Italie à s'allier à l'Allemagne. Nous avons soutenu la République rouge d'Espagne contre le gouvernement national du général Franco. Allons-nous aujourd'hui couronner le tout et commettre l'erreur suprême de soutenir la horde bolcheviste, conduite par le cavalier de l'Apocalypse, le camarade Djingashvili, surrommé l'homme d'acier?

CHARLES SAROLEA,
Professeur à l'Université d'Edimbourg.

CATHOLIQUES BELGES

abonnez-vous à

La revue catholique
des idées et des faits

En quelques lignes...

Sacha chez les Goncourt

Ce fut une élection bien parisienne. Rien n'y manqua. Pas même la lettre, fort peu courtoise, de celui-là des Dix (Lucien Descaves, pour ne le point nommer) qui déclarait vouloir voter, à chaque tour, pour André Billu, « homme de lettres ».

Il est indéniable que le personnage de Sacha Guitry acteur a fait tort au Sacha Guitry auteur dramatique. Le moi est toujours haïssable, surtout si vous le mettez en « gros plans ». A force de jouer les François 1^{er}, les Louis XIV, les Don Juan, à force de prétendre les séduire toutes, fût-ce sous le gilet à rayures de Désiré, le délicieux fantaisiste du *Roman d'un tricheur* a fini par coaliser contre lui l'armée des jaloux et les francs-tireurs de l'envie. Reconnaissons pourtant que ses films font toujours recette. Ce qu'il y a de piquant, c'est qu'il suffit de feuilleter la collection des « mots » de Sacha pour retrouver — et cela date de quelques années à peine — les imprécations les plus péremptives contre le cinéma, ce parent qui doit rester pauvre du théâtre.

Le nouvel académicien Goncourt ne témoigne pas de plus de logique dans ses aventures conjugales. Tout le monde sait (et qui donc pourrait l'ignorer?) qu'il est sur le point d'épouser sa quatrième femme. Mais le mariage sera, cette fois, béni. Ce qui est, diraient les hellénistes, un « apax ».

Il restera, de Sacha Guitry, le nom que lui légua son père, quelques pièces d'une noble inspiration, comme *Pasteur*, et la réputation de l'improvisateur le mieux doué d'une génération où le talent est, le plus souvent, d'espèce lourde. Quant à prétendre, avec René Benjamin, son grand électeur, que l'auteur de *Faisons un rêve...* est notre Molière, c'est mettre sur le même pied un champagne agréablement mousseux et un Montrachet des bonnes années.

Examens

Le temps est revenu de la grande pitié des étudiants. Mais qui dira la pitié grande des professeurs?

A Dieu ne plaise que nous souhaitions la mort du pécheur! Il est, cependant, de si lamentables défaillances que les bras vous en tombent. Faut-il incriminer la fatigue, l'enseignement moyen, la fièvre des temps où nous vivons? Toujours est-il que, rarement, il nous a été donné d'enrichir d'autant de perles le sottisier du tapis vert.

En voici quelques-unes, récoltées le même jour :

— Que veut dire le mot « hirsute »?

— Hirsute veut dire « qui n'a beaucoup d'enfants »...

— Que savez-vous de Charles Rogier?

— Charles Rogier fut soldat de Napoléon. Il eut la jambe coupée à la bataille de Waterloo. (Le candidat fait ses études d'histoire, à Liège.)

— Traduisez *Scaldis*.

— La Sambre. (L'étudiant est en 1^{re} année de candidature en histoire; il pourra être appelé à enseigner la géographie.)

— Qu'est-ce que le III^e Reich?

— Je ne sais pas. (Toujours, à l'examen d'histoire.)

Un jeune homme reste à quia devant la forme *erat*, troisième personne du singulier de l'imparfait de l'indicatif du verbe être : et il a obtenu un certificat d'humanités complètes. Un autre, qui a vingt ans et des prétentions, ignore tout du sens du mot

huissier; interrogé sur la signification de l'expression « à huis clos », il déclare n'avoir jamais rencontré pareille difficulté lexicale. Une jeune fille m'apprend que Shakespeare a fréquenté des milieux « interloques »; c'est la même qui affirme que la *Divine Comédie* fut un « plébiscite » (*sic*) pour Béatrice.

Mais ce qui me paraît plus navrant encore que ces âneries débitées sur le ton de la conviction la plus sincère, c'est le manque de persévérance de la plupart des candidats. Lesquels, à la première question qui les embarrasse, refusent de pousser l'épreuve plus avant. Une génération monte qui a peur de l'effort. Ces coureurs mal disciplinés lâcheront le train dès que la montée se fera sentir un peu rude.

Que l'enseignement primaire, que l'enseignement moyen réduisent leurs programmes; mais qu'ils forment, par compensation, des caractères. On vit plus, on vit mieux avec son caractère qu'avec des connaissances. Dire une sottise énorme est pardonnable. Ce qui ne l'est point, c'est d'accueillir la semonce ou l'échec avec cette veulerie de ceux pour qui la vie est à se vautrer sur un coussin pneumatique, en attendant que les alouettes rôties à point tombent dans la marmite commune.

En écoutant la T. S. F.

Dimanche dernier (je parle du dimanche 25 juin), il faisait un temps innommable : un temps à ne pas jeter dehors le cabot qui, par ses abois, vous a tenu éveillé toute la nuit. Que faire quand la dépression du Sud-Ouest est sur nos toits luisants de pluie, sinon tourner le bouton de la T. S. F.?

Or, depuis le matin, les bulletins de renseignements publiés par la Fédération des colombophiles de Belgique rassuraient les fanatiques du « bleu bihe » sur le sort de leurs volatiles : parce que le plafond était bas et la visibilité mauvaise du côté de Pont-Sainte-Maxence, le Creil, voire l'Orléans, les lâchers n'auraient pas lieu. Les convoyeurs n'ont ouvert les paniers que le lundi, quand de légers nuages dans un ciel redevenu bleu garantissaient aux pigeons heureux voyage par les chemins du ciel. Bravo! J'applaudis de tout cœur à cette marque de bonté envers les animaux. Il ne serait pas tolérable que, pour son plaisir, l'homme livrât l'oiseau aux mauvais hasards de l'orage, du vent hostile, de la pluie qui cingle.

Mais, le même dimanche 25 juin, sur le circuit de Francorchamps, l'Automobile Club de Belgique organisait son meeting international de vitesse pure. Treize coureurs avaient fait parvenir leur engagement. Comme les bolides sont équipés de moteurs toujours plus puissants, comme les pneus ont été étudiés en vue des records de vitesse, la moyenne horaire, pendant les essais, avait frisé le cent soixante-dix. La rivalité sportive de deux grandes marques allemandes promettait une lutte acharnée. Et Nuvolari, le *campionissimo* d'Italie, se promettait de battre — enfin — les jeunes pilotes qui, depuis un lustre, lui ont ravi son titre de roi du volant.

Hélas! dès la matinée, il fallut bien se rendre à l'évidence : de gros nuages noirs sur l'Ardenne crevaient en trombes d'eau. La météo ne transmettait que des indications pessimistes : il pleuvait, il pleuvait jusqu'au soir. Qu'ont décidé les organisateurs, croyez-vous? A Pont-Sainte-Maxence, à Creil, à Orléans, les pigeons restaient bien au sec, dans les paniers où on leur fournissait bonne provende. A Francorchamps, les pilotes de Mercedes, d'Auto-Union, d'Alfa-Roméo furent priés de s'installer dans le baquet. La ronde infernale s'engagea sur une route si glissante que des balayeurs, aux virages, devaient, de cinq en cinq minutes, essayer d'assécher les flaques d'eau. Résultat : trois voitures au fossé, une mort d'homme. Seaman, le jeune

Anglais horriblement brûlé à la suite d'un accident dû aux détestables conditions atmosphériques, est victime de ces « sportifs » sans entrailles qui, sous l'imperméable et le couvert de la tribune d'honneur, se morfondaient de ne pas voir démoli le record du tour le plus vite.

J'appelle cela de l'assassinat prémédité.

De l'Exposition Memlinc au vol de l'« Indifférent »

Un humoriste à froid faisait observer, non sans quelque apparence de raison, que les chefs-d'œuvre de la peinture ne deviennent vraiment populaires qu'à partir du moment où un enragé maniaque les décroche de la cimaise. Ce fut vrai pour la *Joconde*. Dans les semaines qui suivirent le vol resté fameux, il fallut canaliser le public qui se pressait en foule pour contempler... la place vide. Et l'*Indifférent* de Watteau, qu'il joue au diabolo ou qu'il risque une désinvolte pirouette, n'a jamais été célébré avec plus de ferveur que depuis qu'il a pris la fille de l'air, au nez et à la barbe de ces gardes qui veillent — bien mal! — aux barrières du Louvre. Le cas des chefs-d'œuvre de l'art espagnol exposés à Genève appellerait des réflexions du même genre. Car enfin, il a fallu la menace des iconoclastes pour que le monde entier s'intéressât à la conservation des Velasquez, de tel Goya.

Pourtant, nous irons rêver, à Bruges, devant la *Sainte-Catherine* de Hans Memlinc. En ce siècle bourguignon et d'art, où les van Eyck avaient laissé pressentir tout le charme ineffable d'une « seconde vie silencieuse », où Rogier de la Pasture faisait concurrence, par ses vastes ordonnances, aux maîtres tapisseries, plus haut, plus loin qu'un Dieric Bouts et qu'un Hugo van der Goes, Memlinc a mis l'accent sur le côté rêveur, sur le côté mystique. Suave comme un Botticelli, il est le peintre des Madones au front bombé, des saintes d'une délicatesse éthérée et de ce Martin Van Nieuwenhove qui, dans le calme du musée brugeois, est bien le jeune homme à la bouche palpitante, au bord du songe de la vie — qui n'est que le songe d'un songe.

Les Scribes inspirés⁽¹⁾

Malgré (ou à cause de) tout le bien que je pense du deuxième volume des *Scribes inspirés*, — et que le lecteur additionnera à celui que j'ai dit du premier tome dans la *Revue catholique des idées et des faits* (2), — je ne sais comment commencer, par où prendre ce gros livre de plus de six cents pages. Et des pages denses.

C'est bien un livre qui ne se résume pas. Je ne veux pas dire que dom Duesberg soit un auteur incapable de se résumer et de conclure. Mais pour le lecteur très attentif, la matière déborde les résumés. Elle résiste aux synthèses.

Laissons donc, simplement, opérer le charme. La lecture de ce livre en est un. Et que dom Duesberg, qui a certes l'habitude des exposés lumineux, retrace lui-même le drame psychologique

et divin qui s'est joué dans le peuple honoré, comme dit saint Paul, de la confiance divine.

Dom Duesberg nous rappelle la thèse développée dans le premier volume des *Scribes inspirés*. Je le louais à ce propos d'avoir évité le maquis des discussions, et l'excusais d'avoir argumenté, puisqu'il le fait toujours sans trace d'érudition scolaire. Ce souci d'éviter le pédantisme est une hauteur. Dom Duesberg n'ignorait donc pas que des foudres pouvaient tomber; elles furent très rares. Il résume donc comme suit les débuts de la sagesse en Israël.

Ce livre des Proverbes se présente à nous dans l'Ancien Testament comme une œuvre singulière par son silence sur le culte et la loi d'Israël. C'est un recueil de sentences dont l'esprit est religieux profondément, mais laïque. Il a, d'ailleurs, des affinités de langage et de pensée avec les Sagesse orientales destinées à former les apprentis-scribes qui seront les fonctionnaires des empires d'Égypte et de Mésopotamie. C'est un fait que cette caste internationale fit son entrée triomphale en Israël à la suite de Salomon le Sage; c'est un autre fait qu'elle joua un rôle considérable dans les destinées des deux royaumes jusqu'à l'exil et qu'elle se mêla de religion, soit pour contrarier la prédiction des prophètes, soit pour seconder leurs effets de réforme. Autrement dit, les gens du roi, pour politiques qu'ils fussent, étaient susceptibles d'avoir une doctrine non seulement administrative mais théologique. Elle se résume dans le culte de la justice envisagée sous tous ses aspects, mais se rattachant à celle que Yahweh a établie sur la terre, qu'il sanctionne et qu'il venge au besoin. Cette justice, douce aux faibles et dure aux puissants, elle s'incarne dans la personne du roi; cette vue dynastique est prise en dehors d'Israël, et ce furent bien les gens du roi qui l'importèrent, avec succès d'ailleurs, puisque les prophètes l'adoptèrent en partie pour l'appliquer au Messie futur, le plus grand des Davidides, illustration des vertus royales. (P. VIII.)

Tirons notre révérence, comme il convient, aux gens du roi.

* * *

Nous aurons dorénavant, en face de nous, des gens de plus humble position, mais plus proches et plus saisissables, avocats du pessimisme (plaid de Job contre la Tradition, critique de la Sagesse par le Qohéleth), un bourgeois de Jérusalem (Sagesse de Ben Sirah), un myste d'Égypte (les mystères sauveurs de la sagesse). Trilogie dont le point culminant sera évidemment les mystères sauveurs de la sagesse. Ce dénouement aura été préparé par tout ce qui précédait : plaie plantée au flanc du peuple chercheur de Dieu et de sagesse, cautérisations hâtives, huile et vin qu'on verse sur le mal au risque de l'envenimer. Dieu traînait les espoirs.

Les vieux sages s'étaient installés dans la sagesse, confortablement. Nous cherchons malgré nous la durée, un arrêt dans la fuite des choses ou de nous-même. On bâtit son nid et sa maison sous le signe de la durée. On ne se fait pas illusion tout à fait, on feint l'illusion. Viendront, on le sait trop, les dénicheurs d'oiseaux du paradis, les anges exterminateurs. On ne peut pas s'en conter toujours.

Ils se sont levés en Israël aussi les critiques, à qui on ne la fait pas. Ils ont dénoncé l'optimisme des sages.

Job et les psalmistes ont fait le procès de l'optimisme officiel sous l'empire de la douleur ou devant le scandale du triomphe des pervers. Qohéleth le conteste dans la fiction de la béatitude salomonienne; la vie, même comblée à ce point, est insuffisante. Ce fils

(1) Dom HILAIRE DUESBERG, O. S. B., *les Scribes inspirés*. Introduction aux livres sapientiaux de la Bible. Tome II, Job et « l'Écclésiaste », « l'Écclésiastique », « la Sagesse », Bruges, Desclée-De Brouwer.

(2) Voir *Revue catholique des idées et des faits*, 17 juin 1938.

d'Adam se souvient du Paradis et il en réclame sa part en rejetant tout divertissement humain, en morigénant ceux qui les convoient. Ce dégoût est un pressentiment. Le remède n'appartenait qu'à Dieu et Qohéleth n'était pas à même de le définir, mais par équivalence il l'a formulé dans ses plaintes. Par un mouvement interne le sens religieux des juifs appris à la lecture des livres saints se porte jusqu'au seuil du christianisme sans le franchir encore. Il a tâtonné pour s'expliquer le sens providentiel de la douleur, pour justifier la Providence et les délais de sa justice, voici qu'à présent il rejette comme une vaine dérision un bonheur qui va se buter au « Shéol » et s'y engouffrer. Le Qohéleth avec ses dégoûts et ses amertumes n'est pas loin du royaume de Dieu (p. 230).

Ne brûlons pas les étapes. Nous n'arriverons pas de sitôt au royaume de Dieu. Job et le Qohéleth ont parlé dans une heure de pressentiment. Mais les hommes de l'Ancien Testament n'étaient pas convaincus à fond d'avoir épuisé toutes ses ressources. Celui qui voulait dire « Venez à moi, les fatigués », fatiguerait d'abord l'humanité d'essais inutiles.

On tenta d'une restauration de la sagesse. Le retour au passé est la tentation commune aux empires, aux philosophies et aux arts. Quand le présent déçoit, on se rabat sur l'âge d'or.

Tel sera l'essai de Ben-Sirah, le « bourgeois de Jérusalem » qui a composé l'Ecclésiastique.

C'est tout l'optimisme scolaire que le Qohéleth a battu en brèche et qui renaît de ses cendres, si tant est qu'il mourut jamais. (P. 245).

Pari perdu d'avance. Pourtant, le jeu sera bien mené par cet écrivain, un conservateur intelligent :

C'est un conservateur qui n'aurait pas sacrifié au progressisme des Pharisiens mais que sa piété aurait écarté des Sadducéens opportunistes et sans flammes. Le charme de cette figure réside dans la bonhomie avec laquelle elle aborde tous les problèmes et leur donne une solution moyenne mais saine, conforme à la religion de ses Pères. (P. 313.)

Il ne manquait ni d'originalité :

Sa grande originalité, c'est qu'il imite fidèlement et reflète parfaitement ses modèles, sans les répéter d'ailleurs avec servilité. (P. 315.)

ni d'enthousiasme pour le bon travail, le beau travail du scribe inspiré :

Loi et sagesse, le lot des scribes est beau puisque, penché sur le grimoire des textes antiques pour y déchiffrer les ordonnances ancestrales, ils atteignent à travers l'écriture mystérieuse la parole de Dieu et la sagesse qu'il destine aux hommes. Elle vaut l'étude ardue mais fructueuse qui permet de comprendre la doctrine destinée à sauver le monde, celle que des gens obscurs défendront au prix de leur vie. Ben-Sirah se rejouit d'être compté parmi les vendangeurs de cette vigne féconde et de former à son tour d'autres ouvriers qui en goûteront le fruit. Il partage la béatitude de l'homme que chante le psaume 1^{er}, et ses sentiments font chorus à l'auteur du psaume 119. (P. 369.)

L'unique malheur, mais tel qu'il condamnait de si méritoires efforts à un échec inéluctable, c'est que Ben-Sirah ne serait jamais qu'un glossateur des anciens :

Il n'avait plus à frayer la voie comme les sages d'avant l'exil; ce n'était pas un penseur original à la manière du Qohéleth ou de l'auteur de Job; c'est un glossateur, mais ingénieux, disert, féru de l'art d'écrire, discernant bien les morceaux à choisir et sachant les mettre en valeur. (P. 370.)

Un commentateur :

Son ambition a été de les commenter, c'est-à-dire de les faire entendre à son auditoire d'écoliers en les rajeunissant. « Nova et vetera! » la manière dont il se rapproche d'eux, non pour les citer mais pour les mettre en style semble le prouver. (P. 386.)

Ceci dit, laissons-le épuiser sa veine. Dom Duesberg parle à son sujet du « Génie du judaïsme ». Le Chateaubriand du judaïsme a donc chanté les gloires de son peuple : la liturgie, dont il fut « le héraut enthousiaste »; et les Pères, pour lesquels notre saint Paul partagera son admiration. Malheureusement la liturgie du temple était dépassée par les besoins religieux plus profonds dont Dieu avait remué les âmes :

Cependant, s'il approuve sans restriction les pratiques rituelles il prend soin de délimiter leur valeur religieuse; celle-ci ne l'emporte pas sur l'aumône, la bonté, la pratique de la torah, au contraire, ces œuvres de miséricorde valent un sacrifice; c'est avouer qu'elles lui sont supérieures. (P. 389.)

Quant aux Pères, ils sont une gloire pure, mais ils sont le passé. Dom Duesberg appelle quelque part Ben-Sirah d'un titre osé mais combien suggestif : le Prophète du passé. On n'est pas prophète du passé. Lisons avec cette arrière-pensée :

L'éloge des Pères est certainement une des conceptions les plus originales du Ben-Sirah. Il lui a donné une ampleur singulière en groupant tant de personnages et en relevant des mérites si divers qu'il ramenait toutefois à la sagesse, mais enrichie de composants variés : art littéraire, art de gouvernement, art de construire, crainte de Dieu, prudence, don de prière, don de prophétie clairvoyante, fidélité sans repentir à l'alliance, foi dans les promesses. Cette suite auguste constitue une dynastie sans pareille de sages selon le cœur de Dieu, tels que pouvaient les former les enseignements de l'Ancien Testament. Nourri des saintes lettres, notre auteur a su en extraire la moelle et en tirer des leçons éternelles. (P. 439.)

Le livre de la Sagesse, ou de la Sapience, comme préfère dire dom Duesberg, sera ce dénouement du drame que nous entrevoyions au début de notre lecture. La Sagesse est l'épouse mystique qui nous approche de Dieu. A une condition : qu'elle cesse d'être humaine. Le vieux myste l'a entrevu :

De cette alliance on voit quels fruits Salomon se promet. Cette épouse exquise n'est-elle pas le myste de la science divine? Avec le logos elle sert à la création de l'univers, et comme lui, elle siège auprès de Dieu. Elle est donc la révélatrice de la gnôsis, de la connaissance, et son union est un mystère où le prétendant à sa main est initié. Il reçoit l'esprit de sagesse, la science des êtres, de tout ce qui existe de secret et d'évident, parce que la sagesse, sa guide, connaît et pénètre tout. Jacob, par elle, obtient la vision de l'échelle angélique qui est « la science des choses saintes ». Or cette initiation aboutit à une délivrance morale : l'âme appesantie par le corps pense difficilement et ajuste avec peine ses réflexions. La glaise originelle lui ferme la vue sur Dieu et sur ses desseins. La Sagesse illuminatrice aidera l'homme à voir clair et à vouloir avec netteté. (P. 495.)

Il ne reste plus qu'à révéler aux hommes le secret de leur destinée et à prononcer le mot pour lequel Dieu a tout ordonné; l'IMMORTALITÉ :

La mort n'est qu'un exode vers des plages plus hospitalières que celles où les impies homicides sévissent; sa disgrâce n'est qu'apparente tout comme sa force d'anéantissement; en réalité, elle apporte

la paix. Non celle très morne du tombeau définitivement scellé, mais la paix de l'espérance exaucée; or celle des justes était pleine d'immortalité. C'est dire qu'elle communiait aux vues de Dieu sur les hommes quand il les créa et les anima de son souffle incorruptible. Pareille mort n'est qu'une épreuve passagère et présage une ample gratification. (P. 585.)

La révélation de Jésus achèvera enfin d'éclairer toutes les avenues. Ce qu'il fallait savoir, c'est que la mort et la souffrance, religieusement acceptées sont la voie qui conduit à la vie.

C'est bien ce que sentaient confusément les vieux sages quand ils affirmaient le primat de la justice sur le succès, quand ils faisaient crédit, en dépit de la mort, à la bonté de Yahweh... tout ce remous d'âmes angoissées en dépit de leur espérance, le Christ Jésus, par sa présence, l'apaise. A la conception puérile d'une félicité faite sur la mesure exacte d'un effort scolaire se substitue la vision de la souffrance féconde et de la mort qui vivifie en Dieu.

J'en ai trop l'impression, pour avoir voulu précéder le lecteur et tracer à son intention un sentier de touristes, j'ai abîmé des sites auxquels l'auteur tient avec raison; quantité d'autres furent négligés. Que dom Duesberg me traite seulement comme un des scribes étrangers qu'il a rencontrés sur sa longue route. A tous, sages d'Israël venus des rives du Nil ou des îles de Javan, il a prodigué sa sympathie.

LUCIEN CERFAUX,
Professeur à l'Université de Louvain.

Zigzags vers le désastre?...

Quelque étrange que puissent le trouver les Anglais casaniers, on ne cesse de s'étonner, sur le Continent, de l'apparente excitabilité des Britanniques. En particulier, mes amis italiens sont intrigués, depuis 1935, par les soubresauts d'un pays qu'ils avaient toujours tenu pour flegmatique. En Italie, aujourd'hui, bien que la situation soit considérée comme grave, règnent la confiance et le calme. Sans doute, en Angleterre, les masses sont ignorantes et apathiques; mais il est certain que la presse anglaise ne cesse de publier des nouvelles sensationnelles, que des questions provocantes sont constamment posées aux Communes et que, fréquemment, le gouvernement renverse sa politique comme pris de panique. L'impression générale qui en résulte à l'étranger n'est malheureusement pas une impression de calme résolution. Quand M. Eden, par exemple, vient à Paris pour insister encore sur les conséquences désastreuses d'un malentendu possible à propos de la détermination de l'Angleterre, ses dires paraissent singulièrement superflus et pathétiquement peu convaincants. M. Chamberlain et lord Halifax sont obligés de répéter plusieurs fois leurs propres déclarations avant d'arriver à ce qu'ils estiment être précisément la bonne dose d'incompréhensible mixture de protestations pacifiques et d'avertissements menaçants.

Ces accusations continentales d'hystérie ont quelque excuse quand nous nous rappelons la récente histoire troublée de la diplomatie errante de l'Angleterre à propos de tous les problèmes qui se posent dans le vaste monde. Quoiqu'il nous pensions du résultat réel de Munich, il reste qu'il fut précédé d'une impardonnable épouvante de la guerre; pendant des semaines tout le monde vécut dans une appréhension telle que tout accord vint

comme une délivrance. Après la capitulation, lord Halifax accueillit son chef avec une joie d'écolier, comme si le Premier ministre avait remporté un grand triomphe. Il y eut, en Angleterre, un moment de tendresse extraordinaire même pour Hitler et Mussolini fut couvert de fleurs. On alla jusqu'à dire qu'une amitié éternelle entre Londres et Berlin était virtuellement acquise.

Pareil sentimentalisme ne peut amener que des résultats malheureux. Munich ne fut pas une politique, mais une improvisation. La folie de s'imaginer que la conquête des Sudètes était une fin au lieu d'un simple commencement était inexcusable de la part d'hommes d'Etat sérieux. Et pourtant, quand la Bohême et la Moravie furent conquises à leur tour par le Reich, et la Slovaquie vassalisée, le gouvernement britannique s'étonna et se scandalisa. Il ne s'était pas attendu à pareille ingratitude. Il découvrait que Hitler, comme Mussolini, n'agissait pas en gentleman dans la conduite des affaires allemandes.

Résultat : changement de front immédiat et inconsidéré. On affirma que la Roumanie était en danger, et le gouvernement anglais, rompant avec toutes les traditions, se déclara prêt à garantir la Roumanie — oubliant, apparemment, que trois pays au moins invoquaient contre la Roumanie de graves revendications. *Le statu quo* dans les Balkans! Et garanti par l'Angleterre! De façon plutôt discordante, la Roumanie signa immédiatement un accord avec l'Allemagne par lequel celle-ci obtenait une part immense de contrôle économique sur la Roumanie. Là-dessus, l'Angleterre se tourna vers la Pologne, considérée comme courant un mortel danger, et elle l'assura de son appui. J'ai la plus vive sympathie pour la Pologne, romantique et chevaleresque; il est, d'autre part, essentiel à l'indépendance polonaise de posséder des droits incontestables sur l'embouchure de la Vistule; mais il ne m'est pas possible de comprendre pourquoi la Pologne et l'Allemagne ne se sont pas entendues à propos de Dantzig quand la Pologne, avec la bénédiction de l'Allemagne et la malédiction de la Russie, s'empara de Teschen. Il y a un mystère à la base de la question de Dantzig. Je n'ai pas d'explications à proposer, mais je serais heureux que l'on m'en donnât une...

Une fois bien embarqué dans cette nouvelle voie — que jamais, auparavant, n'avait envisagée un ministre anglais des Affaires étrangères — il n'y avait aucune bonne raison pour se limiter à la Roumanie et à la Pologne. La Grèce, aussi, devait être garantie contre l'Italie, bien que pendant longtemps on eût promis à la Bulgarie une issue sur la mer Egée. Et la Turquie... Il n'est dès lors pas étonnant que la Russie demande : Pourquoi pas la Lithuanie et l'Esthonie? Pourquoi pas la Finlande? Pourquoi pas la Norvège, et la Suède, et le Danemark, tout aussi bien que la Hollande, la Belgique et la Suisse? Pourquoi s'arrêter à mi-chemin? Pourquoi, par exemple, omettrions-nous la Chine?

Certes, il est évident qu'en théorie une belle démonstration est possible en faveur d'une politique de garanties contre l'agression. Le problème de limiter l'ambition allemande — problème si terriblement compliqué par l'application irréfléchie de sanctions à l'Italie — est réel et urgent. Mais il est tout aussi évident que cette politique anglaise d'engagements ne fut jamais mûrement préparée. Ce ne fut qu'une autre improvisation de panique. Pour autant que je sache, on ne signa pas, jusqu'à présent, de documents soigneusement rédigés, mais il est entendu que le gouvernement anglais a abandonné, ou est prêt à abandonner, le droit de décider du moment où l'Empire anglais entrera en guerre. A l'avenir, cette décision ne sera plus la prérogative du Cabinet britannique, mais elle nous sera dictée par l'un ou l'autre gouvernement étranger, laissé libre de juger de la question de savoir quand ses intérêts vitaux se trouveront menacés,

Je ne puis croire que ce soit là de la diplomatie sérieuse, et je présume que les experts anglais sont occupés, en ce moment, ou seront occupés bientôt, à corriger les fautes impétueuses d'improvisations gouvernementales.

Il va sans dire que nous comptons sur ce que les Français appellent la Cavalerie de Saint-Georges — c'est-à-dire notre puissance financière. Depuis des mois je lis dans les journaux des annonces d'emprunts anglais, ou de crédits anglais à tel ou tel pays. Et sans doute, si nous payons les violons, pourrions-nous imposer le ton? Mais il n'est pas sûr du tout que nous trouverons encore des pays aussi disposés à subir le joug de la finance anglaise dans le futur que dans le passé. Dans un compte rendu d'une affaire autrefois célèbre, la vieille *Police Gazette* de New-York publia un jour ces vers qui traînent dans ma mémoire :

*I don't want your apples,
I don't want your pears,
I don't want your fifty cents
To kiss you on the stairs!*

Or, il est devenu péniblement évident qu'un certain nombre de pays — en particulier l'Italie et l'Espagne — refusent d'être encore financés par l'Angleterre; et il se pourrait fort bien que même ceux qui acceptent les « *fifty cents* » refusassent demain d'obtempérer aux ordres de leurs prêteurs.

Très certainement le premier pas dans la conscription, en Angleterre — conscription qui se développera peut-être, mais qui à l'heure actuelle n'est encore rien moins qu'adéquante — ne fut qu'une « idée de l'escalier ». Cela ne faisait pas du tout partie d'un plan bien conçu de politique internationale. Au contraire, le gouvernement s'était opposé à la conscription, et ce n'est que lorsqu'il ne put résister davantage à la logique qui lui impose la création d'une armée continentale s'il veut avoir une politique continentale, qu'il revint sur son opposition. Morceau par morceau, le gouvernement se voit obligé de faire ce qu'il n'eût jamais l'intention de faire, et voilà pourquoi il le fait mal.

La politique des engagements, commencée sans la moindre idée des conséquences, obligea le gouvernement anglais — du moins le crut-il — de demander à la Russie d'être le soldat de l'Angleterre en Europe orientale. Or Staline avait affirmé bruyamment que ce n'est pas lui qui tirerait les marrons du feu pour les pays capitalistes, et il était parfaitement enfantin de s'adresser à la Russie sur un ton suppliant. Les lois les plus élémentaires de la diplomatie furent méconnues; comment s'étonner dès lors de voir la Russie prolonger les négociations au point que celles-ci en devinrent vraiment humiliantes pour le gouvernement anglais? Même si, finalement, on arrivait à conclure un accord, sa valeur serait très douteuse. Que si nous avions payé un dixième seulement du prix à l'Italie, jamais nous n'aurions connu la gravité de l'actuelle situation européenne. (Et les Français qui déclarèrent à l'Italie qu'ils ne céderaient pas un pouce de territoire semblent pourtant avoir sacrifié le Sanjak d'Alexandrette à la Turquie pour s'assurer une aide éventuelle!)

Mais peut-être bien que la plus grande « amende » que nous dûmes payer pour l'aide hypothétique d'une Russie réticente et incertaine (probablement de connivence avec l'Allemagne) est le faux argument de « l'encerclement » que nous avons fourni au Dr Goebbels. Nous avons uni l'Allemagne, plus qu'elle ne le fût jamais, derrière son Führer, dans la conviction qu'elle est « encerclée ». En réalité, la Pologne est « encerclée », la France est « encerclée », la Yougoslavie est « encerclée » et l'Allemagne n'est pas « encerclée »; mais en amenant la Russie dans le jeu diplomatique, nous avons fourni à Hitler un prétexte excellent

pour soutenir son action, et nous lui avons assuré l'appui de son peuple.

Le Japon choisit fort à propos le moment de ces négociations avec la Russie pour créer des ennuis à l'Angleterre en Chine. Nous sommes si profondément engagés en Europe que nous n'osons pas, pense-t-on, défendre nos intérêts et maintenir notre prestige en Extrême-Orient. L'étendue même de nos obligations et de nos intérêts nous rend vulnérable, et on pouvait croire qu'après la leçon des sanctions l'Angleterre serait plus circonspecte. Elle ne le fut pas. Poussé par la presse, tourmenté par l'opposition, comme affolé par l'opinion publique, le gouvernement britannique trébuche de faute en faute. Depuis 1935 la politique anglaise (si ces improvisations perpétuelles, ces vacillations d'un côté à l'autre peuvent être appelées une politique!) a divagué et elle serait grandement responsable du désastre, si jamais désastre il y avait. Toutes nos traditions seraient-elles oubliées? Personne n'est-il donc payé, au *Foreign Office*, ou au gouvernement, pour penser?

SISLEY HUDDLESTON.

(Traduit de l'anglais,
The Weekly Review.)

La Revue catholique des idées et des faits
est la revue belge de culture générale la plus vivante, la plus importante, la plus répandue, et... la moins chère. Fondée en 1921, sous les auspices du Cardinal Mercier, elle renseigne sur toutes les questions du jour. Ceux qui la lisent depuis ses débuts voudront bien reconnaître la sûreté de ses informations, l'unité et la continuité de ce que l'on pourrait appeler sa vision des choses, et comment, dans les graves problèmes qui dominent notre temps et dont dépendent pour une large part l'avenir de la Patrie et celui de l'Eglise, les points de vue défendus ici se sont trouvés singulièrement confirmés par les faits : Victoire gâchée et Paix perdue; impuissance et faillite de Genève; extension de la réaction antidémocratique en Europe; accentuation et généralisation de réformes sociales profondes visant à redresser les abus d'un capitalisme inhumain, de cette exploitation de l'homme par l'homme qui restera la grande caractéristique du XIX^e siècle; ravages du chancre russe; évolution d'une Allemagne restée une sous l'hégémonie prussienne, vers la guerre de revanche et vers la persécution religieuse; course aux armements; ascension de l'Italie; guerre d'Ethiopie; guerre civile en Espagne; chaos, erreurs et contradictions de la politique anglaise; perte de prestige et faiblesse de la politique française; nécessité, pour tous les chrétiens de se rapprocher et de promouvoir l'Union des Eglises; et, chez nous, évolution de notre politique intérieure, plus particulièrement du mouvement flamand...

Soutenez notre effort d'apostolat intellectuel. Faites-nous lire. Recommandez-nous autour de vous.

PÈLERINAGES ——— et ——— VOYAGES

Lourdes, 8 jours : 10, 28 août, 13 septembre. Depuis 675 francs.
Sans parcours de nuit, 9 jours, 17 juillet, 1^{er} août : 890 francs.
Rome : 12 jours. Départ : 12 août. **Sicile** : 15 jours, 3 septembre.
Lisieux, Monts-Saint-Michel, Auray, 7 jours : 1^{er} août : 775 francs.

En autocar : **le Rhin**, 5 jours, tous les lundis : 575 fr. — **La Suisse normande**, 19 juillet : 695 fr. — **La Côte d'Azur**, 9 jours : 15 et 22 juil. : 995 fr. — **Lourdes, Lisieux**, 12 j., t^e les mardis : 1.395fr.

Brochures gratuites au 23, avenue du Mont Kemmel, Bruxelles.

Les Grands Pèlerinages

Directeur : **Voyages Viator**
M. CAUCHIE

LE COKE DE TERTRE

COMBUSTIBLE ÉCONOMIQUE - 100% BELGE

recommandé aux

COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Demandez-le à votre fournisseur habituel ou écrivez à :

COKE ET SOUS-PRODUITS DE TERTRE, S. A.
48, rue de Namur, Bruxelles



MONTRES
en tous genres

Vente exclusive
en gros

Marques
COD-REGI

et qualité courante

Réveils **SWIZA**

Bracelets pour

montres - Médailles

religieuses en or

J. LATRUFFE 162, rue de Laeken
18, rue des Commerçants
Téléphone 17.15.02
BRUXELLES



Tailleur - 1^{er} Ordre

DUPAIX

Téléphone 17.35.79

13, RUE ROYALE
BRUXELLES



DEVROYE-FRÈRES

ORFEVRES

AVENUE DE LA COURONNE 368

BRUXELLES

Voyages IMMO

DIRECTION : RUE DE LIGNE, 15. — Téléphone : 17.23.90.

COMPTOIRS :

Place de Louvain, 12 (Hall Banque Nagelmackers Fils et Cie)
Tél. : 17.22.90 et avenue de la Toison d'Or, 30. Tél. : 11.52.09

BRUXELLES

Grand voyage croisière

SUR LA COTE OCCIDENTALE D'AFRIQUE
sous le patronage
des **Grandes Associations Coloniales Françaises**
à bord du « **Kerguelen** », courrier d'Amérique du Sud
de **10.000 tonnes**
de la **Compagnie des « Chargeurs Réunis »**.

DÉPART UNIQUE LE 1^{er} AOUT

ITINÉRAIRE A. — Escales à l'aller : **Funchal** (Ile Madère) : visite et excursion dans l'Ile. **Dakar**. Excursion au village des pêcheurs de **Yof**, pêcherie de requins. Excursion **Ile de Gorée**, anciennes prisons d'esclaves. **Conakry** (bananeraies et plantations). **Sassandra** (Côte d'Ivoire. Exploitations forestières). **Port-Bouet** (Côte d'Ivoire) **Lome** (Togo). **Cotonou** (Dahomey). **Douala-Libreville** (Gabon). **Pointe-Noire** (Congo français), escale de deux jours.

Au retour : **Port-Gentil** (Gabon). **Libreville-Douala-Cotonou-Lome-Accra** (Côte de l'Or, Angleterre). **Port-Bouet-Sassandra-Conakry-Dakar-Casablanca** (Maroc). Pèlerinage à **Rabat**, au tombeau du maréchal Lyautey. Bordeaux.

ITINÉRAIRE B. — Mêmes escales à l'aller et au retour de Bordeaux à Port-Bouet.

Du 14 au 30 août, magnifique périple en Côte d'Ivoire qui permettra de connaître les mœurs, les coutumes des peuplades de la forêt tropicale et de la savane; exploitations agricoles, forestières; bananeraies, plantations de café, de sisal, de cacoyers, en passant par **Gagnoa, Daloa, Duekoue**, à travers le pays des **Pygmées** et des **Manons** (anthropophages). **Man-Odienné** (pays des belles femmes). **Kimbirila** (tams-tams uniques). **Korhogo-Boundiali-Ferkessedougou-Banfora** (chute de la Camoé). **Bobo Dioulasso-Bouake-Toumodi-Abidjan** où se terminera un circuit fertile en intérêt et imprévus, mais au charme incomparable et aux souvenirs inoubliables.

De nombreuses réceptions sont prévues aux escales.

Il est conseillé, seule obligation, d'emporter un casque, des lunettes légèrement teintées, des vêtements chauds, un complet de toile, un manteau imperméable, cache-poussière et chaussures confortables.

Voyage de grand tourisme, ce périple n'est pas une promenade classique, mais peut être accompli par tous, en particulier il importe de se plier aux nécessités inhérentes à un circuit dans la brousse et des contrées primitives.

Aucune piste, mais routes très belles et bien entretenues.

Couchettes dames et couchettes messieurs en dortoirs.

ITINÉRAIRE A : 2.600 francs. — ITINÉRAIRE B : 5.500 francs
de Bruxelles à Bruxelles.

Closure des inscriptions : **18 juillet**.

Il nous reste encore 8 couchettes dames et 10 couchettes messieurs.

Demandez-nous tous détails.

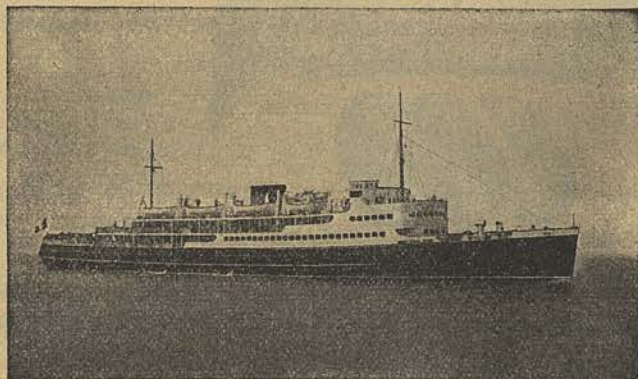
VOYAGES A NEW-YORK A PARTIR DE 4.025 Francs.

Pour vos billets chemin de fer — réservation de places — pullman — hôtels, etc. — un coup de téléphone — une demi-heure après vous êtes servi à domicile — sans augmentation de prix.

OSTENDE-DOUVRES

première ligne anglo-continentale

pour le trafic des voyageurs et des automobiles



M/s Prince-Baudouin (1934) et Prins-Albert (1937)

CONFORT — RAPIDITÉ — RÉGULARITÉ

NOMBREUSES RÉDUCTIONS DE TARIFS

Transports d'autos à prix modérés
par paquebots à passagers et car-ferry

En été, excursions maritimes d'un jour
à des prix extrêmement modiques

Renseignements aux principales stations du pays
et Agences de voyages

A l'Exposition de l'Eau

LA MEUSE

La triomphatrice, c'est elle. On s'en serait avisé. Mais le fleuve royal tient plus que ses promesses. Les Parisiens font des comparaisons qui ne tournent pas toutes à l'avantage de la Seine. Quant aux Liégeois, ils « pètent » littéralement d'orgueil. Je m'excuse de ce vilain mot, qui signifie une très belle chose. Car c'est plaisir d'entendre les exclamations naïves du bon peuple qui, le long des berges, assiste au déroulement chatoyant de la fête de l'eau-qui-coule.

Nous connaissions une Meuse plutôt grise. Au quai de la Batte, elle emportait, vers les moulins de Hollande, des bribes de refrains et les boniments du marchand de cravates. Et voici que, du côté de l'île Monsin, le fleuve a des coquetteries d'estuaire.

On avait dit aux Liégeois : « Qu'exposerez-vous? Des baignoires?... »

La Meuse a répondu. Elle est d'argent clair, avec des friselis; et, quand passent les « vedettes », des lames très déferlantes viennent battre les piloris des terrasses lacustres.

Je lui dois, à cette Meuse utile et chaste et tout et tout, d'avoir été cité par M. Truffaut, député socialiste et wallingant bon teint, en même temps que François d'Assise, devant le microphone du prince Albert de Liège. Ce sont des choses qu'on n'oublie pas.

LE CADRE

Nous ne savions pas que les collines de Cheratte avaient ces molles courbes et toutes les couleurs de l'été.

Le cadre de l'Exposition de l'Eau est, à la fois, idyllique et dantesque. Cette dernière épithète fait toujours bien dans le tableau, du moment que se dressent des cheminées et qui fument. L'envoyé spécial de *Paris-Soir* a, lui, repéré des « torils ».

Ces terrils, le soir, sont illuminés. C'est-à-dire que la pyramide noire s'éclaire d'étoiles en cordon.

Les esthètes regrettent qu'on n'ait pas déplacé la Centrale électrique. Mais c'est toute la poésie du val liégeois que cette coexistence du fleuve et des usines.

Du côté de Bressoux, on traverse encore le *no man's land*. Mais les habitants ont commandé l'étamine du tricolore; et les drapelets s'enguirlandent aux plus humbles fenêtres du plus humble coron.

FEUX D'ARTIFICE

Le grand maître, après le baron de Launoit, c'est l'artificier. Plus qu'à Bruxelles-1935, les jeux de lumière triomphent. Au Lido, cela fait un peu foire au pain d'épice. J'entends que ces arbustes compliqués et ces continuels changements de disques qui muent le jet d'eau bleue en une gerbe du plus bel orangé manquent de discrétion. Loie Füller était un oiseau de feu. Mais l'eau-qui-coule doit garder sa virginité première. Ou, si vous prétendez la colorer, qu'elle soit comme la lumière du soleil.

Du sein de la Meuse jaillit une colonne qui se brise et s'éparpille en milliards de fines gouttelettes. Le Marius du quai de la Goffe dit à l'Olive de Féronstrée : « Sûr que le jet d'eau a cent mètres! » Il faut abandonner aux Américains cette manie du *biggest in the world*. La féerie de l'Exposition de l'Eau, c'est, dans des bassins d'un vert Nil, des reflets glauques; c'est, tout le long, tout le long des rives, ce trait droit qui souligne le cours du fleuve et sa vie nocturne. La faute de goût, c'est cette pleine

lune agressive qui assassine le vrai clair de lune, sur les toits du Gay Village. Et l'on rêve d'une nuit d'été où l'artificier éteindrait toutes ses bougies pour ne plus laisser en présence que le ciel et cet autre firmament que font, dans le miroir du fleuve, les étoiles.

LES SOUKS

Il y a des souks. Il y a même des sidis.

Il y a — aussi — des vendeurs de babouches nés à Anderlecht, et une Aïcha très « fleur des fortifs ».

Les petites fioles d'eau de Cologne ambrée ont les mêmes reflets que sur tous les champs de foire. Un orchestre algérien fait sa musiquette dans une insupportable odeur de beignets frits et d'huile rance. Je n'ai pas vu béer le sac aux cobras. Mais on voudrait me convaincre de présenter ma main à la super-voyante. J'aime mieux M. Bénisti, qui est chiologue pour académiciens et dont la clientèle se recrute à partir du 35^e mille.

Le « tchouk-tchouk » qui porte sur l'épaule ses tapis de prière et sa résignation se doute-t-il de la concurrence que lui font — par Allah! — ses faux frères de l'Expo?

GAY VILLAGE

C'est bon enfant. Avec des airs d'*harmonica* (qui est l'accordéon), et cette allure que garde le petit peuple de Liège quand il s'encanaille. S'encanaille est beaucoup dire. Mais les « logis » sont ouverts jusqu'aux petites heures; on s'embrasse sous les tonnelles; et le « cocktail d'amour » est à 2 francs.

La placette du village se voudrait XVIII^e. Pourquoi les patrons brasseurs ont-ils exigé que chaque caboulot s'ornât d'une affreuse plaque-réclame? Et dans ce village d'autrefois, l'église (dont la sacristie sert de poste de secours) est d'un modernisme choquant.

Si vous ne vous sentez pas d'humeur à valser entre les bras d'une commère forte en gueule, si le geste vous déplaît du « Tchanchès » en calotte de soie qui serre la taille de votre compagne, n'allez pas, je vous prie, au très Gay Village Mosan.

« CHEZ FRANÇOISE »

Le restaurant à la mode. Et, parce qu'il n'est bon bec que de Paris, la cuisine est française — et le sommelier. Celui-ci porte blouse bleue et une plaque de cuivre, comme le garde champêtre de l'image d'Epinal.

Pour peu qu'un gastronome vous traite, vous échouerez « chez Françoise ». On vous recommande le pâté à la bourguignonne... et de vous munir d'un ou deux paquets de bicarbonate. Sous la coupole fleurie, combien de pérorateurs, au moment où pétillent dans les coupes le Lanson brut, auront tâché de célébrer les vertus de l'eau! Mais l'eau perd ici tous ses droits. Et le brouhaha des conversations force l'orateur à une prudente retraite.

CE QUI MANQUE...

Ce qui manque le plus à cette Exposition de l'Eau, c'est la verdure. Les arbres sont absents. Quelques plantations rabougries ont besoin, le soir venu, du faisceau des projecteurs pour se farder en un vert cru de petits-sapins-pour-étrennes. C'est ici que le parc de Meysse triomphe, rétrospectivement. Quand viendra l'automne, les stucs se seront effrités; et nous n'aurons pas, comme à Bruxelles, cette compensation des frondaisons d'or.

Pourtant, la roseraie est un coin charmant. Non loin du Zoo, qu'il faut voir et où les bébés-singes meurent de froid.

Un théâtre de verdure promet son oasis pour la canicule. On n'y jouera pas *Ogier le Danois*; nous verrions trop bien les ficelles.

LES « VEDETTES »

C'est ainsi qu'on nomme ces bateaux-mouches très rapides qui viennent en droite ligne de Paris. Où ils ont pu rendre quelques services, malgré Léon Blum et la C. G. T. Car, soit dit en passant, les Liégeois furent prêts à l'heure, compte tenu d'une tradition qui veut que l'on inaugure les gravats.

Pour vingt sous, la *Semois* ou la *Sambre* vous transportent d'une rive à l'autre. Il y a bien aussi le téléferique (100 mètres de haut : comme le jet d'eau); mais c'est plus cher. Le capitaine exhibe des galons; et sa casquette blanche le relève à ses propres yeux. Les « vedettes » fendent le flot; leurs virages sont impeccables. Et les sièges en caoutchouc sont si accueillants que la traversée ne dure — en vérité — qu'un tout petit franc.

CONGRÈS

Il s'en tient jusqu'à trente-deux par dimanche. Les édiles sont sur les dents. A la Violette, un conseiller communal fait des ronds-de-jambe. Le limonadier de service a écoulé tout son stock de cidre.

Si les congrès n'existaient pas, il faudrait inventer les expositions. Cela commence par une assemblée plénière, avec ou sans ministre. Les sections tiennent alors des réunions confidentielles. Pour le journaliste, qui doit téléphoner son papier, l'essentiel est d'obtenir communication de la liste des vœux. Ils sont multiples, comminatoires et adoptés — toujours — à l'unanimité des membres présents. Les absents n'ont pas tort : ils sont à « la Caravelle » ou au Canal Albert.

Les congressistes sont accompagnés de leurs épouses. Pas tous. Un jeune Nordique fait fureur; un Parisien, scandale. On se promet de s'envoyer des cartes postales. Avant de se séparer, le bureau fixe la date du prochain Congrès. Les mêmes vœux seront exhumés, multiples, comminatoires... (*ut supra*).

- Tiens! vous étiez à Liège?...
- Comme elle a forcé!
- Vous allez bien, mon cher Président?
- Rappelle-moi vite le nom de ce professeur à barbiche!

LE LIDO

Le plongeur de la girafe s'y exécute de 10 mètres de haut. Mais la plupart des amateurs préfèrent s'élancer de la rive. Une passerelle savamment arquée se terminerait joliment par un plongeur de bronze, si ledit plongeur n'avait les jambes ouvertes et la silhouette trapue.

Le bassin du water-polo a déjà vu des rencontres épiques. Les Allemands luttèrent contre les Français : le sang liégeois ne fit qu'un tour. Mais comme, le lendemain, les mêmes Allemands étaient opposés, en finale, aux Hongrois, il fallut bien se décider pour les moins axés de l'axe. Reconnaissons, en toute honnêteté, que le pavillon du Reich est, de loin, le plus imposant. Avec des aigles.

Pour en revenir au Lido, c'est là que les ondines font tremette. Les terrasses des cafés convergent en demi-cercle. Potinière et forêt de parasols. Pour tourner, en canot à moteur, autour d'un lac aux méandres savants, ils sont des douzaines et des douzaines qui attendent — patiemment — de donner leur belga. Et c'est au Lido que, le soir venu, des branches de corail et des lanternes plus japonaises que vénitiennes, des cascades couleur de sang et des gerbes couleur de ciel arrachent aux badauds toute la gamme des « ah! » et des « oh! » et des « chic! ».

LE CANAL ALBERT

Mais comme la Fête de l'Eau battait son plein, comme les portillons d'entrée avaient vu défiler les visiteurs par rangs

serrés, quand la Belgique tout entière se réjouissait d'avoir, une fois de plus, bravé la crise, réduit au silence les semeurs de panique et les broyeurs de noir, l'accident du bief de Diepenbeek est venu rappeler que les plus belles victoires se paient le plus cher. L'eau que canalisèrent, à grand ahan, nos terrassiers, nos ingénieurs, l'eau-qui-coule refuse, en sa colère, d'emprunter le large sillon droit. De toute sa force aveugle, de ses millions de mètres cubes, elle pèse contre la digue : et la digue a cédé...

Mais l'opiniâtreté dans l'effort est une de nos vertus cardinales. Faisant écho à la parole de ce Prince de l'Eglise qui nous donna, voici plus de vingt ans, la consigne de l'après-guerre : « Nous rebâtirons! », ceux du Canal Albert ont déjà remis la pioche dans le chantier. La digue sera renforcée. Le trait d'union, de Liège à Anvers, sera — coûte que coûte — tracé.

C'est à cela qu'il faut songer, devant les jets d'eau, les palais aux lignes claires, les oriflammes qui claquent au vent de Meuse. L'Exposition est un acte de foi. Que le ton d'ironie de quelques-unes de ces notes ne trompe, ici, personne : moi aussi, j'ai « pété » d'orgueil; et l'on est fier d'être de Liège.

FERNAND DESONAY,
Professeur à l'Université de Liège.

Romans Nordiques

A propos de mes *Voyages sans Baedeker*, et sur la foi de son titre, un critique me reprocha un jour de n'avoir pas consulté assez le Baedeker (au fait, c'est le *Joanne* que je consulte) et de ne pas truffier mes récits d'informations érudites. La question peut être posée et longuement discutée : « Faut-il étudier à fond un pays avant de s'y rendre, ou après en être revenu? » Si l'on se renseigne trop avant le départ, on verra le pays à travers les livres, — c'est si souvent le cas pour la Grèce! —, on risque de porter des jugements moins personnels. Je pense qu'il faut faire précéder les voyages d'une préparation générale, connaître la géographie et, dans ses grandes lignes, l'histoire du pays. Mais rien de plus. Mettez votre érudition en poche et, de grâce, ne la mettez point dans vos récits, ne recommencez en aucune façon le Baedeker ou le Guide bleu. Ouvrez les yeux. Soyez la plaque sensible qui reçoit l'image. Voyagez sans autres compagnons que les indigènes que le hasard met sur votre route. Ecoutez, faites parler vos hôtes, vos amis d'un jour, les ouvriers, les paysans. Interrogez les curés, ou les missionnaires. Prenez de préférence l'autobus, une troisième en chemin de fer, où le peuple s'exprime et se confie librement. Suivez la conversation générale; observez les figures, les gestes, les attitudes. Dans les villes, plongez-vous dans la foule : à l'église, au marché, au cinéma (mais là ne vous laissez pas distraire par le film; *votre* spectacle, ce sont les spectateurs), au restaurant modeste, au café que fréquentent les petites gens. Si la fortune vous rapproche, sur le bateau ou à l'hôtel, d'un intellectuel ou d'un artiste qui sait juger de haut son pays que vous parcourez, profitez de l'aubaine. Mais tâchez de deviner à quel parti politique il appartient, afin de mettre à ses opinions le correctif nécessaire. En Finlande, par exemple, vous saurez bientôt si vous avez affaire à un Svécisant ou à un Fennisant, et vous en tiendrez compte quand ils traiteront de la question linguistique brûlante. Soyez heureux s'il vous est donné d'entendre les deux cloches et les deux sons. Tels auteurs français ont écrit des inepties involontaires sur les Flamands, pour n'avoir fréquenté que des



REGARDEZ DONC VOS CHAUSSURES



En toutes teintes mode.

Nugget Polish leur donnera un éclat splendide et durable. Grâce à Nugget, elles ne paraîtront ni fatiguées ni défraîchies par la marche et l'usage. En outre, Nugget protège le cuir contre l'humidité et prolonge ainsi la vie de vos souliers. NUGGET conserve aux chaussures leur souplesse et augmente le confort de la marche. NUGGET donne au cuir un éclat riche et intense.

"NUGGET"

LA QUALITÉ SUPRÊME

La bière
du connaisseur
exigeant



Flor. DE LAET

ASSURANCES

TRANSPORT - INCENDIE - VOL
ACCIDENTS - VIE - PERTE DE
BÉNÉFICES - AUTO - RESPON-
SABILITÉ CIVILE - BIJOUX
— CHASSE - RISQUES DIVERS —

TÉLÉPHONE
258.09 (2 lignes)

TÉLÉGRAMMES
FLORDELAET

BUREAUX
LONGUE RUE NEUVE, 21-23
ANVERS

Achetez vos IMPERMÉABLES, GABARDINES

et tous vêtements

de SPORT, PLUIE ou de VOYAGE

AU ROI DU



CAOUTCHOUC

Exécution sur mesure au même prix

RÉPUTATION

GARANTIE

PRIX LES PLUS BAS

60 Succursales en Belgique

Liste de nos principales Succursales :

Bruxelles : 103, boul. Ad. Max. 161, chauss. de Waterloo. 141, rue Haute 51, rue de Flandre. 15, chaussée de Louvain.	Liège : 36, rue du Pont d'Ile. Louvain : 39, rue de Diest. Luxembourg : 4, Marché-aux-Herb Malines : 12, Bruul. Menin : 272, rue de Lille. Mons : 28, Grand'Rue. Mouscron : 9, Petite Rue. Nivelles : 4, rue de Namur. Péruwelz : 40, Grand'Place. Renaix : 47, rue des Jardins. Saint-Ghislain : 26, Grand'Rue. St-Nicolas : 73, rue de l'Ancre. Saint-Trond : 30, rue de Liège. Tirlemont : 62, rue de Louvain. Turnhout : 18, Grand'Place. Verviers : 126, rue Spintay. Wavre : 52, rue du Pont. Ypres : 4, rue du Temple. Athus : 57, Grand'Rue.
Anvers : 80, rue Carnot. 77, Meir. 69, rue Nationale. 56, rue Basse.	
Arlon : 29, Grand'Rue.	
Bruges : 34, r. Sud du Sablon.	
Courtrai : 21, Grand'Place.	
Eecloo : 101, Marché.	
Gand : 16, r. des Champs.	
Hasselt : 14, rue Neuve.	
Huy : 15, rue Neuve.	
Knocke : place Van Bunnan.	

Allocations Familiales

1° A charge des patrons et au bénéfice des appointés et salariés (Loi du 4 août 1930).

2° A charge et au bénéfice des commerçants, professions libérales, artisans et autres travailleurs indépendants. (Loi du 10 juin 1937).

Caisse de compensation pour Allocations Familiales
et Caisse mutuelle d'Allocations Familiales



"LA FAMILLE,"

Agréées par l'Etat
(Arrêtés royaux des 27 octobre 1931
et 14 septembre 1938.)

26, rue du Boulet

BRUXELLES

Les Vice-Présidents :

G. Plissart,
L. de Meester,
J. Herinckx.

Le Président :

V. Wauquez.

Renseignements gratuits sur simple demande. Tél. 11.81.90 (3 lignes)

EXAMEN SCIENTIFIQUE DE LA VUE

et LUNETTES

exactement adaptées

Service de l'optométriste D. de ROOS

OPTIQUE SCIENTIFIQUE

26, avenue de France — ANVERS

Conditions spéciales pour congrégations religieuses



GABARDINES ET
IMPERMEABLES

64-66, RUE NEUVE
BRUXELLES

Le Spécialiste en Vêtements imperméables

Visitez l'Espagne

L'ANDALOUSIE

15 jours

SÉVILLE - CADIX - MALAGA - CORDOUE

départ assuré tous les trois jours

Le Pays Basque

11 jours

St-Sébastien - Bilbao - Santander - Oviedo

Demandez nos programmes

Union Belge de Tourisme

11, boulevard de Waterloo (Porte de Namur)

BRUXELLES

Tél. 12.54.50

milieux dits « fransquillons »; j'ai été frappé, par contre, d'en trouver d'autres parfaitement compréhensifs : ils avaient entendu les deux sons de cloche.

De retour chez vous, feuillotez votre mémoire comme un album; si vous êtes observateur, elle aura enregistré les images les plus nécessaires, elle n'aura oublié que celles qui méritaient l'oubli. D'ailleurs, vos notes vous la rafraîchiront. Ensuite vous pourrez prétendre à écrire un livre sur l'aspect des hommes et des choses du pays visité. (Mais peut-être faut-il, aussi, savoir écrire!...) De grâce, abstenez-vous de juger *ex cathedra* de sa situation économique, sociale, politique et religieuse; laissez ce soin à ceux qui y vivent depuis longtemps, ou aux journalistes qui, ayant, comme chacun sait, la science infuse, n'ont besoin que d'un *week-end* pour comprendre, jusqu'à l'âme, un peuple.

Toute la documentation que vous fournissent la Légation et le ministère des Affaires étrangères du pays qui vous accueille ne vous apprend rien, ou presque, de ce qu'il vous importe de savoir. C'est la littérature, et la littérature d'imagination, — poésie et roman, — qui vous introduira au cœur du peuple étranger, vous initiera à ses mœurs, à sa pensée profonde. J'ai eu la chance de visiter, parfois assez en détail, toutes les Laponies — de la Russie au Finmark —; je ne les ai jamais mieux comprises qu'en lisant, dans une maladroite traduction française inédite, les étranges légendes et fables qui se racontent là-bas, sous la tente de peaux, dans la hutte de mottes ou de troncs. Mais, je me hâte de le dire : ici, la visite doit précéder la lecture. J'ai pu faire l'expérience en ce qui concerne les pays scandinaves : avant de les avoir parcourus, leur littérature ne me parlait pas comme aujourd'hui. Beaucoup de détails de décor, de mœurs, de religion, de langage, passaient inaperçus, parce que, écrivant pour leur peuple, les romanciers n'insistent pas sur des choses trop connues par lui, trop connues précisément parce que lui étant propres. Il faudrait, pour la parfaite compréhension des romans nordiques, — finnois, suédois, norvégiens, et même danois, — que le traducteur expliquât, à la rencontre, certains détails typiques simplement énoncés.

* * *

La littérature romanesque du Nord est riche et suggestive. On lui reproche sa lenteur, ses longueurs. Les peuples qui vivent six ou huit mois par an dans les ténèbres et, en été, vont se coucher aux petites heures, ont le goût de la lecture, et le temps d'écouter de longues histoires. Expliquez sans cela le succès populaire, jusqu'en ces derniers temps, des bardes finnois, avec leurs interminables histoires qui composent actuellement l'énorme *Kalevala*! Et si tel récit nordique vous paraît long, ne serait-ce pas parce que vous « réalisez » mal ce qu'il décrit? D'ailleurs, n'exagérez pas ce prétendu défaut. Connaissez-vous un narrateur plus séduisant, plus « intéressant » que Selma Lagerlöf? Qui pourrait nous retenir, comme elle, par de menus souvenirs de famille? Les contes de Topelius et d'Andersen n'ont-ils pas un charme égal, sinon supérieur, à celui des contes de Grimm ou de Perrault? Existe-t-il en français, même chez Maupassant, une nouvelle aussi condensée, aussi « nécessaire » que *la Fermière de Heikkila*, de Linnankoski?

Les Nordiques demeurent presque tous poètes dans le roman, sans pour autant élever le ton. Ils savent créer une aura de poésie autour des âmes, autour des choses les plus quotidiennes : il y a vingt-cinq ans cela me frappait déjà dans Joergensen, et depuis, j'ai pu faire la même constatation à chaque nouveau contact avec le roman du Nord. Et ils savent aussi créer des atmosphères, des « climats » comme la mode veut qu'on dise aujourd'hui; et une fois qu'on y est entré, on ne songe plus à trouver l'histoire

longue, parce que, après tout, c'est elle qui importe le moins. La plupart font baigner leur drame dans la vie même de la terre; la mer, la forêt, le lac, la montagne ne sont pas un décor, mais un acteur divin toujours présent, une *Moira*, — et en cela Stijn Streuvels est très proche d'eux, surtout par son œuvre d'avant-guerre. Il y a de l'air dans leurs livres : la fraîcheur coupante de la neige, la lumineuse tiédeur du printemps, la verte magie des nuits d'été. On y sait toujours « quel temps il fait ». Dans les récits d'Homère il n'est jamais question de la pluie ou du beau temps, parce que le beau temps est normal et banal aux pays de l'olivier : personne n'en parle. Mais le Nord est tellement la proie du « temps qu'il fait »! Un récit où ce thème manquerait serait un tableau sans perspective, un dessin sans ombres, une construction purement géométrique.

A cause de cette impression de grand air et de plein vent, ma préférence va, chez les Nordiques, à leurs romans champêtres et régionalistes, et aussi à cause de la couleur locale qui vous introduit mieux dans l'essentiel et le singulier de ces pays exotiques. C'est une des principales séductions, à côté de leur romantisme délicieusement sentimental et désuet, de *Gösta Berling* et de *la Maison de Lilliecrona*.

La campagne finlandaise a trouvé son meilleur peintre réaliste dans Sillanpää. *Sainte Misère* et *Silja la Servante* sont des livres indigestes et pessimistes, écrits selon la formule du « roman expérimental » des naturalistes français. Les acteurs en sont de grands fermiers violents ou madrés, de lamentables tenanciers corvéables, besogneux et soumis, des domestiques dociles ou sournois, petit peuple mené par d'obscurs instincts, enchaîné à la terre par la passion ou la nécessité; avare, sauf dans l'ivresse, de gestes et de paroles. C'est encore le peuple que peignent Arvid Järnefelt dans *l'Océan de la Vie* et Juhani Aho dans *Copeaux*, et selon une formule assez semblable. *Les Fugitifs* de Linnankoski relèvent d'une autre esthétique : le réalisme en est plus sobre. C'est un drame paysan, simple de lignes, aussi condensé et pathétique qu'une tragédie ancienne. C'est le roman-crise, alors que Sillanpää préfère le roman-biographie, qui prend l'individu à sa naissance (ou avant, dans la vie de ses ascendants, comme font Balzac, Tourgueniev et Zola) et ne le lâche point avant sa mort. Entre *les Fugitifs* et *le Chant de la Fleur rouge* du même auteur, la différence est grande.

Le premier est en quelque sorte classique, le second résolument, éperdument romantique. La vérité humaine universelle tient, dans le premier, autant de place que les mœurs des paysans finlandais; Olav, le héros du second, ne peut être considéré comme le type du Finnois; on rencontre en Finlande beaucoup de personnages des *Fugitifs*, peu ou point d'Olav. Cette espèce de don Juan rustique, qui aime et se fait aimer avec un élan naïf, est agile et fervent comme une flamme, généreux, innocemment infidèle, brave jusqu'à la témérité. Je ne dis pas que le Finnois moyen soit plus scrupuleux que lui, mais il est moins exubérant et moins inventif. L'intérêt principal de *la Fleur rouge* est, à mon sens, dans la peinture de la vie des « floteurs », de ces casse-cou qui accompagnent et dirigent les bois flottés sur les lacs et les rapides, naviguant debout sur les troncs bousculés, risquant souvent leur vie. Dans beaucoup de romans finnois les rapports entre jeunes gens et jeunes filles sont fort libres : le mariage n'est conclu d'ordinaire qu'après une liaison illicite assez prolongée et à l'ap-proche de la naissance du premier enfant. Ces rapports illicites sont fréquents aussi, et semblent naturels, dans certains romans scandinaves, et il n'est pas téméraire d'en conclure à une coutume établie, sinon ouvertement admise. Cependant il faut se garder des généralisations sommaires. Tenons compte de l'esthétique des auteurs. La vie de *Katrina* que nous conte Salmy Salminen est un bel exemple de patience, de courage, de droiture. Et le

héros de *Notre Cœur*, — ce pathétique roman carélien d'Olof Enckell, — est d'une propreté admirable, et fuit l'occasion d'adultère au prix d'un terrible sacrifice.

Katrina nous peint une tout autre Finlande que *Notre Cœur*; dans le premier vivent l'Ostrobothnie et les îles d'Aland, fortement svécisées; dans le second, la *Vieille-Finlande*, proche de Pétrograd et du lac Ladoga, où l'influence russe est prépondérante dans la religion, les mœurs et les costumes. Malgré sa couleur locale fraîche et pittoresque, *Notre Cœur* est avant tout un drame psychologique, qui, plus encore que *les Fugitifs*, intéresse par sa vérité générale.

C'est encore un drame paysan — un vrai drame paysan, celui-là, une de ces histoires de meurtre comme la Cour d'assises en a parfois à juger, plein d'obscurités putrescences : vieilles jalousies, haines sans rémission, — que les *Oiseaux noirs* du Danois Gunnar Gunnarson. Un peuple secret et passionné y trame ses intrigues au bord d'une mer sauvage qui bat les sauvages rochers. L'atmosphère d'angoisse qui y pèse doit beaucoup au décor, qui est d'une grandeur hallucinante. Dans ce même extrême Jutland désolé et grandiose se passent les *Histoires du Himmerland* de Johannes V. Jensen, nouvelles à l'intrigue simple, où les personnages, d'une vérité criante et d'une vie intense, expriment l'âme de toute une province.

Très différents, par le caractère, des Scandinaves, les Finnois leur ressemblent dès qu'ils habitent la forêt ou les bords de la mer. Taciturnes, lents, capables pourtant d'un effort nerveux, ils sont, paysans ou marins, sujets fatalistes des éléments. Les *Sept Frères* de Kivu, les mornes héros de Sillanpää, ont une parenté spirituelle avec le silencieux défricheur de Knut Hamsun. Malgré l'art assez fruste de Hamsun, il y a une âpre poésie dans cette histoire de défrichement dans les forêts arctiques : poésie primitive et patriarcale. On la retrouve dans le *Grand Silence* d'O. Rølvaag, dont les « défricheurs » sont des colons norvégiens établis dans les immenses solitudes de l'Amérique du Nord.

Le roman finnois est souvent populiste. En Suède et en Norvège, pays plus raffinés, les drames se passent moins souvent dans la cabane d'une tenure que dans le salon d'un manoir ou d'une maison bourgeoise. La bourgeoisie campagnarde a trouvé son historiographe, en Suède dans Selma Lagerlöf, en Norvège dans Sigrid Undset. Riches paysans, seigneurs ruinés, pasteurs, fonctionnaires apparaissent, chez la première, diserts, courtois, très sociables, amis des fêtes, souvent parfaits gentlemen; ce qui nous change des brutes bornées chères aux réalistes finnois. On sait que les Suédois sont d'une civilité exquise; je ne connais pas de peuple plus aimable. M^{lle} Lagerlöf aime le passé — un passé assez proche — et le passé porte avec soi ses mirages; l'œuvre de la grande romancière suédoise est, malgré le réalisme du détail familial, d'une belle tenue idéaliste. M^{me} Undset, au contraire, est vigoureusement réaliste, et sa conversion au catholicisme n'a point changé sa manière. Sa grande trilogie : *Christine Lavransdatter* nous conduit au « moyen âge énorme et délicat », assister à la vie grouillante, magnifique et terrible, des riches paysans et des hobereaux dans leurs vastes domaines, au milieu d'une nature prestigieuse. Les passions de chair, la guerre, les haines y flambent comme des bûchers sinistres, mais la foi demeure grande, le péché s'appelle de son nom théologique, les pénitences et les châtiments sont exemplaires. Ce formidable roman-fleuve, qui embrasse tout entière la vie tragique de Christine jeune fille, épouse, mère, est à la fois un tableau d'histoire, un roman de caractère et de mœurs, et une manière d'épopée touffue, sonore de cliquetis et de hennissements, où souffle le vent de la montagne et le vent de la colère de Dieu. Un grand livre catholique, moral, mais comme sont, en un sens, morales l'expérience et l'histoire.

Ce roman a la singularité — c'en est une, semble-t-il, en Scandinavie — de peindre des hommes pour qui la religion est autre chose qu'une routine formaliste. La religion occupe aussi une place prépondérante, cruciale dans *l'Incendie dans la neige*, de Blomberg, socialiste converti au christianisme. C'est l'histoire d'un pasteur plein de talent qui, à la suite d'une longue crise mystique, se sépare de l'Eglise officielle, fonde une nouvelle secte sur un évangélisme sans dogme ni hiérarchie, une secte d'illuminés dangereux qui sème le désordre et la ruine. Le clergé protestant y est peint sous un jour très défavorable, avec des généralisations injustes; le « converti » y a constamment le beau rôle, malgré le péché de sa jeunesse — sa liaison avec une jeune Lapone — et la funeste hérésie de son âge mûr. Mais les paysages de Laponie sont d'une grandeur épique et les mœurs des Lapons de sa paroisse, rusés, faux, ivrognes, chapardeurs, décrites avec un puissant relief. Témoignage sincère et généreux, mais nocif par là-même, entraînant plus aisément nos esprits déjà si portés à rejeter l'autorité du dogme et de la hiérarchie.

C'est aussi une crise religieuse qu'étudie Kari Gløersen dans les plus beaux chapitres des *Enfants de Madame Bugge*. Aake, le fils aîné des Bugge, élevé par une mère incroyante et un père formaliste sans piété réelle, a perdu la foi; étudiant à Oslo, il subit l'influence du pasteur Monk — admirable figure de prêtre, d'ascète — et se fait missionnaire. Sa sœur Inger, la véritable héroïne du livre, s'élève par la souffrance à la religion et par le sacrifice à une grande hauteur morale.

Ce roman un peu touffu décrit d'autre part la jeunesse moderne dans les villes, jeunesse émancipée, disposant d'elle-même sans consulter Dieu ni père, et dont les tables de la Loi sont à peu près vides. Malgré cela, dans son ensemble, le livre respire l'honnêteté. Par contre, je tiens pour singulièrement dangereux *le Vent se lève*, de la poétesse finlandaise Hagggar Olsson, où la jeunesse moderne la plus résolument libre est étudiée avec une sympathie sans réserves. Jeunes gens et jeunes filles d'un lycée mixte d'Helsingfors professent et mettent en pratique des théories d'une hardiesse inouïe. Les « vieux », maîtres et parents, y apparaissent odieux ou ridicules. Et le danger est ici dans l'espèce de loyauté de la néo-païenne (socialiste) qui est la jeune héroïne du livre, sa « pureté » au sens nietzschéen du mot, la logique effroyable de son amoralisme. Discours socialiste, oui bien, mais tragédie humaine aussi, menée avec beaucoup de sûreté et de sobriété, et sans ce goût du scabreux et de l'obscène qui, à un auteur français, aurait inspiré des pages ignobles, qu'on ne trouve pas ici.

Pour nous reposer de ce livre atroce, nous pourrions aller prendre la température de la jeunesse moderne dans deux romans optimistes et gais de Sigrid Boo : *Même en des temps comme ceux-ci*, et *Être trop bon, c'est être dupe*, qui dépeignent les années de crise dans le monde laborieux ou insouciant des petits employés et des bourgeois modestes. Les temps modernes sont niveleurs : nous voyons peu de différence entre les héros de Sigrid Boo et les jeunes de nos villes. Quelques détails de mœurs seulement; un peu plus d'indépendance reconnue à l'égard de la morale traditionnelle.

Ces deux romans-là, fort bien écrits, mais superficiels (pour pouvoir rester gais) sont simplement amusants; mais avec *O Vie splendide!* Sigrid Boo a donné un grand livre : un témoignage durement vrai, épicé d'un humour à peine amer mais singulièrement poignant, sur la vie d'un sanatorium de grande classe dans les hautes montagnes de Norvège. Livre actuel et moderne, s'il en fût, et d'un intérêt universel. A part le paysage, qui demeure admirablement nordique.

Dans *Une Journée d'octobre* de Sigurd Hoel, la satire est d'une sournoise férocité. La formule en est originale et d'exécution difficile. Heure par heure, l'auteur nous fait assister à ce qui se passe simultanément dans les divers appartements d'une maison

de rapport à Oslo, autour d'un drame conjugal. Dissection sans pitié des âmes bourgeoises. Chaque phrase, brève, nerveuse, en apparence impersonnelle, est un coup de bistouri. On ne peut être plus pessimiste; on ne peut hélas, avec ce sujet, être plus vrai. Mais même là — le croirait-on? — la pluie et les nuages et le soleil et le paysage (urbain) jouent un rôle qui n'est pas de simple comparse. Il y a un peu d'unanimité là-dedans.

Dans tous ces livres, il y a des âmes, frustes ou raffinées, égales dans leur fond à celles qui vivent sous n'importe quel ciel, et peu importe le degré de latitude. Mais il y a aussi les manières de penser et de vivre de peuples assez différents de nous, peuples protestants qui se sont plus ou moins écartés de la morale évangélique, qui se sont fait un code assez relâché, surtout en matière sexuelle. (Notons pourtant que, dans la plupart des livres cités, la scène scabreuse est traitée sans insistance ni complaisance, voire simplement esquissée ou cachée sous le voile de Noé d'une transition adroite.)

Il y a aussi l'image de pays magnifiques qui gardent, jusqu'aux portes des villes, la poésie encore vierge des vastes espaces solitaires. Il y a les intérieurs scandinaves, finnois, ou lapons : la maison de troncs ou de planches, avec le vaste foyer, le banc à bascule, le lit-coffre, etc.; l'indispensable maison d'étuve et les autres dépendances éparses autour de la cour; il y a les sapins et les bouleaux blancs, les skis et les barques; et les traîneaux font carillonner partout leurs grelots dans le blanc silence des chemins.

C'est, en somme, un dépaysement total pour nous, — autant que le sont les romans canadiens : *Marie Chapdelaine*, *Hélior des Bois* de Marie Le Franc, et ce robuste roman d'un vrai Canadien : *Trente Arpents* de Ringuet, qui nous transportent dans une nature et un décor à peine différents de ceux du Haut-Nord européen (au delà de Boden, ou au delà de Rovaniemi), et dans des mœurs aussi frustes, quoique beaucoup plus fidèles à la vieille tradition chrétienne.

On conçoit l'attraction de cette littérature jeune et vigoureuse, qui ne sent pas la benzine et le renfermé. Nous n'y trouvons pas les éléments d'une rééducation morale, hélas, mais une image fidèle de la vie; assez semblable à la nôtre pour répondre aux exigences de notre raison; assez différente pour satisfaire notre besoin d'évasion. Le voyage est le plaisir par excellence — les dieux d'Homère le pratiquaient, et comme ils avaient raison! — mais qui ne peut prendre l'avion, le rapide ou le bateau peut, comme l'heureux *Nils Holgersson* de Selma Lagerlöf, enfourchant l'oie sauvage de son rêve, visiter dans les livres nordiques des pays et des peuples qui lui feront momentanément oublier les angoisses qu'entretient, avec une application bien rétribuée, son journal du matin.

CAMILLE MELLOX.

ABONNEMENTS A L'ÉTRANGER

Nos nombreux abonnés étrangers nous obligeraient beaucoup en nous faisant parvenir le montant de leur abonnement (28, 25 ou 17 belgas, suivant les pays), soit en souscrivant un abonnement, soit avant l'expiration de leur abonnement en cours.

Il ne sera plus donné suite qu'aux demandes d'abonnement accompagnées du paiement anticipatif. Le service de la revue sera supprimé sans autre avis à l'échéance de tout abonnement qui n'aura pas été renouvelé par le versement du montant dû.

Le prix de l'abonnement pour l'étranger est fixé comme suit :

- | | |
|--|-----------|
| I. — Pour le Grand-Duché de Luxembourg | 17 belgas |
| II. — Pour le Congo belge | 25 belgas |

SOCIÉTÉ INTERNATIONALE FORESTIÈRE ET MINIÈRE DU CONGO

Du rapport du Conseil d'administration sur l'exercice 1938 nous extrayons ces considérations :

Situation de l'industrie diamantaire

Au cours de l'exercice, le marché du diamant a été généralement calme. Les ventes mondiales sont restées faibles, n'ayant, pour toute l'année, atteint qu'un montant de 3.700.000 £ contre 9.300.000 £ en 1937. Toutefois, les prix ont pu être à peu près maintenus grâce à l'action du Syndicat du Diamant, qui, par ailleurs, assure aux producteurs congolais des minima de vente dont ils n'ont qu'à se louer.

Le nombre d'ouvriers occupés dans les tailleries belges a été en moyenne de 8.000 durant l'année.

En 1938 il a été extrait 557.479 carats de 28 gisements en exploitation. Ils proviennent du traitement de graviers d'une teneur inférieure à la teneur moyenne de nos réserves développées.

Malgré la réduction du montant des ventes mondiales, nos accords avec la Diamond Corporation ont permis la réalisation, à des conditions satisfaisantes, d'une partie notable de la production de 1938 de notre Société.

Travaux de recherches minières

a) Diamant.

Une mission composée de 11 agents européens et de 685 travailleurs indigènes a poursuivi les travaux de prospection et de développement dans les vallées du Kasai, de la Tshikapa, du Longatshimo et de la Lubembe. Ces travaux ont donné des résultats encourageants. Les nouvelles découvertes qui ont pu être incorporées en 1938 dans les réserves minières sont constituées par des gisements ayant une teneur plus élevée que celle des mines exploitées durant la même année.

Grâce à ces découvertes, les réserves économiquement exploitables dans les conditions actuelles ont été maintenues à 4 millions de carats environ.

b) Pétrole.

Les travaux de recherches exécutés dans le Mayumbe ont permis de constater que certaines des conditions nécessaires à l'éventualité de la présence de pétrole sont réunies. Des travaux complémentaires ont été décidés.

c) Divers.

Les travaux de recherches que notre filiale, la Société Minière de la Tele, a poursuivis pour nous dans le bloc de Likati ont donné un résultat négatif. Les opérations continuent dans le bloc de Sili-Ziro, où de faibles teneurs d'or et des traces de cassitérite ont été rencontrées, et dans celui de Poko IV.

Personnel européen

L'effectif moyen des agents utilisés pendant l'exercice aux travaux d'exploitation, de prospection et de développement a été de 49 agents. En outre, l'administration générale, le service des transports, le service médical et la mission de prophylaxie contre la maladie du sommeil, qui étendent leur activité à toutes les sociétés de diamant du Kasai, ont compté 65 agents.

Main-d'œuvre indigène

Le nombre de travailleurs indigènes occupés dans les champs diamantifères du Kasai s'est élevé à 24.149 en 1938. Nos propres exploitations ont utilisé 9.775 travailleurs, et les services communs, 1.990 unités.

Cette main-d'œuvre est composée pour la grande majorité de manœuvres; toutefois, elle comprend un nombre appréciable d'artisans et d'ouvriers spécialisés, tels que charpentiers, forgeurs, ajusteurs, mécaniciens, etc., dont les services donnent toute satisfaction.

Œuvres sociales

Fin 1938, l'organisation médicale des champs diamantifères du Kasai comportait : 7 médecins, 11 agents sanitaires européens, 1 hôpital pour les agents européens, 10 hôpitaux pour indigènes, 4 dispensaires, 64 infirmeries.

Ce personnel s'occupe non seulement des agents européens et des travailleurs, mais également de la population indigène dans son ensemble, vivant dans les territoires où se trouvent nos concessions. Notre œuvre d'assistance médicale a donné 119.820 consultations et traité 51.588 indigènes en polyclinique; 2.453 malades ont été hospitalisés. Notre mission de prophylaxie contre la maladie du sommeil a, de son côté, examiné 129.348 indigènes. L'indice général d'infection reste minime et atteste l'efficacité de nos efforts persévérants.

La maternité indigène dont nous signalions la mise en construction l'an dernier est achevée.

Nous avons mis en construction un autre établissement destiné à abriter diverses activités sociales en faveur des indigènes.

A cette occasion, nous avons aménagé un programme de collaboration avec les œuvres missionnaires de la région de Tshikapa, en confiant en ordre principal aux Révérendes Sœurs les services de maternité, d'infirmerie et d'assistance médicale aux familles des indigènes et aux Révérends Pères l'éducation scolaire et la formation professionnelle des enfants de nos travailleurs.

Par ailleurs, nous envisageons la création d'une école primaire pour les enfants européens.

SOCIÉTÉ ANONYME

des

CHARBONNAGES DE WINTERSLAG
établie à Bruxelles

Du rapport du Conseil d'administration sur l'exercice 1938-1939 nous extrayons ces considérations :

Le ralentissement général de l'activité industrielle en Belgique,

qui s'était manifesté dès la fin de 1937, s'est accentué au cours de notre exercice.

Pour assurer, dans la mesure du possible, l'écoulement de leur production, les charbonnages belges furent obligés de développer leur politique d'exportation, ce qui eut pour conséquence une réduction de leur prix moyen de vente.

Aucune amélioration n'étant intervenue en ce qui concerne le régime des heures de travail et les charges sociales décrétés depuis 1936, les prix de revient se sont maintenus à un niveau élevé.

L'extraction, qui se chiffre à 879.675 tonnes, est restée sensiblement équivalente à celle de l'exercice précédent, bien que l'année sociale 1938-1939 ait comporté cinq journées de travail en moins.

Les installations de la Société du Port charbonnier de Genck sont à présent entièrement terminées. La mise en service du tronçon Genck-Liège, du canal Albert, sera inaugurée au cours du second trimestre de 1939. Nous pourrions ainsi expédier par la voie d'eau un tonnage important de nos produits.

Les diverses constructions entreprises l'an dernier dans nos cités ouvrières sont actuellement terminées.

La population ouvrière s'est maintenue au même niveau que l'an dernier.

Nous avons l'honneur de soumettre à votre approbation le bilan et le compte de profits et pertes arrêtés au 31 mars 1939.

Après déduction des frais généraux et des charges financières, le bénéfice ressort à fr. 22.337.850,90. Nous avons porté en amortissement de l'immobilisé une somme de fr. 9.041.450,90 et le solde bénéficiaire disponible de 13.296.400 francs nous permet de distribuer un dividende de 100 francs brut par coupure d'un dixième d'action.

Compte tenu des impôts déjà acquittés par notre Société, ce dividende sera payable par 80 francs net.



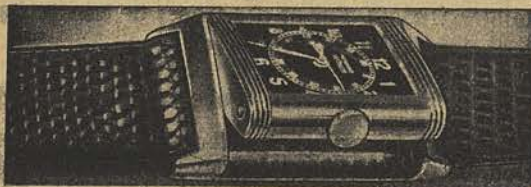
LOOSEMANS

JOAILLIER ET ORFÈVRE

DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE



OR ROSE
RUBIS ET BRILLANTS

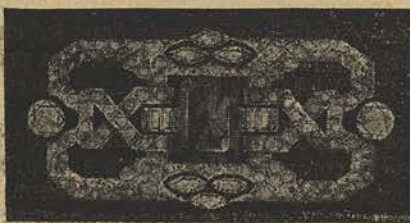


LE "COULTRE - REVERSO"

Projets de Transformation
de Bijoux



CHRYSANTHÈME OR ROSE ET BRILLANTS



25, av. de la Toison d'Or
BRUXELLES

DERNIERE NOUVEAUTE !



"DES RIDEAUX GARANTIS
SOUS TOUS LES RAPPORTS?"
...impossible!

"C'EST POURTANT VRAI, MADAME!
TOUS LES NOUVEAUX TISSUS
D'AMEUBLEMENT TOOTAL SONT
FORMELLEMENT GARANTIS!"



Invitation :

Voilà en vérité une nouvelle extraordinaire !
Tootal, les plus importants fabricants de tissus
du monde entier, lancent sur le marché une
gamme complète de *superbes tissus d'ameu-
blement* qu'un nouveau procédé de fabrication
permet de garantir *sous tous les rapports* !

Vous êtes cordialement invitée à venir examiner
- sans le moindre engagement - notre magni-
fique collection dans notre salle d'exposition,
18, Avenue de la Toison d'Or, Bruxelles.

★

Voilà qui est formel !

SERVIR ET DANS TOUTES LES VILLES	G ARANTIE TOOTAL	SERVIR LA MARQUE TOOTAL SUR LA LIGÈRE	
	TOUS LES TISSUS PORTANT LA MARQUE TOOTAL SUR LA LIGÈRE SONT GARANTIS DEVANT DONNER SATISFACTION. POUR TOUTE FAUTE IMPUTABLE À NOTS TISSUS NOUS NOUS ENGAGEONS AU REMPLA- CEMENT OU AU REMBOURSEMENT. EXIGEZ LA MARQUE TOOTAL SUR LA LIGÈRE. TOUTE RECLA- MATION DOIT ÊTRE ADRESSÉE À VOTRE FOURNISSEUR.		
	TOOTAL		

Article :

Exigez ce bon de garantie avec tout
achat d'un tissu Tootal.

Tissus d'ameublement **TOOTAL**

IMPRIMES * BROCARTS * VOILES * FILETS * CHINTZ * ETC.

TÉLÉPHONE 21.47.68.

FABRIQUE
DE DRAPERIES ET NOUVEAUTÉS
Tissage WILLIAM FEY

S. P. R. L.

Spécialités
pour couvents, missions, pensionnats et séminaires.

Usine et Bureaux :
21, avenue de Schéut,
BRUXELLES

Teinture et Apprêt :
A VERVIERS

Manufacture de Tissus pure laine et laine peignée

Tissage COGETEX s.a.

Tél. :
17.42.22



C. Ch. P. :
3538.78

Nouveautés. — Fantaisies en tous genres

Bur. et Mag. :
36, bl. Baudouin, BRUXELLES

Usines :
A COURTRA

Pour l'achat de vos

Tissus Lodens Imperméables

nous vous recommandons la maison

T. DEVAUX

25, rue Bérizou, VERVIERS

Spécialités : de noir inverdissable pour religieux et d'articles pour congrégations, pensionnats, liges, scouts, etc.

Aussi filatures de cardés en tous genres depuis 1869.

Echantillon et visite sur simple demande

Manufacture de Tabacs

Joseph DUBROUX, Fils aîné

Rue de Marvis, 5-7

TOURNAI

Téléphone : 1195

Compte-Chèques 1844.92 — Registre du Comm. Tournai 10.105

**POÊLES
GODIN**

R. RABAUX & C^{ie}

158, Quai des Usines, BRUXELLES
et à Guise (Aisne) France

EXPOSITIONS A BRUXELLES, 144, BOUL. AD. MAX
ET A AMSTERDAM, 60, DAMRAK

Chauffage-Ventilation

Établissements

HENIN & VERLINDE

Société Anonyme

Successeurs de HENIN, SNOECK & C^{ie}

Maison fondée en 1873

Rue des Alliés, 235-237, Forest-Bruxelles

LA CROIX BLANCHE

ANTIDOULEUR
UNE SYNERGIE ANALGESIQUE - FEBRIFUGE - TONIQUE

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS - NEURALGIES - DOULEURS PERIODIQUES - SURMENAGE - GRIPPE - DOULEURS RHUMATISMALES

L'efficacité toute spéciale de l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", trouve sa source dans la "synergie des composants", c'est-à-dire l'exaltation des propriétés particulières de chacun des ingrédients par leur association mutuelle. Grâce à elle chacun d'eux apporte à l'ensemble son efficacité propre et pleine tout en n'y figurant qu'en dose très réduite d'où toxicité nulle, tolérance parfaite, absence de toute réaction secondaire désagréable. Les calmants exercent souvent un effet dépressif sur le système nerveux et circulatoire, et provoquent de la fatigue ou de la som-

nolence. Cela n'est pas le cas pour l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", qui compte aussi parmi ses ingrédients un élément tonifiant, dont la présence a pour effet d'annihiler l'influence déprimante des éléments calmants de l'ensemble.

L'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", a maintenant plus de 35 ans d'existence. Grâce à ses qualités réelles il a su conquérir la confiance des malades et s'imposer dans la majeure partie du monde civilisé. Quiconque en a fait l'essai, continue à en faire sont calmant favori.



C'EST UN PRODUIT BELGE
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUYPPENS ST NICOLAS-WAES
DANS TOUTES PHARMACIES

POUR LE CHAUFFAGE RATIONNEL DES
ÉGLISES, ÉCOLES, PENSIONNATS, etc.,

rien ne surpasse les poêles

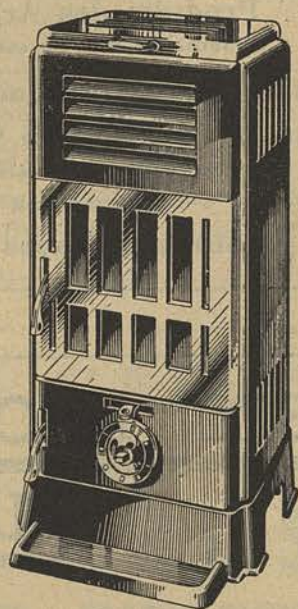
« L. F. B. 236-3 »

et

« GRANUM »



L. F. B. 236-3



Granum 1668

Grande capacité de chauffe - Consommation réduite au minimum

Les Fonderies Bruxelloises

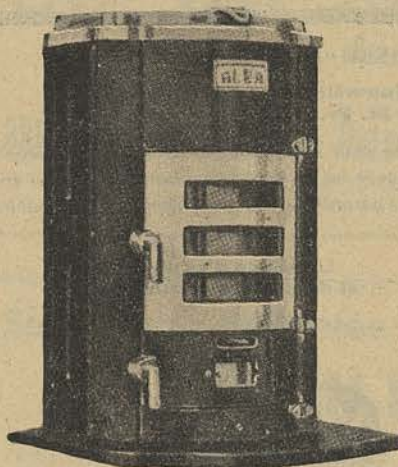
Société anonyme

HAREN-lez-BRUXELLES

Foyers à feu continu

ALBA

Toutes pièces détachées en fonte pour la



POÊLERIE

et la petite
mécanique en général

Nickelage

Chromage

Émaillage

Les Fonderies Lallemand

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE

EVERE - lez - Bruxelles

Tél. 15.73.33

Tél. 15.05.99

Une réalisation
merveilleuse des

FONDERIES DU LION

FRASNES-LEZ-COUVIN

Cuisiner — Rôtir — Chauffer avec 30 % d'économie garantie

Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu



Poêles Parisiens
Poêles Flamands
Poêles Crapauds
Poêles Triangulaires
Cuisinières
Poêles Buffet
Foyers
Dressoirs



Brûlent n'importe quel charbon gras ou maigre

Pour toutes machines, pétrins, batteuses et fours à vapeur de boulangerie et pâtisserie

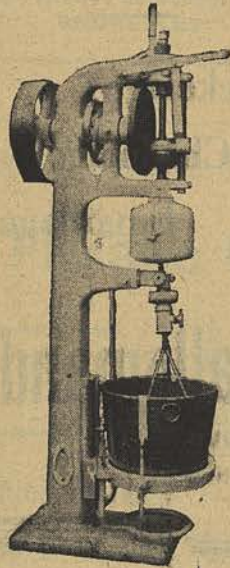
Adresscz-vous aux :

ATELIERS de CONSTRUCTION de BOUSSU

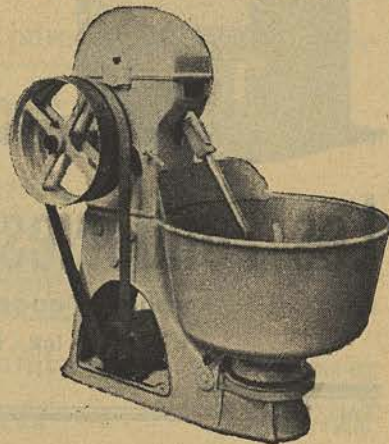
à Boussu-lez-Mons

Firme de réputation mondiale, fondée en 1843
par M. Fr. Dorzée

Qui vous étudieront, sans frais pour vous, tous vos profets d'installation nouvelle ou de transformation moderne et qui vous garantiront des fournitures irréprochables



Un siècle d'expérience
et de probité commerciale



Comptoir des Salaisons

104, BOUL. LAMBERMONT, BRUXELLES — Tél. 15.84.81

Produits des Ardennes (Origine garantie)
(Jambons avec ou sans os — Saucissons — lard)

Jambons de Prague extra, cuits en boîtes
Tous genres de saucissons fins
Lards anglais et indigènes
Conserves de viande etc.

TOUTES SALAISONS DE PREMIÈRE QUALITÉ

BON AROME

MAZA

Cafés extras

V^o JEAN WELTER & Fils

Usines et Bureaux :

155-159, rue de Plainevaux — SERAING

Tél. Liège 302.11

DU

DES LÉGUMES FRAIS

grâce aux légumes

DÉSHYDRATÉS - VITAMINÉS

1^{er}

JANVIER

LEKA

AU

31

DÉCEMBRE

Leka est un légume frais deshydraté, c'est-à-dire simplement privé de son eau. Au contact de l'eau il reprend la forme et la couleur du légume frais duquel il a conservé toutes les vitamines, toute l'ardeur, tout le goût et toute la saveur.

Leka est nettoyé, prêt à l'emploi et de conservation indéfinie.

Produits LEKA, 51, avenue de la Gare, Arlon

Fruits Maison de gros Conserves

J. P. MUNAR

13, place de l'Ancien Canal, ANVERS

Tél. 223.55

Registre du commerce

C. C. Postaux

Tél. 342.53

N° 1551

1329.87

Adr. télégr. : Munar-Anvers

TOUS FRUITS FRAIS : ORANGES, CITRONS, POMMES, BANANES, PAMPLEMOUSSES, RAISINS FRAIS, etc. — TOUS FRUITS SECS. — CONSERVES DE FRUITS ET DE POISSONS.

Prix courant sur demande. Expédition dans toute la Belgique.

Pudding Powders "Deliss"

Goût : Vanille, Chocolat, Amande, etc., pour Crèmes et Pâtisseries.

DÉJEUNER-DELISSINE INSTANTANÉ —

fortifiant spécialement recommandé aux enfants, convalescents et personnes surmenées.

QUALITÉ SUPÉRIEURE. — PRIX TRÈS INTÉRESSANTS

Demandez ÉCHANTILLONS et TARIF

Établ. Marc Van de Castele

à HÉRINNES-LEZ-PECQ (Hainaut) Téléphone : Pecq 212

Spécialité de Beurre des meilleures Laiteries

Lards et Jambons des Flandres

GROS

Salaisons de 1^{er} choix

GROS

R. Tilburck - De Brauwer

147, chaussée Saint-Pierre, 147

Etterbeek-Bruxelles

Tél. 33.53.90

LA BLANCHISSERIE NATIONALE

ÉTABLISSEMENT MODÈLE

90, avenue Adolphe Buyl IXELLES

Téléphone : 48.95 39

Vastes installations pour blanchissage de tous linges
Blanchissage à l'air sur pelouse pour linges de corps
— Département spécial pour linge de famille —
Service journalier pour linges d'hôtels, Res aubains
— Coiffeurs, Instituts, Pensionnats, etc. —

DISTILLERIE D'ESSENCES DE FRUITS

Colorants inoffensifs - Importation de gomme
du Soudan - Toutes matières premières
pour Confiseries et Limonaderies

CO-DU-SA Société Anonyme

Comptoir du Soudan

385, rue des Palais — Outre-Ponts — BRUXELLES

Téléphone : 26.27.15

“ LE BON CAFÉ ”

Société Anonyme

CAFÉS CRUS
IMPORTATION DIRECTE

44, Meir, ANVERS

Téléphone :
281.48

Adresse télégraphique :
Boncafé-Anvers

Savonnerie Brevetée Émile Dufrasne

“ LE BRILLANT ”

SAVON MOU DE TOUT PREMIER ORDRE

Exclusivement fabriqué avec des huiles végétales pures
Spécialement étudié pour la lessive et les nettoyages
des instituts, pensionnats, etc.

Un désinfectant par excellence
et essentiellement naturel

Tél. 856 Mons - SAVONNERIE EM. DUFRASNE, à Mons
42, rue de Bertaimont

Consignation de Cafés du Congo Belge

Maison BELLEFROID Frères

FONDÉE EN 1750

VICTOR de BELLEFROID, Successeur

24, RUE DE LA GOFFE, LIÈGE

Compte chèques postaux 342.455
Registre du commerce LIÈGE 398

Téléphones : Bureaux : 115.79
Privé : 283.46
Sart : 110

Depuis 1876

ON ACHÈTE

LES FINS CAFÉS

TORRÉFIÉS

« AROME RÉPUTÉ DES FLANDRES »

CHEZ :

J. VAN DEN BERGHE

ROULERS, 11, rue du Nord Tél. : 472

Réclamez à votre fournisseur
le beurre Sainte - Anne
PASTEURISÉ ET CONTROLÉ

ou écrivez à la

Laiterie Sainte - Anne

Soc. Coop.

Tél. 9 Chimay

Forges-lez-Chimay

La plus grosse production belge - 650,000 k. de beurre par an

LAIT BATTU SÉCHÉ POUR LES POUSSINS

Confiterie Nationale Belge

USINE A VAPEUR

Léon HORLAIT

Braine-le-Comte

Tél. : Braine-le-Comte n° 21 Reg. du Commerce : Mons 1157

Confitures de première qualité et de qualité courante
pour pensionnats et missions

Emballages hermétiques et stérilisés pour pays chauds

CHARBONNAGES DE

Gosson-La Haye & Horloz Réunis

S. A. A TILLEUR LEZ-LIÉGE



Charbons de première qualité — O. B. C. pour usages domestiques et industriels

Si vous ne traitez pas directement avec notre Société

EXIGEZ de vos fournisseurs les

ANTHRACITES-GOSSON

qui vous donneront la plus complète satisfaction

Téléphone : Liège 30860 (2 lignes) - Livraisons rapides et soignées

SOCIÉTÉ ANONYME DES

Charbonnages de Bonne-Fin

Rue de Hesbaye, 8, LIÉGE

Tél. : 110.46-243.73

Adr. télégr. : Charbonnages Bonne-Fin, Liège.

C. C. P. : 48.340

CHARBONS

Anthracites — Industriels et domestiques
pour tous usages

Houilles et Gailletteries — Gailletins 50/80 mm. — Têtes de moineaux lavées. — Braisettes lavées 20/30 mm. — Braisettes lavées 10/20 mm. — Grains lavés 6/10 mm. — Fines lavées 0/6 mm. — Criblé — Tout-venant Menu graineux.

Charbons anthracites de première qualité pour feux continus et chauffage central.

Grains 6/10 spéciaux pour chauffage central.

Spécialistes des véritables Anthracites

SANTRAS

154, chaussée de Turnhout
ANVERS

Tél. 556.56

Charbons tamisés et pesés avant la mise en sacs

Fournitures en vrac et en sacs plombés de 50 kgs

TOUS LES CHARBONS

des meilleures mines belges

ANTHRACITES - COKES - BRIQUETTES

JEAN MEEUS

15, Courte rue des Claires — ANVERS

Tél. 223.05

ANTHRACITES

S. A. DES

Charbonnages d'Ans et de Rocour

A Ans-lez-Liége

Tél. : Liège 605.36 et 605.67

Produit exclusivement l'anthracite de toute première qualité

RENDEMENT SUPÉRIEUR DANS :

Chauffage central

Foyers continus

et

tous systèmes de chauffage modernes

Spécialité de grains pour foyers
à soufflerie automatique

Tous usages domestiques et industriels

CHARBONS

COKES

AGGLOMÉRÉS

LHOEST-BURNAY

— Société de personnes à responsabilité limitée —

15, Rue de Verviers, 15, LIÉGE

Tél. 125.87

Fournisseurs attitrés d'importants Établissements religieux

SPÉCIALITÉ :

CHARBONS & COKES POUR CHAUFFAGE CENTRAL

VINS des COTEAUX de l'HARRACH

des RR. PP. Missionnaires d'Afrique

(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

Edw. Moortgat-Meeus

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 381

O. Chèq. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

CASINO - KURSAAL OSTENDE

Programme du 10 au 16 juillet 1939.

Tous les jours : 3h. : Concert Symphonique; 4 h. : Séance d'orgue, par M. Léandre Vilain; de 4 h. 30 à 6 h. 30 : Thé-Dansant; à 9 h. : Grand Concert Symphonique. Après le concert : Soirée dansante.

LUNDI, 10 juillet, 9 heures :

Madeleine Parlongue, cantatrice.

MARDI 11 juillet, 9 heures :

Georges Godfroid, ténor.

MERCREDI, 12 juillet, 9 heures :

Germaine Dupont, cantatrice.

JEUDI, 13 juillet, 9 heures :

Le Trio Vocal Belge.

VENDREDI 14 juillet, 9 heures :

A l'occasion de la Fête Nationale française :

CONCERT DE GALA

avec le concours de **Germaine Martinelli**, de l'Opéra.

SAMEDI 15 juillet, 9 heures :

Jean Gatti, premier ténor du Stadttheater de Berne.

DIMANCHE 16 juillet, 9 heures :

Danielle Brégis, de la Monnaie.

Apprenez les langues vivantes à L'Ecole Berlitz

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

Etienne Van Oost

précédemment Étienne et Jean VAN OOST
Maison fondée en 1865

Béverlaai, 18

COURTRAI

Chèq. Post. 372543 — Téléphone 63

Serges, voiles, camelots, draps, cotons divers, toiles, laines à tricoter, etc. — Tissus pour processions. — Spécialité d'articles pour communautés religieuses et pour confections.



Pluie, rhumes ?
Pourquoi désormais les
craindre, puisque les

Poudres Merveilleuses de la
CROIX ROSE

de la PHARMACIE DEPOORTERE St.-Nicolas-Waes

vous défendent et calment instantanément
maux de tête, toux et grippe!...

8 poudres 4 fr.
25 " 10 fr.

En vente dans toutes les
pharmacies ou directe-
ment à l'adresse indiquée.



ESSAYEZ-EN UNE, VOUS N'EN VOUDREZ PLUS D'AUTRES

PHARMACIE

A. De Pannemaeker

Maison fondée en 1876

GAND, rue de Bruges, 28-30, Burgstraat, GENT
Téléphones : 179.54 et 179.14.

Spécialités en gros
Dépôts et Monopoles

Produits chimiques s/cachets. — Tous sérums. — Tous vaccins.
Ampoules à tous médicaments. — Accessoires.

Comptoir de
SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES

Toutes préparations médicales
Toutes spécialités

Pharmacie R. LEFEBVRE

12, Rue des Clairisses, 12

TOURNAI

Téléphone 100.78

Pansements et Accessoires

PRODUITS chimiques purs pour Laboratoires
pharmaceutiques pour Infirmeries

Boîtes de secours pour Entrepreneurs et Industriels. —
Parfumerie — Articles sanitaires — Herboristerie

◆◆◆

PHARMACIE du NORD

Pharmacie : M^{me} HOFMANS

RUE MAGHIN, 11

LIÈGE

Téléphone 233.26

Raffinerie Tirlemontoise Tirlemont



Exigez le Sucre
scié-rangé
en boîtes de 1 kilo

MACHINES A COUDRE

A
N
K
E
R

Prix avantageux

Meilleure qualité

Nombreuses références de couvents, pensionnats et communautés religieuses. — Prix spéciaux. — Leçons gratuites de couture et de broderie

J. VERHAEGHE 88, rue Saint-Georges
Tél. 138.63 GAND

ATELIERS POLICER

V. Policer & O.-F. Saint-Remy

136, rue des Coteaux, BRUXELLES — Tél. : 15,94.07

Département A Argenture et réargenture
Chromage, nickelage, bronzage,
cuivrage, etc.

Département B Meubles en tubes et en acier :
tabourets, chaises, fauteuils,
tables, pupitres, bancs, lits, armoires, etc., pour cou-
vents, écoles, colonies (Missions).

LE "MOSAN"

Poêle breveté dans tous les pays

SPÉCIALEMENT construit pour
le chauffage des grands locaux
ÉGLISES, ÉCOLES
SALLES DE FÊTES



Le "Mosan"

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

Pratique

Solide

Élégant

et absolument sans
danger

Société Anonyme

LES FONDERIES DE LA MEUSE

HUY (Belgique)

